

LES
PLUS SECRETS MYSTERES
DES HAUTS GRADES
DE LA
MAÇONNERIE
DÉVOILÉS,
OU
LE VRAI ROSE-CROIX;
TRADUIT DE L'ANGLAIS;
SUIVI
DU NOACHITE;
TRADUIT DE L'ALLEMAND.



A JÉRUSALEM,
M. DCC. LXXIV.

LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits.

Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

LES PLUS SECRETS MYSTÈRES
DES HAUTS GRADES DE LA
MAÇONNERIE DÉVOILÉS
OU
LE VRAI ROSE-CROIX

Traduit de l'Anglois

Suivi du Noachite
Traduit de l'Allemand
1774

Réimpression avec une introduction,
des notes et un appendice par

R. LE FORESTIER

Thèse complémentaire présentée à la faculté des
lettres de l'Université de Paris

1915



© Arbre d'Or, Genève, juin 2004
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

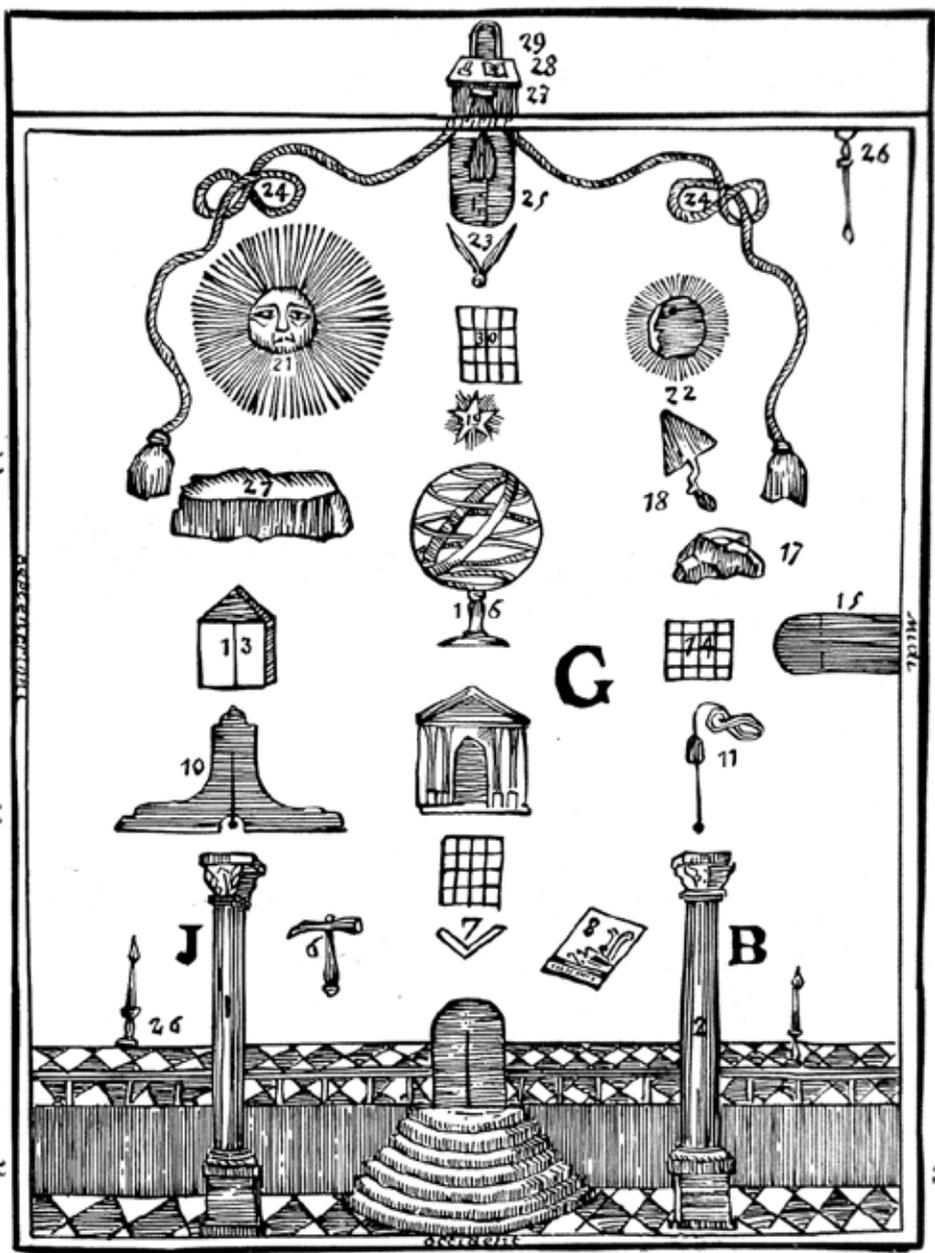
Véritable plan de la loge de réception d'un Apprentif-Compagnon

1. La Colonne Jakin.
2. La Colonne Boaz.
3. Les 7 marches pour monter au Temple.
4. Le Pavé Mosaïque.
5. Porte d'Occident.
6. Le Marteau.
7. L'Équerre.
8. La Planche à tracer.
9. Fenêtre d'Occident.
10. Le Niveau.
11. La Ligne perpendiculaire, le Plom, ou l'Aplom.
12. Portrait de la Chambre intérieure.
13. La Pierre cubique taillée en pointe.
14. Fenêtre du Midi.
15. Porte du Midi.
16. La Sphère.
17. La Pierre brute.
18. La Truelle.
19. L'Étoile flamboyante
20. Fenêtre d'Orient.
21. Le Soleil.
22. La Lune.
23. Le Compas.
24. La Houpe dentelée.
25. Porte d'Orient.
26. 26. 26. Les trois Lumières.
27. Tabouret.
28. Table
29. Fauteuil du Grand Maître.
30. Place du premier Surveillant.
31. Place du second Surveillant.
32. 32. 32. Place des Maîtres.
33. 33. 33. Place des apprentifs-Compagnons, excepté le dernier reçu.

Ordre des Francs-Maçons trahis, Genève 1742, in fine.

33
33
33
33

34
34
32
32



30

31

INTRODUCTION

Caractères généraux de la Franc-Maçonnerie au XVIII^e siècle — La question des origines — Corporations et confréries de tailleurs de pierres en Angleterre — Organisation de la Freemasonry spéculative — La Franc-Maçonnerie française — Le Maître Écossais et les hauts Grades — L'occultisme dans la Franc-Maçonnerie — Frivolité de la Franc-Maçonnerie au XVIII^e siècle — Les éditions des *Plus Secrets Mystères*

« La Franc-Maçonnerie, disait un jour le mathématicien Lagrange à l'abbé Grégoire, est une religion avortée¹. » La formule est un peu brève, mais elle dit l'essentiel. La Franc-Maçonnerie du XVIII^e siècle possède tous les éléments constitutifs d'une religion : une métaphysique, une morale, des symboles et un culte. Comme les autres systèmes religieux, elle s'adresse au sentiment et à l'imagination. Comme eux encore elle prétend conférer à ses fidèles une dignité particulière et les marquer d'un signe indélébile ; elle vise à régner en souveraine sur leur esprit et leur cœur, à leur donner une règle de vie ; elle les réunit à date fixe pour qu'ils se livrent ensemble à des pratiques de dévotion et qu'ils puisent dans ces réunions un nouveau zèle pour appliquer dans le monde les principes qui leur ont été enseignés dans le temple. Mais elle est mal armée pour jouer un tel rôle.

Ce qui donne à une vraie religion tant d'autorité sur les âmes, c'est qu'elle met l'homme en rapport direct avec la divinité. Elle ne se contente pas de répondre aux questions qu'il se pose sitôt qu'il com-

¹ Grégoire : *Histoire des Sectes religieuses*, II, 374.

mence à penser, de lui dire d'où il vient et où il va, quelle est la cause première de l'univers et comment il fut créé ; elle lui donne encore accès dans ce monde suprasensible dont il croit, à tort ou à raison, pressentir l'existence. Grâce à elle, le croyant n'est plus seul sur la terre. Il peut s'adresser à un être infiniment bon, infiniment [2] puissant dont il implore le secours avec l'espoir d'être entendu, auprès de qui il trouve un appui au moins moral, auquel il se confie quand tout ici-bas l'abandonne. Le prestige que confère à la religion le rôle d'intermédiaire entre la créature et le Créateur est tel que le croyant accepte les yeux fermés les dogmes qu'elle lui enseigne et se soumet à la règle de conduite qu'elle lui prescrit.

Ce puissant moyen d'action fait défaut à la Franc-Maçonnerie. Elle affirme, il est vrai, qu'il existe un Dieu créateur de l'univers, que sa Providence a tout prévu et tout réglé pour le bien du monde et le bonheur de l'humanité, que l'homme enfin possède une âme immortelle. Mais ce Dieu est un être de raison ; il n'est là que parce que le principe de causalité exige sa présence ; c'est un postulat nécessaire, une entité métaphysique. Le Franc-Maçon vénère le Grand Architecte de l'Univers, il admire son œuvre, vante son intelligence infinie ; mais il ne le sent jamais auprès de lui. La Providence à laquelle croit le Franc-Maçon est une sagesse claire et froide qui, en établissant les lois immuables du monde physique, a tout ordonné dans l'intérêt de l'espèce humaine ; mais, occupée de surveiller le fonctionnement de cette

vaste machine, elle ne peut accorder d'attention à l'individu et il ne saurait songer à l'entretenir de ses besoins personnels ou à lui demander aide et consolation. Le Franc-Maçon professe que l'âme est immortelle ; mais il semble que ce soit là, comme disent les juristes, une clause de style, une politesse faite au spiritualisme, car la religion maçonnique ne s'occupe pas de ce que l'âme deviendra après la mort.

Du reste, ces questions métaphysiques intéressent peu la Franc-Maçonnerie et ses préoccupations sont ailleurs. Elle jette vers le ciel un regard distrait et concentre son attention sur la terre où les hommes luttent et souffrent, souvent par leur faute. Rendre l'existence terrestre plus douce, tel est son but principal, aussi sa morale, qui forme le centre de toute sa doctrine, ne connaît-elle qu'un chapitre, celui des devoirs de l'homme envers ses semblables. Cette morale pratique tient en trois mots : égalité, tolérance, fraternité. Persuader aux hommes qu'ils sont tous égaux de par la nature, que les distinctions de rang, de nationalité, de croyance, sont artificielles et sans valeur, qu'ils doivent s'aimer, et se secourir comme des frères du même sang, oublier tout ce qui les divise, ne penser qu'à ce qui les rapproche, que par suite les querelles, les persécutions, les guerres sont aussi absurdes que néfastes, qu'il dépend d'eux d'être heureux en développant les sentiments altruistes qui sont aussi agréables que bienfaisants : voilà la tâche que la Franc-Maçonnerie s'assigne.

[3] Certes ce but n'est pas sans noblesse et on ne

peut nier qu'il fût souvent poursuivi avec conviction. Sur ce point fondamental tous les Francs-Maçons du XVIII^e siècle tombent d'accord, si divisés qu'ils puissent être sur d'autres questions. La fraternité humaine, l'égalité naturelle, la tolérance sont le thème inépuisable sur lequel les catéchismes des grades, les orateurs des Loges, les harangues des Maîtres en Chaire brodent des variations à l'infini et, si la Franc-Maçonnerie eut ses tartufes, si la répétition du même motif fatigue l'oreille, si la forme conventionnelle donnée par un long usage à ce lieu commun fait souvent penser à la récitation machinale de prières liturgiques, on sent pourtant sous le fracas des mots et l'enflure du discours vibrer parfois un accent sincère. Dans plus d'un temple maçonnique, l'éclat des ornements, la pompe du culte, le faste des cérémonies ont pu détourner l'attention des fidèles de cette petite lampe brûlant au fond du sanctuaire, mais de temps en temps sa flamme vacillante venait éclairer le front de quelque catéchumène au cœur ingénu. Seulement, l'idée de l'égalité naturelle et le sentiment de la fraternité humaine constituaient une base trop étroite pour édifier une religion. Il y avait dans la doctrine maçonnique les éléments d'une morale sociale un peu anémique, un peu nuageuse, mais viable. L'erreur de la Franc-Maçonnerie fut de vouloir en tirer quelque chose de plus.

Les causes de cette erreur sont assez faciles à distinguer. Tout d'abord, la Franc-Maçonnerie a subi l'influence de l'hérédité : elle est, sans qu'elle l'avoue

ou même le sache, la fille naturelle, sinon légitime, du protestantisme. La Réforme avait voulu dégager la pure doctrine chrétienne des éléments hétérogènes dont l'avait, prétendait-elle, adultérée le catholicisme et elle avait arrêté la liste des dogmes qu'elle estimait constituer le vrai christianisme. La Franc-Maçonnerie, née anglaise et protestante, fait subir à ce christianisme sublimé une nouvelle distillation. Elle supprime encore quelques dogmes comme celui de la justification, celui de la divinité du Christ, ne gardant que ceux de l'existence de Dieu, de la Providence et de l'immortalité de l'âme, qu'elle regarde comme fondés sur la raison. Elle conserve surtout le dogme de la fraternité humaine, qui formait une partie si importante de la doctrine du Christ. Elle est donc déiste, dirait-on. Il est vrai : mais son déisme est d'une sorte particulière, et, bien que procédant du mouvement intellectuel qui prit au commencement du XVIII^e siècle sa source en Angleterre et se répandit bientôt sur tout le continent, elle garde des traits de ressemblance avec la Religion Réformée dont elle provient. [4] Elle place une Bible sur la table derrière laquelle siège le Maître en Chaire et elle fait prêter serment sur ce livre sacré. Elle prend pour patron saint Jean-Baptiste, elle emprunte aux Écritures certaines de ses légendes rituelles, elle consigne à la porte de ses temples les Juifs, les Mahométans et les idolâtres. Elle ne reconnaît pas officiellement la personnalité divine du Christ, mais elle se garde de la nier et elle le considère comme son Maître le plus vénéré, à juste titre

d'ailleurs, puisque la fraternité maçonnique est une transposition de la fraternité prêchée par l'Évangile aux Enfants de Dieu. Elle est chrétienne sans plus, mais résolument chrétienne. Elle a perdu la foi de son enfance, mais son esprit, son imagination, sa langue restent imprégnés des idées, des symboles, du style qui lui furent autrefois familiers. Tel un prêtre laïcisé garde toujours, dans son extérieur et son langage, quelque chose d'ecclésiastique. Issue d'une religion, la Franc-Maçonnerie n'a jamais oublié complètement ses origines et, malgré tout ce qui la séparait de sa mère, elle n'a jamais pu se résigner à être une simple école philosophique.

Elle avait, pour vouloir devenir une religion, d'autres raisons, non plus pourrait-on dire de sentiment, mais d'ordre pratique. Une des grandes forces des religions, c'est l'autorité qu'elles empruntent à la Tradition et à la Révélation. L'homme n'a de respect réel que pour ce qui remonte à une haute antiquité et les usages les plus étranges, les doctrines les plus abstruses ont quelque chose de vénérable à ses yeux du moment que leur origine se perd dans la nuit des temps. La religion chrétienne avait eu grand soin d'établir une chaîne ininterrompue dans sa tradition. Elle s'était déclarée l'héritière légitime de la religion hébraïque, que Dieu avait lui-même révélée à son peuple ; elle avait établi comment les patriarches, puis les prophètes d'Israël avaient annoncé la venue du Christ et pressenti les vérités qu'il devait enseigner au monde, comment ensuite la doctrine chré-

tienne avait été transmise par les Apôtres et par les Pères de l'Église. La Franc-Maçonnerie voulut donner à sa doctrine morale le même prestige et par les mêmes moyens. Elle affirma que la doctrine maçonnique avait été révélée au premier homme et elle data son ère de 4 000 ans avant Jésus-Christ, c'est-à-dire de la création du monde, d'après le comput d'Usse-rius admis alors en Angleterre. Elle présenta à ses disciples toutes les autres religions comme des altérations de l'idée sublime qu'elle avait seule conservée dans sa pureté première.

Les religions agissent sur l'imagination des masses par les [5] cérémonies liturgiques et les symboles qui en imposent par leur signification souvent obscure et s'adressent aussi aux esprits trop grossiers pour concevoir les idées pures. La Franc-Maçonnerie a recours à cet enseignement par les yeux, elle invente des actions allégoriques qui se graveront dans la mémoire des fidèles, des symboles dont elle leur révèle la signification morale.

Il s'est enfin trouvé des religions qui s'enveloppaient du plus profond mystère, quand la doctrine qu'elles professaient pouvait scandaliser la foule ou provoquer des persécutions. Ces religions secrètes passaient pour avoir inspiré à leurs partisans l'attachement le plus enthousiaste, tant qu'elles étaient restées cachées. La Franc-Maçonnerie imposa à ses adhérents un silence absolu sur ce qui se passait dans leurs assemblées; elle voulut être une église invisible dont les membres, comme les chrétiens des cata-

combes, se reconnaissaient à des signes mystérieux, se réunissaient dans des retraites ignorées, célébraient un culte inconnu du vulgaire, et elle spéculait ainsi délibérément sur l'attrait que le mystère a de tout temps exercé sur l'esprit des hommes².

Ces artifices n'ont pu compenser la faiblesse originelle de la religion maçonnique et, loin de lui venir en aide, ils se sont retournés contre elle et l'ont empêchée de parvenir à son but. Les cérémonies rituelles qu'elle adopta manquèrent de prestige, parce qu'elles ne représentaient pas des objets capables d'intéresser profondément le cœur et l'imagination des fidèles. Pour le chrétien, la communion sera toujours une

² Les Francs-Maçons ont souvent prétendu que la tolérance professée par eux à l'égard des différentes confessions chrétiennes aurait pu éveiller la susceptibilité des religions officielles. Mais il faut remarquer qu'au XVIII^e siècle le pouvoir du clergé, même dans les pays catholiques, était fort affaibli. L'excommunication lancée par le pape contre les Francs-Maçons, les mandements de certains évêques et les attaques des prédicateurs n'ont jamais fait à la Société de tort bien sensible. Quand certains gouvernements publièrent des édits d'interdiction contre elle, ils s'inspiraient surtout de motifs politiques et leur hostilité était provoquée par le secret même dont s'enveloppaient les Francs-Maçons. Au surplus, la Franc-Maçonnerie est obstinément restée une société secrète, même dans les pays et à des époques où elle jouissait de la faveur du pouvoir et comptait son chef parmi ses membres, comme le cas s'est produit dans plusieurs États allemands. L'argument qui consiste à prétendre que les Frères étaient obligés de se retirer du monde pour se livrer en paix à leurs effusions fraternelles et qu'ils ne voulaient admettre dans leurs réunions qu'une élite de sujets soigneusement choisis, est encore moins sérieux.

cérémonie impressionnante, qu'il croie à la transsubstantiation ou qu'il considère la Cène comme une commémoration, [6] parce que, en y prenant part, il contracte une union mystique avec son Dieu. Dans les cérémonies et agapes maçonniques le fidèle communie en l'humanité, c'est-à-dire en ses semblables ; il ne trouve dans ces actes symboliques rien qui l'élève au-dessus de lui-même. D'ailleurs, les rituels maçonniques laissaient fort à désirer. Leurs inventeurs ont puisé au hasard dans le grenier poussiéreux où moisissaient les vieux mythes solaires, les symboles usés, toute la défroque des religions antiques. Ils ont mis à contribution la Judée, l'Égypte, la Grèce et la Chaldée, ils ont compulsé les vieux textes et ils ont construit ainsi un édifice d'un style incohérent. Ces créations artificielles ne pouvaient conserver longtemps leur autorité sur les esprits et bien des Frères-Maçons cessèrent de s'en laisser imposer par des cérémonies sans signification profonde ou même intelligible, sitôt qu'elles eurent perdu pour eux l'attrait de la nouveauté. Les tenues de Loges devinrent trop souvent le prétexte de gais banquets, distraction fort innocente sans doute, mais où l'on aurait vainement cherché le recueillement ou les marques d'une conviction sérieuse et l'on put dire parfois, sans trop d'injustice, que tout l'Art Royal consistait à boire en tenant son verre d'une façon particulière.

La notion d'autorité et de tradition, dans laquelle la Franc-Maçonnerie cherchait un appui, fit naître des schismes dans son sein. Il se forma des sectes

qui prétendaient être seules en possession de la pure doctrine, traitaient d'hérétiques les loges des autres Systèmes, se combattaient sans merci et déversaient sur leurs rivales l'injure et la calomnie au nom de la fraternité humaine. Les idées très simples qui formaient le fond de sa doctrine ne pouvaient que causer des désillusions à ceux qu'avaient attirés la soif de l'inconnu et le mystère dont la Société s'enveloppait. Beaucoup de Francs-Maçons se persuadèrent que les symboles et hiéroglyphes maçonniques avaient une signification ésotérique, qu'ils étaient les signes d'une langue dont on avait perdu la clef. Le symbole du Mot de Maître ou Parole Perdue, qui faisait simplement allusion à la disparition de la prétendue égalité primitive ou à une fabuleuse religion naturelle sans dogmes et sans mystères, paraissait justifier cette hypothèse. D'autre part, la Franc-Maçonnerie se prétendait la descendante de toutes les sociétés secrètes de l'antiquité et du Moyen-âge, dont plus d'une avait cultivé la magie ou travaillé au Grand Œuvre. Elle ouvrait ainsi un large champ aux esprits inquiets et aux imaginations bouillonnantes. Nombreux furent les Frères qui oublièrent le modeste idéal maçonnique pour s'abandonner aux rêveries alchimiques [7] et magiques. Il n'est pas au XVIII^e siècle de théosophe, de thaumaturge ou d'alchimiste qui n'ait été Franc-Maçon ou n'ait fait des disciples parmi les Fils de la Veuve. Les tendances mystiques, exploitées par des charlatans, conduisirent à certains moments la majorité des Francs-Maçons sur les voies les plus hasardeuses.

On pourrait noter enfin que, bien que se tenant en principe à l'écart du monde, la Franc-Maçonnerie a recherché la protection des puissants et leur a prodigué la flatterie, que ses membres ont été avides de distinctions au sein même de la Loge, que l'argent exigé sous forme de frais de patente et de tribut a trop souvent joué un rôle néfaste dans les relations entre Loge-mère et Loge-fille, mais ces faiblesses sont inhérentes à la nature humaine et aucune religion n'en fut exempte. Le tort fondamental de la Franc-Maçonnerie fut de prétendre concilier deux tendances contradictoires, de vouloir représenter à la fois la raison et la tradition, le présent et le passé. Elle est foncièrement rationaliste : c'est au nom de la raison qu'elle affirme l'existence d'un Créateur parce qu'une horloge suppose un horloger, qu'elle admet une Providence, car il est logique que l'intelligence qui a créé le monde préside à son développement ; elle refuse de considérer les questions qui relèvent de la métaphysique pure et de la théologie, sa morale est toute terrestre et utilitaire. Elle participe au mouvement d'idées qui jetait bas les dogmes vénérables sur lesquels s'était appuyée, pendant tant de siècles, la pensée du monde civilisé. Émanation de la « philosophie », foyer de la « Vraie Lumière », elle est la création d'un siècle qui, détournant ses regards de l'inconnaissable, prétendait ne rechercher que l'utile, n'étudier que le réel et délivrer l'esprit humain « des chaînes du fanatisme et de la superstition. » Mais elle a peur de ne paraître que ce qu'elle est. Comme un

parvenu qui se fabrique une fausse généalogie, elle se forge des titres de noblesse ; elle prétend être l'héritière d'antiques sociétés secrètes, elle affirme qu'elle possède une tradition occulte et elle s'enveloppe de mystère pour en imposer aux esprits crédules. Elle met délibérément au service de ce qu'elle croit être la vérité ce qu'elle sait être un mensonge et elle finit par être prise à son propre piège ; dans les ténèbres où elle s'est volontairement plongée, elle devient la dupe des fantômes décevants qu'elle a créés de ses mains.

Le caractère hybride de la Franc-Maçonnerie lui donne une réelle importance historique, car, par sa double nature, elle est l'expression la plus parfaite du siècle où elle est née. En raison de ses erreurs même, elle mérite une étude impartiale et approfondie [8] qu'elle attend encore. Nous n'aurons une connaissance complète et exacte des idées, des espérances et des rêves qui agitaient alors la classe cultivée en Europe que lorsque sera levé le voile couvrant ce miroir où se reflète l'image complexe d'une époque tourmentée et qu'après avoir déterminé, dans la mesure où cette évaluation est possible, l'influence exercée par la Franc-Maçonnerie sur les esprits les plus divers. Peut-être s'apercevra-t-on alors que l'attention des historiens a été jusqu'ici trop exclusivement attirée par les fanfares des chefs du parti philosophique et que leurs troupes étaient moins nombreuses et surtout moins solides qu'on ne se le figure d'ordinaire.

Parmi ceux-là mêmes qui s'enrôlaient sous la ban-

nière des Encyclopédistes, il se trouvait des imaginations ardentes que la sécheresse des doctrines rationalistes ne pouvait complètement satisfaire, des cœurs altérés de foi, tout prêts à accueillir d'anciennes superstitions pour combler le vide qu'avaient laissé en eux les dogmes traditionnels auxquels ils ne croyaient plus³. À ces esprits flottants et inquiets les mystiques contemporains offraient leurs livres énigmatiques, et les doctrines mystérieuses d'un Saint-Martin, d'un Swedenborg, d'un Bœhme, d'un Mesmer trouvaient des adeptes parmi les disciples de Voltaire et de d'Alembert, ou même d'Helvétius et de d'Holbach. Mais c'est surtout au sein de la Maçonnerie, où les avaient attirés à la fois les tirades humanitaires des Frères recruteurs et l'attrait du mystère, que les chercheurs d'idéal trouvaient à satisfaire leur penchant secret. L'acacia fournissait aux adversaires du rationalisme, ainsi qu'aux exploiters de la crédulité humaine, une ombre propice et, pendant que les coryphées du philosophisme menaient grand tapage dans

³ Louis Blanc a noté cet état d'esprit avec un rare bonheur d'expression dans son *Histoire de la Révolution Française* (II, 70): «Les philosophes du XVIII^e siècle avaient abusé de l'analyse, ils avaient trop sacrifié le sentiment à la raison, le bonheur de croire à l'orgueil de connaître. Quand elle veille dans le silence des autres facultés, l'intelligence se fatigue bien vite et s'épouvante, elle en vient à douter de tout, à douter d'elle-même, et il faut qu'elle puisse s'oublier au sein d'une ivresse heureuse. Cette ivresse de l'intelligence, c'est l'imagination. La foi repose de la pensée et le repos ne différerait pas assez de la mort si l'on ne s'endormait dans un lit plein de songes.»

la littérature et dans les salons, le mysticisme prenait au fond des Loges des revanches ignorées. À côté du courant rationaliste qui nous paraît tout entraîner dans sa course, l'historien de la Franc-Maçonnerie verrait se dessiner un contre-courant plus faible, il est vrai, mais dont on semble avoir jusqu'à présent mal calculé la puissance et la profondeur.



[9] La Franc-Maçonnerie fait son apparition en Angleterre au commencement du XVIII^e siècle, mais l'histoire de ses origines est restée fort obscure. Il est impossible notamment d'établir, d'une façon satisfaisante, à quelle époque cette société secrète a été fondée et comment elle a été amenée à prendre la forme sous laquelle nous la connaissons. Certains historiens ont prétendu qu'elle était née plusieurs siècles avant de manifester son existence, mais leurs hypothèses, parfois séduisantes, ne s'appuient sur aucun fait probant. Il est possible que l'idée mère de la doctrine maçonnique : faire abstraction de tout ce qui divise les hommes et ne considérer que ce qui les rapproche, ait tenté de se matérialiser bien avant le XVIII^e siècle et qu'il se soit formé, à différentes époques et dans des lieux divers, de petits cénacles de réformateurs cherchant à faire une propagande discrète pour leurs idées. Il se peut que, dès la fin du moyen âge, les Académies italiennes aient groupé les premiers ouvriers de cette œuvre philanthropique, que Pomponace, Marcile Ficin, Jean Bodin aient essayé d'opérer cette

réconciliation au point de vue religieux en dégageant le fond naturel commun à toutes les religions positives. Il se peut encore que les membres de l'Académie de Vicence aient arrêté, contre la religion catholique, un plan de campagne dont l'exécution fut tentée en Allemagne par Loelius Socin et son neveu Faust Socin après que la République de Venise eût dissous par la force l'Académie et fait périr ou exilé ses membres⁴. Mais il faudrait pouvoir établir, autrement que par des conjectures, que les Académies et Collèges, qui constituaient au XV^e et au XVI^e siècle des lieux de réunion pour les partisans des idées humanitaires et dont les membres s'appelaient entre eux du nom de Frères, aient donné naissance à une association secrète qui aurait subsisté, ignorée jusqu'au commencement du XVIII^e siècle.

L'hypothèse qui représente le célèbre pédagogue Jean Comenius comme le père spirituel de la Franc-Maçonnerie a été soutenue récemment à l'aide de citations en apparence décisives⁵.

[10] Les persécutions endurées par les Réformés dans les pays catholiques au cours de la guerre de

⁴ Cf. *Voile levé pour les curieux*, par l'abbé Lefranc, 1790. Deuxième édition, Liège, 1826, p. 22-24.

⁵ Conférer les divers essais de Ludwig Keller: *Die Reformation und die aelteren Reformparteien*, 1885; *Zur Geschichte der alt-evangelischen Gemeinden*, 1887; *Comenius und die Akademie der Naturphilosophen*, 1895; *Zur Geschichte der Bauhuetten und der Huettengeheimnisse*, 1898; *die Akademien und das Constitutionsbuch*, 1900.

Trente Ans, le spectacle de ces rencontres sanglantes où se heurtaient les religions et les races avaient provoqué dans quelques nobles âmes l'éclosion d'un mysticisme humanitaire dont Comenius se fit l'éloquent interprète. Il rêvait une réconciliation des principales confessions chrétiennes et avait pris part en 1645 au Colloque de Thorn. L'échec de toutes les tentatives de rapprochement avait encore élargi son point de vue. Dans sa *Pansophia Diatyposis* (1643) et dans son *De rerum humanarum emendatione catholica*, dont les premières parties furent publiées en 1666 sous les titres de *Panergesia* et de *Panaugia*, il proposait de fonder une Société ayant pour but de répandre et de faire triompher les idées de tolérance et de respect de la conscience humaine. « Il nous faut revenir, disait-il, de la division et de la multiplicité à l'unité, des erreurs à la simplicité, de la violence à la liberté innée. Tous nous vivons dans une demeure commune, la terre, le même souffle de vie nous anime tous, nous sommes tous citoyens du même monde. Qui nous empêcherait de nous réunir sous les mêmes lois pour former une seule communauté?... Il faut donc établir une Société où ces idées seraient mises en pratique et dont aucun homme ne serait exclu. Cette façon de procéder ne porterait pas le trouble parmi les systèmes philosophiques, les conceptions religieuses ou les formes politiques qui existent aujourd'hui, car elle ne veut rien supprimer. Elle ne cherche qu'à perfectionner, qu'à réunir le vrai et le bien. Venez donc tous, vous à qui est cher votre salut et celui de votre race, vous qui

craignez Dieu, de quelque peuple, de quelque secte, de quelque langue que vous soyez, pour peu que les erreurs des hommes vous fassent horreur. Apportons tous nos projets salutaires pour anéantir ce qui ferme nos yeux à la lumière de l'esprit, ce qui nous sépare de Dieu, nous divise et nous rend insociables. Formons tous une sainte alliance en vertu de laquelle nous n'aurons qu'un seul but devant les yeux : le salut de l'humanité, et qui mettra complètement de côté tout ce qui concerne les langues, les nations et les sectes. »

Dans sa *Panergesia*, il assignait pour tâche à cette association de faire l'éducation de la race humaine. « Jamais, s'écriait-il, le zèle n'a été plus grand. Pourquoi ne pas espérer que ce plan, auquel le Secret Architecte du Monde fait travailler tant d'hommes différents, finira par se réaliser ? » Dans le langage imagé qui avait toujours été en faveur dans les Collèges et les Académies, Comenius exposait [11] sous une forme allégorique la tâche de l'association projetée : elle se proposait de construire un Temple de la Sagesse, semblable au temple que Salomon avait édifié sur la montagne Morija (c'est-à-dire Voit Dieu) ainsi appelée parce que le Seigneur y était apparu à Abraham au moment où il allait sacrifier Isaac. La vue de Dieu devait être en effet la base du Temple de la Sagesse, c'est-à-dire que tous les hommes devaient un jour entrer dans ce temple afin d'y contempler « l'Ordonnateur invisible du monde » dans sa sagesse, sa puissance et sa bonté, répandues sur toutes choses. Comme cette construction

du Templum Sapientiæ ne devait pas être utile seulement aux chrétiens, mais encore à tous ceux qui sont nés hommes, comme cette œuvre devait éclairer et convertir les incrédules, Comenius proposait de l'appeler avec plus de précision encore Pansophie Humaine. Il proposait de créer une grande organisation internationale, le Collegium Lucis, qui serait une École de Sagesse, où feraient leur éducation ceux qui voudraient entrer dans l'Académie Céleste. Toutes les démarches devaient être faites en secret et le traité de Comenius ne serait communiqué qu'à ceux qui prendraient part à l'entreprise. Toutes les Académies et Sociétés répandues en Europe devaient être englobées dans cette vaste organisation dont Londres serait le centre, car, disait *Via Lucis*, « tous les Collèges, Compagnonnages et Confréries qui ont jusqu'à présent existé secrètement ou publiquement ont été certainement utiles en ce qui concerne la théologie et la philosophie, mais seulement pour une partie de l'humanité et non pour tous les hommes. Maintenant que le temps est venu de réunir tout ce qui était dispersé et d'additionner la somme avec la somme des sommes, il faut établir un Collège universel pour les gens cultivés du monde entier. »

On ne saurait nier que de pareils rapprochements entre les théories et les plans de Comenius d'une part et les doctrines ainsi que la symbolique de la Franc-Maçonnerie de l'autre ne soient assez troublants. Malheureusement, les faits historiques qui permettraient d'établir des rapports certains entre le philanthrope

morave et les premiers Francs-Maçons anglais n'ont pas soutenu l'épreuve d'un examen sérieux⁶. D'ailleurs, il est loin d'être sûr qu'au moment où elle se manifesta en Angleterre par la création de la Grande Loge de Londres (1717) et par la publication du Livre des Constitutions (1723), la Franc-Maçonnerie ait eu le caractère et les tendances qu'elle accusa par la suite sur le continent.



[12] L'enquête conduite depuis une vingtaine d'années en Angleterre et en Allemagne, d'après les règles sévères de la méthode scientifique, prouve que la Franc-Maçonnerie, loin d'être sortie tout armée du cerveau de quelques humanitaires doués d'esprit d'organisation, ainsi qu'on l'admettait encore récemment, fut d'abord une création spécifiquement anglaise, une société sans visées grandioses, sans esprit de prosélytisme et n'eut que très vaguement conscience des tendances qui devaient bientôt lui assurer une si grande vogue dans toute l'Europe occidentale⁷.

Les Loges anglaises qui se constituèrent publiquement en Angleterre au commencement du

⁶ Cf. W. Begemann: *Comenius und die Freimaurer*, 1906.

⁷ Sur les origines et les débuts de la Franc-Maçonnerie anglaise, conférez: Prichard, *Freemasonry Dissected; Allgemeines Handbuch der Freimaurei*, éditions de 1865 et de 1900 et surtout: W. Begemann, *Vorgeschichte und Anfaenge der Freimaurerei in England*, 2 vol. 1909.

XVIII^e siècle, sous l'autorité de la Grande Loge de Londres, descendaient par une filiation au troisième degré des Loges ou associations de tailleurs de pierre dont elles adoptèrent les usages et les traditions. Ces ouvriers, dont le métier avait été fort prospère à l'époque où se construisaient les édifices gothiques, avaient formé à partir du XII^e siècle, sous le nom de Fellowship of Masons, des corporations fortement organisées possédant des signes de reconnaissance communs, des « dialogues » ou « catéchismes » uniformes permettant de distinguer l'apprenti du compagnon, des règlements ou « Devoirs » dont l'observation était imposée à tous les membres de l'association, enfin une légende corporative consignée en de nombreux manuscrits. Cette légende transmise d'abord oralement avait été, au commencement du XV^e siècle, écrite et développée par des clercs qui avaient mis à contribution leur érudition biblique et profane. Enrichie par de nouvelles additions entre 1480 et 1490, puis de 1520 à 1530, elle avait été reproduite dans les « Constitutions » des corporations de tailleurs de pierre, heureuses de donner à leurs compagnons une haute idée de l'importance qu'avait eue leur profession depuis les temps les plus reculés et désirant conférer à leurs « Devoirs », qui étaient la partie essentielle des « Constitutions », un plus grand prestige en attribuant leur rédaction à d'illustres personnages.

Elle faisait remonter l'invention de la géométrie, base de l'architecture et mère des six autres arts libé-

raux, c'est-à-dire la grammaire, [13] la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la musique et l'astronomie, au fils de Lameth, Jubal, dont le frère Tubalcaïn avait inventé l'art de forger le fer. Les enfants de Lameth avaient écrit les principes des sciences découvertes par eux sur deux piliers de pierre afin qu'ils ne disparussent pas pendant le Déluge. Lorsque les eaux s'étaient retirées, Mercure avait découvert le pilier portant les principes de la géométrie et avait enseigné cette science aux hommes. Plus tard, lors de la construction de la tour de Babel, la Masonry avait été très en honneur. Quand Nemrod avait fait construire la ville de Ninive, il avait dicté aux Freemasons leurs premiers Devoirs. Abraham et sa femme Sarah avaient enseigné les sept Arts aux Égyptiens et le disciple de ceux-ci, Euclide, avait à son tour donné des Devoirs aux Freemasons. Ainsi avaient fait David qui avait commencé et Salomon qui avait achevé le Temple du Seigneur. La Masonry avait été importée en Gaule par un Mason très savant, Ninus Graecus, qui l'avait enseignée à Charles Martel (ou Charles le Chauve) lequel avait donné de nouveaux Devoirs aux Masons ; elle avait enfin pénétré en Angleterre avec saint Alban qui avait appris ses principes d'Amphibalus. La Masonry, après une période de décadence, avait été remise en honneur par le roi Athelstan, dont le fils Edwin, qui aimait beaucoup la géométrie, avait donné l'ordre de réunir tous les catéchismes écrits en français, en grec, en anglais et en d'autres langues contenant les coutumes et traditions de la Masonry

et avait fait rédiger l'histoire de cet art, qui devait être lue aux nouveaux Maçons avant qu'on leur fit connaître les Devoirs.

Les corporations de Maçons avaient beaucoup perdu de leur importance à partir du moment où l'art gothique était tombé en décadence, mais d'autres associations, qui avaient pris naissance au sein des compagnonnages professionnels, avaient conservé une grande vitalité jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Il s'était formé, dès le XII^e siècle, des *Gilds of Krafts* (confréries ouvrières) auxquelles appartenaient, à côté des ouvriers exerçant le même métier, des travailleurs d'autres états, des personnes de tout rang, des femmes et même des rois. Leur but principal était d'exercer la charité chrétienne envers leurs membres, notamment de secourir les Frères pauvres ou malades, de les visiter ou de les délivrer quand ils étaient prisonniers. Les Gildes avaient des réunions obligatoires à certaines dates et, le jour de l'assemblée générale, leurs membres se réunissaient en un festin solennel pour développer l'amour fraternel qui devait régner entre eux. Les Confréries avaient à l'origine [14] un caractère nettement religieux : certaines contribuaient, par dons en argent ou en nature, à l'entretien du luminaire d'autels déterminés, toutes réunissaient leurs membres à l'église pour prier en commun, assistaient en corps au service funèbre des Frères défunts et faisaient dire des messes pour le repos de leurs âmes. L'arrêt du Parlement qui, en 1545, avait interdit aux Gildes de donner de l'argent aux églises pour

le luminaire et les messes et confisqué les fondations pieuses, l'évolution des idées caractérisée par la Réforme avaient laïcisé les Confréries sans arriver à les détruire. Elles avaient continué à vivre, conservant le culte de la fraternité, le respect de la religion officielle et les usages traditionnels. Issues des compagnonnages, les Confréries ouvrières avaient toujours affirmé leur parenté avec les corporations dont elles étaient sorties. Les Confréries de tailleurs de pierre avaient donné à leurs réunions le nom de Loges, pris le blason de la corporation et maintenu dans leur sein les « Constitutions » élaborées d'abord pour les associations purement professionnelles.

Des Confréries locales de Masons était sortie une association plus étendue, la Society of Freemasons, qui semble s'être au XVII^e siècle répandue sur toute l'Angleterre. Les témoignages historiques ne permettent pas d'établir dans quelles conditions cette Société s'était formée, mais il est évident qu'elle était une manifestation plus précise des tendances qui se remarquaient déjà dans les corporations et confraternités de Masons. S'il est vrai que dès le milieu du XV^e siècle des rapports fraternels s'étaient établis entre les Masons des différents comtés, les corporations fixes étaient trop assujetties aux influences locales, trop occupées de défendre leurs intérêts particuliers pour regarder au-delà des barrières qu'élevait autour d'elles le particularisme provincial. L'idéal de fraternité chrétienne, dont se réclamaient les confraternités, avait élargi le point de vue de leurs membres

et avait fait entrer dans la pratique le principe qui affirmait la solidarité de tous les ouvriers exerçant le même métier. La Society of Freemasons, en établissant des groupements dans toute l'Angleterre, donnait à cette solidarité professionnelle l'occasion de s'exercer d'une façon plus générale. Mais d'autre part, le caractère spécifiquement corporatif qu'avaient eu les Loges primitives, déjà affaibli dans les Confréries par l'introduction de personnes étrangères à la profession, s'effaçait encore plus dans la Society et, si le costume restait le même, il n'était plus porté par les mêmes acteurs. La Society conservait précieusement les anciennes Constitutions des tailleurs de pierre, elle communiquait au récipiendaire [15] des signes de reconnaissance qui lui permettraient d'obtenir, dans tous les endroits où se trouvaient des membres de l'association, du travail ou de l'argent ; elle faisait jurer aux nouveaux reçus d'observer les « Charges » des corporations ; elle conservait le contact avec les ouvriers Masons en stipulant par exemple que parmi les cinq membres dont la présence était obligatoire lors de la réception d'un nouveau « fellow » devait figurer « a workman of the trade of Freemasonry », mais elle ne comptait plus dans ses rangs qu'une minorité de Masons professionnels. En effet, du jour où des personnes d'états et surtout de milieux différents avaient pris part aux assemblées, les vrais Masons avaient fréquenté moins assidûment des réunions où ils ne se trouvaient plus à l'aise et les absences étaient devenues plus fréquentes à mesure

que les non Masons étaient devenus plus nombreux dans les Confréries.

Le divorce entre les corporations et la Society des Masons honoraires était avoué, en dépit de la fidélité affichée pour les anciennes coutumes, par le nom que s'était donné l'association et par les modifications qu'elle avait apportées aux règlements. Elle s'était attribué le titre de la classe des Masons dont le renom artistique était le plus élevé. Le nom de Freemason, que l'on trouve dès le XIII^e siècle employé au même titre que les expressions « sculptores lapidum liberorum » et « mestre mason de franche père », désignait les ouvriers travaillant le freestone, c'est-à-dire la pierre qu'on pouvait tailler facilement avec le marteau et le ciseau, par opposition avec le roughstone ou pierre dure. Le Freemason était donc un sculpteur sur pierre⁸. La décadence de l'art gothique avait amené la disparition progressive de cette classe supérieure de Masons et, dès la deuxième moitié du XVI^e siècle, Freemason se confondait avec Roughmason. La Society of Freemasons crut bon de remettre le mot en usage pour se distinguer de Masons professionnels⁹. D'autre part, tandis que les règlements des Confré-

⁸ C'est là le sens le plus général. On trouve aussi des textes où Freemason désigne soit les conducteurs de travaux, soit même les simples Masons qui, ayant fait « leur preuve », étaient admis à exercer librement leur profession.

⁹ Pourtant, le mot Mason subsiste à côté de Freemason avec un sens équivalent dans les documents de la Society ; il en fut de même dans la Freemasonry spéculative.

ries avaient conservé la forme devenue traditionnelle depuis le commencement du XV^e siècle, les règlements de la Society distinguaient dans les « Devoirs » ceux qui concernaient seulement les ouvriers et ceux qui s'adressaient à tous les membres de l'association et ces [16] derniers articles contenaient des dispositions d'une portée générale, visant à développer la pratique de la fraternité et à encourager les bonnes mœurs.

La Society of Freemasons était très florissante dans la seconde moitié du XVII^e siècle. De nombreux documents prouvent que beaucoup de personnes haut placées s'y faisaient recevoir et que ses membres se réunissaient fréquemment pour assister à des réceptions. Les Additional Orders rédigés en 1663 montrent que la Society était solidement organisée en districts commandés chacun par un président assisté d'un ou plusieurs surveillants et tenant des assemblées générales annuelles au cours desquelles on élisait les chefs, publiait les noms des nouveaux membres et percevait les cotisations. Pourtant, la Society n'ayant pas d'autorité suprême ni de hiérarchie administrative était moins un organisme qu'une agglomération de cellules. C'est dans un de ces centres indépendants que s'accomplit la nouvelle évolution qui devait donner naissance à la Freemasonry spéculative. En 1686 existait à Londres, à côté de la Company (professionnelle) des Masons de la ville, une ancienne Confrérie qui, tout en conservant sa personnalité, restait en relations étroites avec la corporation. Plusieurs

membres de la Company faisaient partie de la Confrérie bien que la majorité paraisse s'en être tenue à l'écart ; de son côté, la Confrérie recevait des gens qui n'avaient rien à faire avec la corporation ou le métier des Maçons professionnels et elle n'était pas forcée d'accepter tous les candidats provenant de la Company. Pourtant, la Confrérie versait une partie des droits de réception à la caisse de la Company qui, en retour, subvenait aux dépenses de la Confrérie.



Le 24 juin 1717, les membres des quatre Loges qui se réunissaient dans les tavernes de l'Oie et du Gril, de la Couronne, du Pommier, du Romain et des Raisins s'assemblèrent pour former une Grande Loge présidée par un Grand Maître et deux Grands Surveillants. L'histoire de cette Grande Loge est fort mal connue pendant les six premières années de son existence. Il est avéré pourtant que les premiers Grands Maîtres annuels furent des gens sans valeur intellectuelle et de situation modeste. Le premier noble que l'association eut la joie de recruter (en 1721) fut élu immédiatement Grand Maître et, bien que son adhésion eût amené bientôt [17] après celle de quelques autres personnes de qualité et eût attiré l'attention publique sur une Société peu considérée jusqu'alors, le nombre des gens cultivés fut très minime dans les premiers temps. Pendant quelques années encore les Grands Surveillants furent des artisans : charpentiers, tailleurs de pierre, forgerons ou tapissiers,

le niveau social des Grands Officiers ne commença à s'élever qu'à partir de 1724 où l'on compte parmi eux quelques squires.

Les réunions de la Grande Loge avaient lieu dans une des tavernes où se tenait une Loge ordinaire. La salle ne recevait pas de disposition particulière. Les membres prenaient place autour d'une table chargée de verres et de bouteilles, seul le Grand Maître occupait un fauteuil au haut bout. On fumait et on faisait du punch pendant la séance, on portait des santés accompagnées de trois hourras. Les réunions manquaient souvent d'ordre et étaient tumultueuses quand les assistants étaient nombreux. Le 24 juin, date de l'élection du nouveau Grand Maître, avait lieu un banquet avec musique auquel assistaient tous les membres de l'association qui prenaient des cartes à dix schellings. Par une sage précaution, on ne servait pas de vin avant le commencement du repas ou après huit heures du soir.

Le rituel, fort simple, était celui des anciennes Loges des Freemasons professionnels. Les Frères se réunissaient dans le local séparé d'une auberge ; ils portaient le tablier de peau des Masons ; la réunion était présidée par le Maître de la Loge assisté de deux Surveillants. On récitait le catéchisme, ou dialogue par demandes et réponses stéréotypées, dont les tailleurs de pierre se servaient pour mettre à l'épreuve les compagnons étrangers à leur Loge. Un banquet terminait l'assemblée. Quand il était procédé à une réception, le nouveau Frère était revêtu du tablier sym-

bolique, on lui lisait les Constitutions maçonniques, lui communiquait les signes de reconnaissance et il offrait, suivant les anciens usages, aux membres de la Loge des gants pour eux et leurs femmes et faisait les frais d'une collation.

La nouvelle Société tenait secrets ses signes de reconnaissance et ses cérémonies, comme l'avaient fait les corporations, mais, pas plus que celles-ci, elle ne cherchait à dissimuler son existence. Pendant longtemps les nouveaux reçus rentrèrent chez eux revêtus de leurs tabliers. Le 22 mai 1722, la Société paraît officiellement en public sous la conduite de son Grand Maître à la pose de la première pierre de l'église Saint-Martin et fait largesse aux ouvriers. Le 29 janvier 1730, lorsque le duc de Norfolk est intronisé Grand Maître, les Frères nobles se rendent en voiture de l'hôtel du duc à la halle des [18] Drapiers où a lieu l'assemblée, tous en gants blancs et en tabliers. Ces défilés eurent lieu ensuite régulièrement et, à partir de 1735, avec accompagnement de musique. Si la Grande Loge les supprima en 1747, ce fut parce que le public commençait à s'en moquer et qu'à trois reprises ils avaient rencontré sur leur route une mascarade de « Mock-Masons » qui les avait salués ironiquement. La Grande Loge ne se contentait pas de ces manifestations, elle autorisa en 1723 l'impression du *Livre des Constitutions*.

L'auteur de cet ouvrage, James Anderson, pasteur et homme de lettres, membre très intermittent de la Grande Loge, avait pensé faire une affaire fructueuse

en publiant un livre traitant d'une Société qui commençait à éveiller la curiosité du public. Laissant de côté l'octroi de « Constitutions » et de « Devoirs » par les rois et les personnages célèbres, qui était la grosse affaire des anciennes Constitutions, il entreprit de combler les lacunes de la légende corporative en donnant une histoire complète de la Masonry, c'est-à-dire, suivant l'extension abusive qu'il donnait à ce mot, de l'architecture. Son histoire de la Masonry, qui formait la première partie du *Livre des Constitutions*, était une histoire encyclopédique de l'architecture depuis la Création jusqu'à la Renaissance pour le monde connu, et depuis la conquête romaine jusqu'au XVIII^e siècle pour l'Angleterre. La légende maçonnique, développée par un infatigable compilateur, cite tous les monuments célèbres construits au cours des siècles en Asie-Mineure, en Égypte, en Grèce, en Italie et rapporte fidèlement tout ce que les historiens anciens ont dit de Ninive et de Babylone, des sept merveilles du monde, des palais et des basiliques édifiés par les empereurs romains, des temples élevés par Salomon et par Hérode¹⁰.

Abstraction faite de ce développement de la légende traditionnelle et du mépris manifesté pour les monuments gothiques « indignes d'être imités par ceux qui

¹⁰ Dans la seconde édition du *Livre des Constitutions*, qu'il publia en 1738, Anderson développa encore la partie historique et la divisa en trois parties : de la création du monde la renaissance de l'art classique en Italie ; histoire de l'architecture en Angleterre de Jules César à Elisabeth ; d'Elisabeth à 1738.

ont le sentiment délicat du style grec ou d'Auguste », le livre d'Anderson reproduisait dans leurs grandes lignes les anciennes Constitutions, dont un exemplaire manuscrit lui avait servi de modèle, et particulièrement les Old Charges. Le chapitre qui portait pour titre « De la direction des travaux » était même une copie textuelle des « Devoirs pour les Maîtres », appelés « Articles » dans les anciens manuscrits. Les points qui s'y trouvent [19] traités concernent uniquement et directement les ouvriers : questions de salaire, de travail à la tâche ou à la journée, interdiction faite aux compagnons de désertier le chantier avant que l'ouvrage soit terminé, aux surveillants des travaux d'employer des journaliers pour le travail spécial des Freemasons et à ceux-ci de travailler avec des ouvriers étrangers à la corporation et de leur communiquer les renseignements qu'ils doivent réserver à leurs frères et compagnons, devoirs des surveillants des travaux en l'absence du chef de chantier, etc.

La seule addition notable était un chapitre intitulé « Nouveaux règlements » et qui visait l'organisation de la Grande Loge, le mode de recrutement de ses Officiers, déterminait ses attributions et les limites de l'autorité qu'elle exerçait dans le district de Londres sur les Loges affiliées, établissait le règlement intérieur de celles-ci ainsi que les droits et les devoirs de leurs membres.

Pourtant, si la nouvelle Société restait résolument fidèle aux usages traditionnels des associations dont elle était issue, elle eut bientôt sa physionomie propre.

En premier lieu, elle élargit le concept de la fraternité. L'amour fraternel dont la pratique était recommandée aux membres des associations professionnelles et des confréries d'ouvriers ne s'adressait dans les premières qu'aux ouvriers exerçant la même profession, dans les autres qu'aux fidèles d'une même confession. Dans le *Livre des Constitutions* l'invocation à la Trinité, qui se trouvait en tête de presque toutes les anciennes Constitutions, était remplacée par une déclaration qui ouvrait la Société à toutes les confessions religieuses admettant l'existence d'un Être Suprême et aux représentants de toutes les nations.

« Dans les anciens temps, disait le Chapitre I intitulé "De Dieu et de la religion", les Maçons étaient obligés dans chaque pays de professer la religion de leur patrie ou nation quelle qu'elle fût, mais aujourd'hui, laissant à eux-mêmes leurs opinions particulières, on trouve plus à propos de les obliger seulement à suivre la religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord... D'où il suit que la Masonry est le centre de l'union et le moyen de concilier une sincère amitié parmi les personnes qui n'auraient jamais pu sans cela se rendre familières entre elles¹¹. »

[20] Le Chapitre VI, qui traitait « De la façon dont

¹¹ Cette citation du *Livre des Constitutions* est empruntée à la traduction française très fidèle qu'en fit de la Tierce et qui parut à Francfort en 1742 sous le titre de: « Histoire, obligations et statuts de la très vénérable confraternité des Francs-Maçons tirés de leurs archives et conformes aux traditions les plus anciennes », p. 146-147.

les Masons doivent se conduire en Loge, après la clôture de la Loge, dans les réunions où les Frères se rencontrent hors de la Loge, en présence d'étrangers, chez eux et dans le voisinage vis-à-vis d'un Frère étranger», disait encore : «il ne doit point être question d'aucune pique ou querelle particulière dans l'endroit où se tient la Loge, encore moins de disputes touchant la religion, les nations ou la politique de l'État, parce que, en qualité de Masons, nous sommes tous de la religion universelle dont il a été parlé, comme aussi de toutes les nations, de toutes les langues et de toutes les familles... » «Vous cultiverez l'amour fraternel qui est le fondement et la maîtresse pierre, de même que le ciment et la gloire de cette ancienne fraternité. Vous éviterez les disputes, les querelles, la médisance et la calomnie et vous ne souffrirez jamais que les autres médisent d'aucun honnête Frère, au contraire, vous défendrez sa réputation et lui rendrez toute sorte de bons offices autant que votre honneur et votre sûreté le permettront¹². »

Il était enseigné à l'Apprenti que la Loge, qui s'étendait symboliquement de l'Orient à l'Occident et du Nord au Midi, s'élevait aussi haut que le ciel et descendait jusqu'au centre du globe, représentait la terre où vivaient les hommes et l'union fraternelle qui doit embrasser toute l'humanité¹³.

¹² de la Tierce, 157.

¹³ Il était dit dans un Prologue déclamé lors de la fête du 27 décembre 1728 avant la représentation de la deuxième partie

En professant l'humanitarisme, la nouvelle Société ne faisait qu'accommoder au goût du jour un thème fourni par ses devancières. Elle montra plus d'originalité dans l'élaboration des rituels et de la symbolique et par la création des trois grades maçonniques. Peu peu le cérémonial se développa. La Grande Loge décidait, le 24 juin 1727, qu'à toutes les réunions les Maîtres de Loge porteraient à un ruban blanc l'équerre, les Premiers Surveillants le niveau d'eau, les Seconds Surveillants le fil à plomb. Un arrêté du 27 mars 1731 réservait au Grand Maître, aux Grands Surveillants, ainsi qu'aux Frères ayant rempli ces fonctions, les bijoux en or ou en métal doré [21] suspendus à un ruban bleu passé autour du cou et le tablier de peau blanche garni de soie bleue ; les Maîtres et les Surveillants des Loges devaient porter comme signes distinctifs un tablier garni de soie blanche et un ruban bleu. On commença à donner au local où se réunissaient les Frères un caractère particulier bien que passager. On traça d'abord sur le sol avec de la craie un carré long dans lequel tous les assistants prenaient place. Puis on figura au milieu de ce parallélogramme un carré plus petit autour duquel les Frères s'alignaient. Puis on couvrit ce carré de sable sur lequel on dessi-

d'*Henri IV*: « Si toutes les vertus sociables du cœur, si un amour qui embrasse tout le genre humain, si le fait de recevoir amicalement un hôte, si la compassion pour ceux qui souffrent, si les égards dus à la liberté et aux lois, si le zèle pour notre roi et le bien de notre pays, si ces principes méritent d'être glorifiés, alors accordez aux Masons la louange à laquelle ils prétendent. »

nait des instruments d'architecture, ou on en traçait l'esquisse sur le plancher avec de la craie.

Quelque dix ans après sa naissance, la Freemasonry possédait une symbolique et des cérémonies définitivement organisées. Une Loge « juste et parfaite » devait comprendre au moins sept membres : un Maître, deux Surveillants, deux Compagnons et deux Apprentis. Les figures symboliques étaient les colonnes Boaz et Jachin qui se dressaient autrefois dans le vestibule du palais de Salomon¹⁴, le pavé mosaïque, la houppe dentelée, la Bible, l'équerre, le quadrilatère¹⁵, la règle, le compas et le fil à plomb, la planche à tracer, le rabot et le tour, l'escalier aux sept marches¹⁶. Il y avait trois lumières placées sur de hauts chandeliers et représentant le soleil, la lune et le Maître de la Loge. La Loge reposait sur trois piliers invisibles : la Sagesse, la Force et la Beauté. Le Maître était placé à l'Orient et portait au cou une équerre, les Surveillants se tenaient à l'Occident, le premier

¹⁴ Elles remplacèrent les deux colonnes de la légende corporative. C'est probablement par développement de ce symbole que furent inventées les colonnes immatérielles : Sagesse, Force et Beauté qui sont censées soutenir la Loge.

¹⁵ Le pavé mosaïque représentait le sol de la Loge, c'est-à-dire la terre où vivent les hommes ; l'étoile flamboyante : le centre de la Loge ou la lumière que répand la Freemasonry ; la houppe dentelée : le pourtour de la Loge ou l'union fraternelle des Freemasons ; la Bible : Dieu ; l'équerre : le Maître de la Loge ; le quadrilatère : les Compagnons.

¹⁶ Elles faisaient allusion aux sept années d'apprentissage nécessaires chez les tailleurs de pierre pour devenir compagnon.

avait pour insigne le fil à plomb, le second le cordeau. La Loge avait autant que possible trois fenêtres, une à l'Orient, une à l'Occident, une au Midi.

La principale cérémonie rituelle était la réception au grade d'Apprenti. Le candidat conduit par un Frère se présentait à la porte de la Loge. Son parrain lui avait enlevé tous les objets en [22] métal qu'il pouvait avoir sur soi, lui avait découvert le genou droit et mis le soulier gauche en pantoufle. Après trois coups frappés par l'introducteur, la porte était ouverte. Le Deuxième Surveillant s'emparait du candidat et lui faisait faire le « voyage » c'est-à-dire le conduisait vers le Nord de la Loge et le ramenait à l'Occident. Il le remettait alors entre les mains du Premier Surveillant qui lui montrait de quelle façon il devait placer les pieds pour s'avancer en trois pas vers le Maître de la Loge. Celui-ci ordonnait au candidat de placer son genou nu à terre au milieu du quadrilatère tracé sur le sol, il lui mettait dans la main gauche un compas dont le candidat devait poser la pointe sur sa mamelle gauche mise à nu, et lui faisait placer la main droite sur la Bible. Dans cette attitude le candidat prêtait le serment suivant : « Je promets et jure en présence de Dieu tout-puissant et de cette respectable assemblée que je tiendrai cachés les secrets et mystères de la Masonry qu'on me révélera et n'en parlerai qu'à un Frère fidèle ou régulier, après l'avoir examiné dans les règles, ou dans une Loge juste et respectable de Frères et Compagnons. Je promets en outre de ne pas les écrire ou faire écrire, impri-

mer, dessiner ou graver sur le cuivre ou la pierre, en sorte que les signes ou lettres soient visibles, ce qui pourrait les faire connaître d'une façon irrégulière, sous peine d'avoir la gorge tranchée, la langue arrachée du palais, le cœur enlevé de sous la mamelle gauche pour être enfoui dans le sable de la mer à un câble du rivage, dans un endroit que la mer couvre et découvre deux fois en vingt-quatre heures et être mon corps réduit en cendres et les cendres dispersées à la surface du sol, afin qu'il ne subsiste de moi rien qui puisse me rappeler au souvenir des Masons. Aussi vrai que Dieu m'aide ! »

L'innovation la plus remarquable fut l'organisation des trois grades symboliques d'Apprenti, de Compagnon et de Maître. On ne sait pas exactement si les tailleurs de pierre avaient plus d'un grade et il est possible qu'ils n'aient connu que celui de compagnon (Accepted Mason) les apprentis ne faisant pas réellement partie de la corporation¹⁷.

[23] La première édition du *Livre des Constitutions* parlait de deux grades : celui d'Apprenti et celui de Compagnon-Maître, ainsi appelé parce que le Maître de la Loge était choisi parmi les Compagnons

¹⁷ Dans la Freemasonry professionnelle ne pouvait devenir patron que celui qui, après avoir fait sept ans d'apprentissage et passé l'examen, faisait vraiment partie de la corporation. S'il avait les moyens de s'établir, il devenait patron, sinon il était compagnon, titre équivalent celui de patron réel. De même dans la Freemasonry symbolique, on ne connaissait dans les premiers temps qu'un grade et qu'un acte solennel de réception.

ainsi que l'était autrefois le chef de chantier appelé « Maître » par les ouvriers et les surveillants qui l'aidaient dans sa tâche. Ces deux grades correspondaient à la distinction établie dans la primitive Église entre les catéchumènes et les membres de la communauté chrétienne. Par le fait que les recrues de cette Société humanitaire étaient admises au sein de la Loge, elles avaient fait adhésion à ses principes généraux dont elles connaissaient l'essentiel, elles devenaient membres de la Société et, d'autre part, il était naturel qu'on ne les considérât comme définitivement reçues que lorsqu'elles avaient prouvé pendant un certain temps leur attachement aux principes qui leur avaient été enseignés. Ainsi, le grade d'Apprenti assigné aux néophytes et celui de Compagnon réservé aux Maçons éprouvés répondaient au caractère nouveau de la Freemasonry.

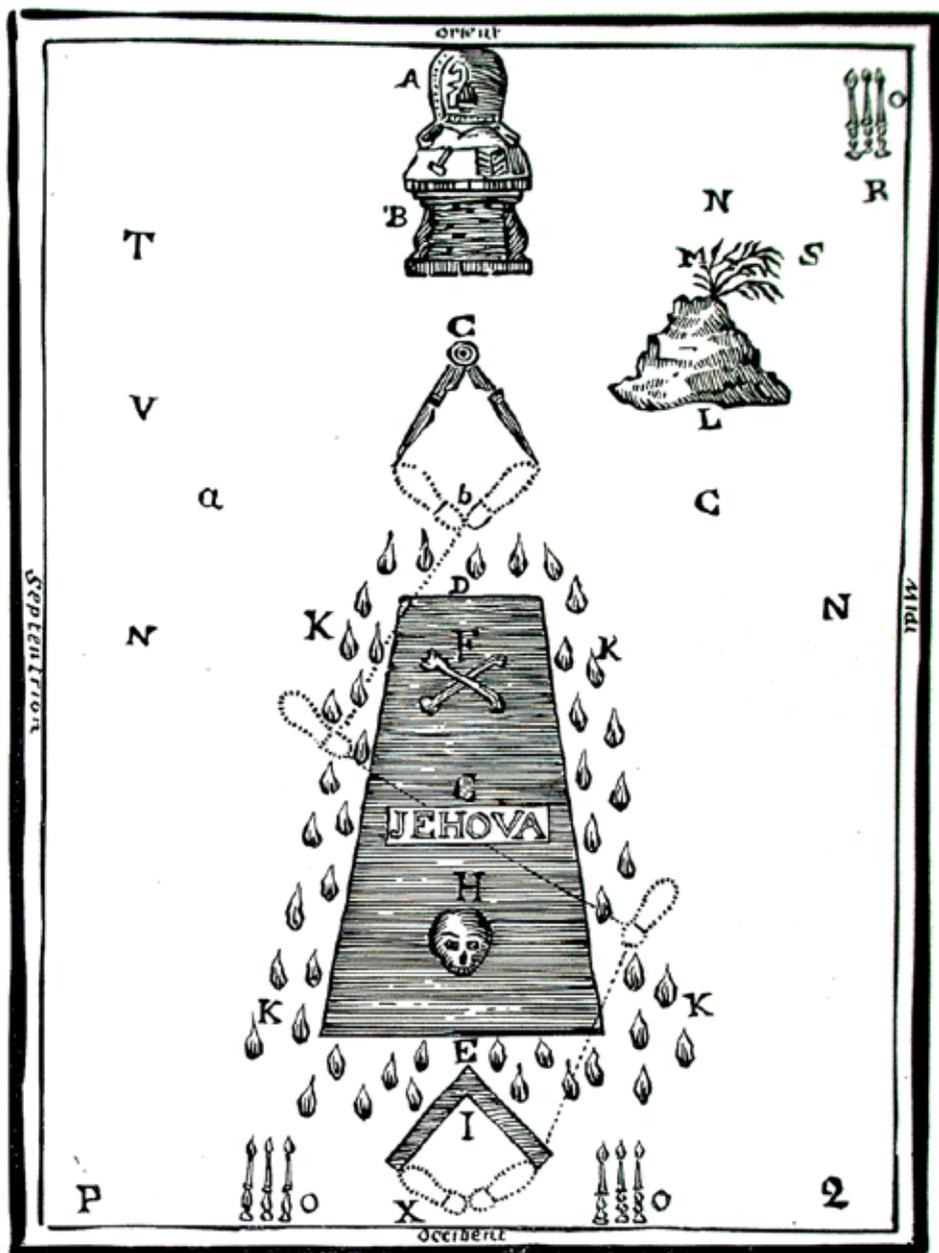
Véritable plan de la loge de réception d'un Maître

- | | |
|---|--|
| A. Fauteuil du Grand-Maître | M. Branche d'Acacia. |
| B. Espèces d'Autel sur lequel il y a une Bible et un Maillet. | N. N. N. Les 3 Frères qui tiennent un morceau de papier. |
| C. Compas. | O. O. O. Les 9 Lumières, placées trois à trois. |
| D. E. Cercueil. | P. Premier Surveillant. |
| F. Os en sautoir. | Q. Second Surveillant, |
| G. Ancien mot de Maître. | R. L'Orateur. |
| H. Tête de Mort. | S. Les Frères Visiteurs. |
| I. Équerre. | T. Le Secrétaire. |
| K. K. K. Larmes. | V. Le Trésorier. |
| L. Montagne. | X. Le Récipiendaire. |

N.B. Quelques Francs-Maçons prétendent qu'aux endroits marqués ici par les trois petites Lettres, a, b, c, on doit représenter le Soleil, l'Étoile flamboyante et la Lune. Mais quoique cet usage s'observe constamment dans les Loges d'Apprentif et de Compagnon, il n'en est pas de même dans les Loge de Maître.

Ordre des Francs-Maçons trahis, Genève 1742, in fine.

INTRODUCTION



La création du grade de Maître, qui eut lieu en dehors de la Grande Loge, paraît s'expliquer par des causes différentes¹⁸. Il semble que par suite de l'affluence dans les Loges de membres des hautes classes, on éprouva le besoin de faire un tri parmi les membres de la Société et d'organiser un « high Order of Masonry » ainsi que le grade de Maître est quelquefois désigné. Ce grade, qui eut sa légende particulière, fut forgé des éléments les plus hétérogènes. Son auteur a pris un mythe solaire, s'est inspiré des épisodes de la descente d'Enée aux Enfers, de la sépulture donnée au pilote Misène et de la découverte du corps de Polymnestor dans l'Enéide, ainsi que d'un passage du livre XV des *Métamorphoses d'Ovide*, peut-être aussi des Targum, interprétations chaldaïques de l'Ancien Testament parues à Londres en 1715 ; il a emprunté aux anciennes traditions orales des tailleurs de pierre le mot de passe et l'attouchement particuliers aux chefs de chantier, enfin il s'est emparé, pour en faire le centre de sa légende, du personnage d'Hiram Abif, que le roi de Tyr avait envoyé à Salomon pour construire le Temple et qui était cité dans la légende de la corporation.

Une des versions de cette légende racontait que la joie causée par l'achèvement du Temple avait été

¹⁸ Le grade de Maître a été inventé par une Loge isolée, probablement vers 1725 ; il s'est répandu très lentement dans les loges de Londres et n'a été reconnu par la Grande Loge qu'en 1730. Même après cette date beaucoup de Loges ne cultivaient encore que les deux premiers grades.

troublée par la mort de l'excellent [24] Maître Hiram Abif survenue peu après, qui avait été enterré dans le Temple et pleuré de tous. Prenant pour point de départ cette indication, la légende du grade de Maître racontait que Hiram, inspectant à midi les travaux dans le Temple pendant le repos des ouvriers, y avait trouvé trois compagnons qui voulurent le forcer à leur révéler le mot de passe des chefs de chantier afin d'être payés comme eux. Chacun de ces trois scélérats s'était placé à une des trois portes du Temple. Quand Hiram avait voulu sortir par la première, le compagnon qui la gardait lui avait barré le passage en réclamant le mot de passe et sur son refus lui avait porté un coup qui l'avait fait chanceler. Hiram, ayant tâché de fuir successivement par les deux autres portes, y avait été reçu de la même façon et le troisième coup l'avait achevé. Les assassins l'avaient traîné par la porte de l'Ouest hors du Temple et caché sous des décombres. À minuit les assassins l'avaient transporté au sommet d'une colline où ils l'avaient enterré. Salomon, inquiet, de la disparition d'Hiram, avait envoyé quinze compagnons à sa recherche. L'un de ceux-ci, fatigué par la marche, s'étant assis sur un tertre, remarqua qu'un arbuste qui y était planté s'arrachait facilement et que la terre avait été remuée. Il appela ses compagnons qui, ayant creusé le sol, mirent à nu le cadavre d'Hiram. Ils le recouvrirent sans dire une parole, plantèrent sur sa tombe une branche de cassia (cannellier sauvage, laurier casse, daphné) pour en marquer la place et allèrent porter la nouvelle à Salo-

mon. Celui-ci ordonna de déterrer le corps. Quand le compagnon qui voulait le sortir de la fosse lui saisit les premiers doigts, la peau se décolla et il s'écria Mac-Benac (le maître des travaux a été assassiné). Comme les compagnons avaient décidé en commençant les recherches que, si Hiram était mort, le premier mot qui serait prononcé en trouvant son cadavre remplacerait le Mot de Maître disparu avec lui, Mac Benac devint le mot de passe des Maîtres et Cassia fut le nom symbolique que se donnèrent les Maîtres entre eux. Pour retirer le corps de la fosse, un Maître fut obligé de se coucher sur lui, main contre main, pied contre pied, joue contre joue, genou contre genou et de le soulever en lui passant une main sous le dos, ce qui fut appelé les Cinq Points de Maître. Salomon fit enterrer Hiram dans le Saint des Saints et les quinze compagnons le portèrent en gants et tablier blanc à sa dernière demeure.

Une Loge parfaite de Maîtres se composait au minimum de trois membres. Le récipiendaire s'avancé vers le Maître de la Loge en trois temps et en posant le pied successivement sur une équerre et un compas dessinés sur le sol. Il était censé chercher le Mot [25] de Maître perdu à la suite de l'assassinat d'Hiram. Le Maître de la Loge le faisait coucher sur le sol, puis lui prenait les premiers doigts de la main sans les serrer et les laissait glisser. Ensuite il se baissait et relevait le candidat par les Cinq Points de Maître, main contre main, pied contre pied, joue contre joue, genou contre genou et main passée sous le dos et lui murmurait à

l'oreille le nouveau Mot de Maître : Mac-Benac. Le Maître Freemason, quand on lui demandait son nom, répondait qu'il s'appelait Cassia, par allusion à la branche qui avait été plantée sur la tombe d'Hiram.



La Freemasonry a été longtemps considérée comme la mère du culte humanitaire et quand, en Allemagne et en France, les Francs-Maçons sincères, lassés d'errer sur les voies hasardeuses où les menaient les inventeurs des Systèmes maçonniques, ont voulu revenir à la saine doctrine, c'est dans le retour à la pure Maçonnerie anglaise qu'ils ont vu le salut. Mais, s'il est vrai que la Freemasonry a jeté les bases du nouveau culte, il n'est pas moins sûr qu'elle le fit involontairement.

À aucun moment elle ne manifesta l'ardente gravité et l'esprit de prosélytisme par quoi se distinguent les religions nouvelles. Les banquets étaient chez elle la grande affaire et les Frères y buvaient souvent plus que de raison. Les douze Stewards chargés d'organiser la grande fête solsticiale de la Saint-Jean d'été avaient réclamé certains privilèges en compensation des peines et des dépenses que leur imposait leur fonction si importante. Ils avaient obtenu, en 1727, le droit de porter des tabliers bordés de rouge et de suspendre leurs insignes à des rubans rouges. En 1732, ils cessaient d'être soumis à l'élection et recevaient l'autorisation de se recruter eux-mêmes. En 1733, la Grande Loge décidait, sur leur demande, que tous les

Grands Officiers devaient, à l'exception du Grand-Maître, être pris parmi les anciens Stewards, que ceux-ci avaient le privilège de porter la couleur rouge et un insigne spécial et de former une Loge particulière représentée dans la Grande Loge par une délégation de douze membres. Si les Frères récompensaient si généreusement ceux qui assumaient la tâche de leur donner de belles fêtes, ils étaient plus tièdes quand il s'agissait de pratiquer la fraternité autrement que le verre à la main. L'établissement d'une caisse de secours occupa la Grande Loge pendant de longues années avant d'être mené à bien et cette « General Charity » fut très difficilement et modestement [26] organisée par suite du peu d'empressement des Loges à fournir les subsides nécessaires. Le zèle des adeptes était des plus mous ; les Loges s'éteignent en maints endroits quelques années ou même quelques mois après leur naissance et, presque à chaque révision de la liste officielle, la Grande Loge est obligée de rayer des ateliers que leurs ouvriers ont désertés.

La Grande Loge elle-même n'a jamais fait de prosélytisme : originairement elle ne prétendait étendre son autorité que sur la ville de Londres et à dix lieues autour de la capitale. Quand les demandes d'affiliation lui sont venues du reste de l'Angleterre, des colonies anglaises et d'Europe, où des Masons anglais et étrangers affiliés à Londres avaient importé le goût de la Masonry, elle a accordé des constitutions, mais elle témoignait une telle indifférence pour les Loges étrangères qu'elle donnait l'investiture sans enquête

et sans exiger ni engagements ni correspondance. De même, elle ne s'occupa jamais de la façon dont s'acquittaient de leur mandat les Maçons d'outre-Manche auxquels elle accorda sur leurs sollicitations, à partir de 1731, des patentes de Grands Maîtres Provinciaux.

Ce manque d'intérêt pour les Loges d'outre-Manche, conséquence du particularisme anglais, est caractéristique. Quoi qu'elle en dise, la Freemasonry ne considère pas tous les humains en tant qu'hommes et abstraction faite de leur nationalité. Cosmopolite en théorie, elle est restée en fait une association exclusivement anglaise. La tolérance religieuse qu'elle prêche a également une portée fort limitée. L'humanitarisme intégral doit ignorer, s'il veut rester fidèle à son principe, aussi bien les opinions métaphysiques que les origines ethniques de ses fidèles ; il ne veut pas plus savoir s'ils sont spiritualistes ou matérialistes qu'il ne s'inquiète de la couleur de leur épiderme. Le rationalisme, moins radical en ses conclusions, était en train d'inventer, à l'époque et dans le pays même où la Freemasonry spéculative prit naissance, une hypothétique religion naturelle sans dogme et sans mystères dont les deux articles de foi étaient l'immortalité de l'âme et l'existence d'un Dieu personnel créateur du monde.

La Freemasonry reste bien en deçà de l'humanitarisme pur et même du déisme rationaliste ; elle ne se place pas au-dessus des religions positives, elle se cantonne sur le terrain chrétien. Le grand Architecte de l'Univers qu'elle révère est le Dieu de la Bible et

elle appelle le Christ « Messie de Dieu et Grand Architecte de l'Église¹⁹ ».

[27] Elle déclare au nouveau Frère que « s'il comprend bien l'art de la Masonry, il ne sera jamais un athée stupide ni un libertin irréligieux²⁰ », et le libertin ainsi assimilé à l'athée signifie, suivant l'usage de l'époque, un libre penseur ou même un déiste. Le rédacteur du Livre des Constitutions, le pasteur Anderson, qui, en 1723, réfutait dans un sermon les erreurs des sociniens, des pythagoriciens et des papistes, qui, en 1733, écrivait une brochure contre les idolâtres, les Juifs modernes et les antitrinitaires, disait textuellement dans sa *Defence of Masonry*: « La religion, et uniquement la religion chrétienne, est présente dans notre Ordre et il est si difficile de l'en séparer qu'elle est pour ainsi dire la base et le soutien de celui-ci. » Il pensait à la religion chrétienne quand il conviait les Masons à croire à la religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord. La tolérance qu'il prêchait, et où il voyait une suite de la Réforme en Grande-Bretagne et de la rupture avec Rome, s'étendait uniquement aux membres des nombreuses sectes chrétiennes existant alors en Angleterre. En faisant de son ouvrage la charte de la Freemasonry, la Grande Loge de Londres prouvait qu'Anderson

¹⁹ Le G dessiné sur le tapis dans la Loge de Maître (initiale de God) rappelait, suivant l'explication donnée au récipiendaire, le Tétragramme (Jéhovah) ou celui qui fut élevé jusqu'au faite du Temple (Jésus-Christ).

²⁰ De la Tierce, p. 146.

avait fidèlement exprimé les idées et les sentiments de l'association.

La Freemasonry spéculative ne venait pas prêcher un nouvel Évangile. Elle était essentiellement une survivance des corporations médiévales. Elle a reçu d'elles ses caractères distinctifs : culte de la fraternité, secret dont elle enveloppe ses assemblées et ses cérémonies. Elle leur a tout emprunté : leur patron, leurs usages, leur blason, leur costume et leur légende. Le cosmopolitisme humanitaire flottait dans l'air à l'époque où elle est née, elle lui a rendu un hommage platonique et, d'ailleurs, il n'était qu'une forme de la fraternité. L'existence de la Freemasonry spéculative est une nouvelle preuve de l'attachement que les Anglais ont toujours montré pour les anciennes traditions et du goût qu'ils eurent de tout temps pour les associations volontaires. Seuls ces deux traits de leur caractère national peuvent expliquer comment des hommes cultivés trouvaient au XVIII^e siècle plaisir à perpétuer les coutumes d'artisans du Moyen âge. Les Freemasons soumis à l'autorité de la Grande Loge de Londres ne songeaient pas à établir un nouveau Credo : ils récitaient les dialogues des anciens tailleurs de pierre, prononçaient leurs serments traditionnels, revêtaient leurs tabliers de peau, se délectaient d'une légende datant du XV^e siècle, puis buvaient sec et longtemps. Ce divertissement, dont nous avons peine aujourd'hui [28] à comprendre l'attrait, avait raison d'être en lui-même pour ces loyaux enfants de la vieille Angleterre et il leur a toujours suffi.

Il en fut tout autrement quand la Freemasonry passa sur le continent. Ce qui la rendait aimable aux Anglais ne pouvait toucher les étrangers. Elle leur plut pour d'autres raisons. Elle émut leur cœur par l'amour de l'humanité qu'exprimaient le symbolisme de ses emblèmes et certains passages du *Livre des Constitutions*, par l'affection fraternelle qu'elle prêchait aux membres de ses Loges. Malheureusement aussi elle excita leur imagination par le mystère qu'elle affectait. Ni les Français ni les Allemands ne pouvaient comprendre que ce mystère était l'héritage d'une corporation qui avait eu intérêt à tenir cachés ses secrets de métier et les signes auxquels se reconnaissaient les ouvriers qui les possédaient et qu'il n'avait donc plus que la valeur d'un souvenir. Les Francs-Maçons étrangers crurent que ce voile dissimulait des mystères sublimes et leur erreur était d'autant plus excusable que la Freemasonry laissait entendre qu'elle était dépositaire d'une antique tradition.

Selon toute vraisemblance la Grande Loge, inconnue avant 1717, était née simplement du désir qu'avaient eu quelques personnages obscurs de se donner de l'importance dans leur district. Mais toute autorité n'a de raison et de prestige que dans la mesure où elle semble légitime. Le monopole que la Grande Loge s'arrogeait de fonder des Loges-filles ne pouvait se justifier que par un fait, c'est à savoir qu'elle avait seule le dépôt de traditions séculaires, et, si elle ne semble pas l'avoir affirmé explicitement, la

tranquille assurance avec laquelle elle exerça le privilège qu'elle s'était conféré elle-même valait une déclaration formelle. Or ce mot de tradition rapproché du secret observé par les Masons sur ce qui se passait dans leurs assemblées pouvait éveiller chez les gens imaginatifs des espérances assez folles.

Dès le XVII^e siècle, à côté des non-Masons que la curiosité ou le goût des réunions amicales attiraient dans les Loges, il s'était trouvé des postulants qui croyaient que les secrets de la Masonry étaient des vestiges des Mystères des Anciens ou des connaissances occultes. Les publications officielles de la Freemasonry spéculative donnaient involontairement un aliment à ces rêveries. « Si l'on réfléchit, disait Anderson dans sa *Defence of Masonry*, à travers quelles obscurités et quelles ténèbres le secret a été transmis, quels nombreux siècles il a traversés, la foule des pays, des langues, des sectes et des partis par où il a dû passer, ne devrait-on pas [29] s'étonner de ce qu'il n'est pas arrivé à nous encore plus imparfait. » Il rappelait à ce propos que les Égyptiens dissimulaient sous les hiéroglyphes les principaux secrets de leur religion, que les Juifs avaient une haute opinion de la science des Kabbalistes, où David et Salomon étaient passés maîtres, et s'imaginaient qu'avec son aide les hommes pouvaient faire des découvertes extraordinaires ; il affirmait que le berceau de la Masonry se trouvait en Orient « ce pays de tout temps célèbre par ses sciences symboliques et tenues secrètes ». Il disait enfin : « Les traits de ressemblance qui existent entre les usages et

principes des Maçons et les diverses coutumes et cérémonies des Anciens doivent être constatés avec plaisir par tous ceux qui ont un peu de goût et de désir de s'instruire, quand ils s'aperçoivent que quelques restes des anciennes coutumes et connaissances scientifiques d'une Société qui n'avait ni manuscrits, ni livres, ont pu se conserver aussi longtemps uniquement par tradition orale.» Le *Livre des Constitutions* citait, parmi ceux qui avaient conservé et enrichi la bonne science de la géométrie (c'est-à-dire la Masonry), Pythagore élève des Égyptiens, des Chaldéens et des Juifs de Babylone, ainsi que les Mages de Chaldée et il ajoutait, en prenant un air de mystère : « Mais il n'est pas prudent de parler plus clairement de ce que nous venons de dire, excepté après que la Loge est ouverte. »

La seconde édition de cette Bible de la Freemasonry consacrait tout un chapitre à Zoroastre « Archimage et Grand Maître des Mages », assurant que ses disciples avaient beaucoup fait pour la géométrie, que leurs descendants vivaient encore dispersés en Asie et conservaient beaucoup des anciens usages des Freemasons. Sans aucun doute, le brave Anderson, qui était un spécialiste en généalogies, n'avait eu d'autre but que de flatter la vanité des Francs-Maçons, d'étaler son érudition et d'emplir sa bourse en étoffant son volume ; très certainement il ne voulait faire qu'une histoire de l'architecture, suivant le modèle que lui fournissaient les auteurs de la légende corporative,

mais la Grande Loge était bien imprudente d'accepter des ancêtres aussi compromettants²¹.

Dès que l'attention du public avait été attirée sur elle, des profanes avaient cru que les Compagnons Maçons s'occupaient de sciences occultes et que l'alchimie était le secret le plus sublime de [30] la Masonry²². Cette hypothèse, qui n'eut pas d'influence notable sur les destinées de la Freemasonry anglaise, contribua à détourner la Franc-Maçonnerie continentale de l'idéal humanitaire qui était la force vive de cette société secrète.



La Freemasonry fut introduite en France²³ dans les

²¹ Il est à noter que l'histoire légendaire de la Freemasonry n'a disparu du *Livre des Constitutions* qu'à sa sixième édition, en 1815.

²² Conférez à ce sujet ce que dit Begemann (*op., cit.* I, introduction, p. 5 sq. et II, p. 80-95) du curieux opuscule alchimique intitulé *Long Livers*.

²³ Sur la Franc-Maçonnerie en France, conférez : *L'Ordre des Francs-Maçons trahi et leur secret révélé* (par l'abbé Péreau, Amsterdam, 1742); *Les Francs-Maçons écrasés* (par l'abbé Larudan, 1746); *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite* (par Guillemain de Saint-Victor, 1783) *Acta Latomorum* (par Thory, Paris, 1815); Clavel, *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, Paris, 1843; Nettelblatt, *Geschichte freimaurerischer Systeme in England, Frankreich und Deutschland*, 1879; Schiffmann, *Die Entstehung der Rittergrade*, Leipzig, 1882; Begemann, *Die Tempelherren und die Freimaurer*, 1906; G. Bord, *La Franc-Maçonnerie en France des origines à 1815*. Paris, 1908. *Handbuch der Freimaurerei*, éditions de 1865 et 1900; R. Taute, *Maurerische Buecherkunde*, 1886; Wolfstieg, *Bibliographie der freimaurerischen Literatur*, 1911.

premières années du règne de Louis XV par quelques nobles Anglais de passage à Paris²⁴. Cette nouveauté profita de la faveur avec laquelle on accueillait alors tout ce qui venait d'Angleterre : modes, philosophie et pièces de théâtre²⁵. Le sentimentalisme humanitaire que professait la Freemasonry, le voile à demi soulevé derrière lequel elle se dissimulait coquettement, le rang de ses patrons lui valut un accueil empressé. Quelques Loges régulières commencèrent à travailler vers 1730 et, en 1732, la Grande Loge d'Angleterre accorda une patente de constitution à la première Loge parisienne²⁶.

La Freemasonry recruta d'abord ses adhérents parmi les gens de qualité et le caractère aristocratique qui distingua à l'origine les [31] Loges parisiennes ne fut pas un des moindres éléments de son succès²⁷.

²⁴ Une Loge française avait été fondée à Londres en 1725, mais s'était éteinte en 1729. Une seconde Loge française ouverte en 1732 exista jusqu'en 1753. Une troisième Loge, fondée en 1723 et qui semble avoir travaillé en langue française, fut rayée des contrôles de la Grande Loge d'Angleterre en 1745 (Begemann : *Vorg. und Anf. der Freimaurerei in England*, II, 306-307).

²⁵ *Ordre trahi*, 10.

²⁶ Cette Loge est citée sur la liste de la Grande Loge de Londres sous le nom de « la Tête du Roi » (Kings Head), fondée à Paris le 3 avril 1732 ; une autre Loge fut fondée en 1733 à Valenciennes, une troisième, la Loge d'Aubigny, le 12 août 1735 à Paris (Begemann, *die Tempelherren u. die Freimaurer*, p. 1.).

²⁷ *Saint-James Evening Post*, 7 sept. 1734, « On nous informe de Paris qu'une Loge de Maçons libres et acceptés a été tenue dernièrement en l'hôtel de Sa Grâce la duchesse de Portsmouth et que Sa Grâce le duc de Richmond, avec l'assistance d'un autre gentilhomme anglais de haut rang, du président

Aux premiers Grands Maîtres de nationalité anglaise, Mac Cleane, lord Radclyffe comte de Derwentwater, succédèrent à partir de 1737 : Louis Pardailan de Gondrin, pair de France, duc d'Antin, duc d'Épernon, gouverneur de l'Orléanais, colonel de Royal Marine, puis Louis de Bourbon-Condé, prince de Clermont, prince du sang, enfin le duc de Chartres. L'opinion publique s'occupa bientôt de ces mystérieux Freemasons, les gazettes leur consacèrent des articles ironiques, le théâtre les mit sur les planches et, consécration suprême de leur vogue, ils furent tournés en ridicule sur la scène des marionnettes. L'autorité publique, après avoir manifesté quelques

Montesquieu, du brigadier Churchill, de M. E. Yonge, secrétaire du respectable Ordre du Bain et de M. Walter Strickland, a reçu dans cette ancienne et respectable Société plusieurs personnes de qualité.» — Même journal du 20 sept. 1735. « On nous écrit de Paris que Sa Grâce le duc de Richmond et l'honorable docteur Desaguliers, ancien Grand Maître de l'ancienne et respectable Société des Maçons Libres et Acceptés... ont convoqué une Loge à l'hôtel de Bussy dans la rue de Bussy. Son Excellence le comte de Waldegrave, ambassadeur de Sa Majesté auprès du roi de France, le très honorable président Montesquieu, le marquis de Lomurea, lord Dursley, fils du comte de Berkley, l'honorable Fitz-Williams, MM. Knight, père et fils, le docteur Hickmann et plusieurs autres Français et Anglais étaient présents. Ont été reçus dans l'Ordre : Sa Grâce le duc de Kingston, l'honorable comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'État de Sa Majesté Très Chrétienne, le très honorable lord Chewton, fils du comte Waldegrave, M. Pelham, M. Armiger, M. Colton et M. Clément, puis les nouveaux Frères offrirent un splendide repas à toute l'assemblée. (Cité par Begemann, *op. cit.* p. 2).

soupçons et quelques vellétés de répression²⁸, ferma les yeux et le Parlement, gardien fidèle des libertés gallicanes, ayant refusé d'enregistrer la bulle lancée le 28 avril 1738 par le pape Clément XII contre les Latomi²⁹, les Frères français purent en toute tranquillité satisfaire leur goût pour la Freemasonry et la modifier suivant le génie propre à leur nation.

Ce plant anglais, repiqué en terre française, subit en effet [32] l'influence du milieu sitôt qu'il eut poussé ses racines assez avant dans le sol ; il y puisa une sève plus riche, sinon plus saine, et porta des fleurs éclatantes que l'Angleterre ne connaissait pas. En principe, les Loges françaises poursuivirent le même idéal humanitaire que leurs sœurs anglaises. « Unis entre eux par le doux nom de Frères, leurs membres prétendaient vivre dans une intelligence qui ne se rencontre que rarement même parmi ceux que les liens du sang devraient unir le plus étroitement³⁰ » et « la qualité d'homme qu'ils envisageaient seule les uns les autres, qui les rendait tous égaux par la nature, leur faisait oublier toute distinction de rang, de naissance et de religion³¹. »

²⁸ Cf. sur les mesures intermittentes prises par le Châtelet contre les Loges : Thory, *Acta Latomorum*, I, 34, 38, 56, 57, 90.

²⁹ L'hostilité du clergé paraît s'être manifestée seulement par quelques mandements d'évêques et par une consultation des docteurs de Sorbonne. (Thory, *Acta Latomorum*, I, 50, 64, 82).

³⁰ *Ordre trahi*, 2.

³¹ Rapport adressé le 15 mai 1743 par le Procureur du Roi près le Présidial d'Orléans au Procureur général du Parlement de Paris (Bord, I, 233).

Il y eut, il est vrai, une tentative pour faire de la Freemasonry française une société analogue à la Confrérie Socratique inventée par Toland. La *Relation apologique et historique de la Société des Francs-Maçons*, parue en 1738, sous prétexte de défendre la Freemasonry contre les attaques des profanes et de répondre aux révélations de la brochure intitulée « Réception Mystérieuse des membres de la célèbre Société des Francs-Maçons ³² », prétendait que la véritable Freemasonry ressemblait à cette Société Heureuse dont parle Caton dans le *de Senectute* de Cicéron ; elle esquissait le plan d'une association professant le panthéisme et le stoïcisme et constituant une académie savante où l'on étudiait les sciences et lisait assidûment les écrivains de l'antiquité. L'organisation intérieure était caractérisée par la suppression de tous les symboles maçonniques, l'absence de grades, la simplicité du cérémonial, particulièrement lors des réceptions. Cette imitation du *Pantheistikon* n'eut pas d'influence sur le développement de la Freemasonry en France bien qu'elle ne soit pas passée inaperçue, car le Dialogue qui s'établit dans les Loges françaises entre le Maître de la Loge et les Surveillants à l'ouverture des travaux fut probablement imité du dialogue entre le Maître et les Frères qu'on pouvait lire dans la *Relation Apologique* ³³.

³² Publiée en 1737 sur l'ordre du Préfet de police Hérault, d'après les papiers livrés par la maîtresse d'un Franc-Maçon français (Begemann, *die Tempelherren und die Freimaurer*, p. 5 et 45).

³³ Taute, *Maurerische Buecherkunde*, 169.

Loin d'incliner au panthéisme, les Loges françaises professaient le plus grand respect pour les croyances traditionnelles. Un article de leurs Statuts [33] disait expressément : « Tout brocanteur en incrédulité, qui aura parlé ou écrit contre les sacrés dogmes de l'ancienne foi des Croisés, sera exclu à jamais de l'Ordre, à moins qu'il n'abjure ses blasphèmes en pleine assemblée et qu'il ne fasse une réfutation de ses ouvrages³⁴. » Nombre de Loges faisaient dire annuellement une messe solennelle pour le repos de l'âme de leurs membres défunts et se rendaient en corps à l'église.

Les Frères français n'étaient pas plus révolutionnaires en politique qu'en religion. Un de ces traîtres, qui leur jouèrent le mauvais tour de faire connaître au public les cérémonies qu'ils cachaient jalousement aux profanes, rendait hautement témoignage à leur loyalisme aussi bien qu'à leur orthodoxie. « En vain, a-t-on voulu leur reprocher de ne tenir les Assemblées que pour parler plus librement sur des matières de Religion et sur ce qui concerne l'État ; ce sont deux articles sur lesquels on n'a jamais vu s'élever la moindre question parmi eux. Le Dieu du Ciel et les Maîtres de la Terre sont inviolablement respectés. Jamais on n'y traite aucune affaire qui puisse concerner la Religion ; c'est une des Maximes fondamentales de la Société. À l'égard de la personne sacrée de Sa Majesté, on en fait une mention honorable au

³⁴ De la Tierce, 142.

commencement du repas ; la santé de cet Auguste Monarque y est solennisée avec toute la pompe et la magnificence possible : cela fait, on ne parle plus de la Cour³⁵. »

Mais, si les Frères français ne touchèrent ni à la doctrine, ni aux éléments essentiels des rituels³⁶, ils modifièrent profondément le [34] caractère de la

³⁵ *Secret des Francs-Maçons*, p. 17.

³⁶ *La Réception Mystérieuse et l'Ordre trahi*, — particulièrement : réception d'Apprenti (35-45 ; 52-54), de Compagnon (47-48) ; de Maître (48-50 ; 72-82) ; légende d'Hiram (85-89) ; catéchisme des trois grades (92-106) — font de la Freemasonry française de 1736 à 1742 un tableau identique à celui que Prichard trace de la Freemasonry anglaise dans sa *Masonry dissected*. Pourtant le Catéchisme imprimé par l'*Ordre trahi* mélange les trois dialogues, distincts chez Prichard, de l'Apprenti, du Compagnon et du Maître, et il supprime maints passages empruntés par l'original anglais aux anciens Dialogues des Freemasons professionnels. Mais, à part ces détails en somme peu importants, l'imitation était très fidèle. Les « Règles générales de la Maçonnerie, approuvées dans une assemblée générale des Francs-Maçons parisiens en 1735 », sont une adaptation des règlements contenus dans le *Livre des Constitutions* anglaises. (Begemann, *Die Tempelherren und die Freimaurer*, p. 8). D'ailleurs, de nombreux faits prouvent que les premières Loges françaises se considéraient comme étroitement apparentées aux Loges anglaises. Le premier Grand Maître de la Franc-Maçonnerie parisienne se déclarait officiellement le successeur du Grand Maître anglais, lord Wharton, qui avait approuvé le *Livre des Constitutions* (*Ibid.*, 16). En 1735, l'ancien Grand Maître anglais Desaguliers vint à Paris pour consacrer la Loge d'Aubigny en vertu des pouvoirs à lui donnés par le Grand Maître anglais en exercice (Begemann, *Vorg. u. Anf.*, II, 374). La Grande Loge de France, fondée en 1735, ne reconnut jusqu'en 1745 que les trois grades admis par la Freemasonry

société secrète importée d'outre-Manche. Ils commencèrent par lui donner un autre nom. Ignorant que le mot Freemason signifiait en français tailleur de pierre, ils le traduisirent par Maçon libre ou Franc-Maçon³⁷ et, comme les humbles manœuvres qui cimentent le moellon et la brique leur semblaient des ancêtres dont il était difficile de s'enorgueillir, ils décidèrent que le terme désignait symboliquement les hommes de bonne volonté qui voulaient reconstruire le Temple de Salomon, c'est-à-dire le temple de l'humanité³⁸. Par suite de cette erreur de traduction, la truelle qui sert à gâcher et à étendre le plâtre

et porta de 1743 à 1755 le titre significatif de « Grande Loge anglaise de France. » (Begemann, *Tempel. u. die Frei.*, p. 53).

³⁷ L'appellation anglaise subsista assez longtemps au moins à Paris : en 1750 Piron composant son épitaphe déclare qu'il n'est pas *frimaçon* (*Journal de Collé*, I, 156, édit. de 1868). Le mot Freemason a été traduit correctement en Italie par le terme *Latomo*, pluriel : *Latomi*, du mot grec *Latomos* qui signifie tailleur de pierres. On le trouve isolément dans des ouvrages maçonniques français datés de Latomopolis ou intitulés, comme le recueil de Thory, *Acta Latomorum*. Mais la version « Francs-Maçons » est devenue générale en France et s'est répandue dans l'Europe entière.

³⁸ « Franc-Maçon (en anglais Freemason) signifie maçon libre. C'était dans l'origine une société de personnes qui étaient censées se dévouer librement pour travailler un jour à la réédification du Temple de Salomon... Au reste tout ce goût de Maçonnerie est purement allégorique ; il s'agit de former le cœur, de régler l'esprit et de ne rien faire qui ne cadre avec le bon ordre ; voilà ce qui est désigné par les principaux attributs des Francs-Maçons qui sont l'équerre et le compas. » (*Secret des Francs-Maçons*, 20).

prit place au rang des symboles maçonniques, elle figura sur les tapis des Loges françaises ou pendit au cou des Frères, honneur qu'elle n'avait pas connu jusqu'alors³⁹, et la Freemasonry devint en France la Franche-Maçonnerie⁴⁰.

Mais la Franche-Maçonnerie n'eut pas d'original que le nom. Le [35] tempérament national lui avait donné un caractère particulier du jour où des Frères français avaient tenu Loge. Avant même que la Freemasonry eût passé le détroit, il existait en France des Sociétés plus ou moins secrètes dont les réunions étaient fréquentées par d'aimables épicuriens qui ne mettaient à leurs divertissements d'autres limites que celles imposées par le bon ton et la bonne éducation.

Les membres de la Méduse, de la Grappe, de l'Ordre de la Boisson, les Trancardins, les Chevaliers de la Coupe, les Capripèdes ou Ratiers⁴¹ récitaient de petits vers, chantaient le vin et les belles, vantaient les plaisirs que procurent aux cœurs sensibles l'ami-

³⁹ *Ordre trahi*, 84.

⁴⁰ C'est très probablement par suite d'une erreur semblable que l'acacia figura en France sur le tapis et dans le catéchisme du grade de Maître, les Frères français n'ayant pas compris l'allusion érudite au rôle joué par la *cassia* dans les cérémonies funèbres des anciens. *Cassia* (cannelle) aurait donné casse. Mais, si la casse aromatique était bien la cannelle, on connaissait surtout la casse officinale alors très employée comme purgatif. Peut-être les traducteurs des rituels maçonniques anglais ont-ils voulu éviter ce mot à double sens.

⁴¹ *Ordre trahi*; *Relation Apologique*.

INTRODUCTION

tié, la bienfaisance et la charité, faisaient bonne chère et buvaient sec sans aller jusqu'à l'ivresse. Les Statuts rimés, rédigés en 1703, disaient aux membres de l'Ordre de la Boisson :

Dans votre auguste compagnie
Vous ne recevrez que des gens
Très bien buvant et bien mangeant
Et qui mènent joyeuse vie.

Ne faites jamais violence
À ceux qui refusent du vin,
S'ils n'aiment pas ce jus divin
Ils en font bien la pénitence.

Mêlez toujours dans vos repas
Les bons mots et les chansonnettes,
Buvez rasade aux amourettes,
Mais pourtant ne vous grisez pas.

Dans nos hôtels si d'aventure
Un Frère salit ses discours
Par la moindre petite ordure,
Je l'en bannis pour quinze jours.

Que si par malheur quelque Frère
Venait à perdre la raison,
Prenez pitié de sa misère,
Ramenez-le dans sa maison.
Enfin quand vous serez des nôtres,

Dans vos besoins, secourez-vous :
Le plaisir de tous le plus doux
C'est de faire celui des autres.

C'est une disposition d'esprit fort peu différente que les Francs-Maçons de France apportaient dans leurs Loges. Les « travaux maçonniques » leur plaisaient par leur nouveauté ; ils étaient heureux de faire partie d'une Société au sein de laquelle ils se sentaient [36] fraternels et « vertueux » quelques heures par mois et qui ne leur demandait d'autres preuves de leurs sentiments altruistes que des déclarations et déclamations sans conséquence pratique ; mais l'acte le plus important de ce culte nouveau était à leurs yeux le banquet qui terminait l'assemblée. « Il semble, dit l'auteur du *Secret des Francs-Maçons*, témoin plutôt bienveillant, que la table soit le point fixe qui réunit les Francs-Maçons... Ils veulent boire, manger, se réjouir : voilà ce qui anime leurs délibérations⁴². »

Aussi les Frères français avaient développé avec soin cette partie du programme. Un cérémonial compliqué édictait de quelle manière les Frères devaient boire en trois temps, fixait l'ordre dans lequel étaient portées les santés d'obligation et les santés facultatives, arrêtait le nombre des services et donnait aux bouteilles, aux verres, aux vins, à l'eau, aux liqueurs des noms de convention⁴³. Comme il n'était pas alors

⁴² *Ordre trahi*, 46.

⁴³ « La table est toujours servie à trois ou cinq, ou sept, ou neuf services... La bouteille s'appelle *Baril*... On donne au vin

de bon banquet sans chansons, les Francs-Maçons avaient composé un abondant répertoire de chants à la foi bachiques et humanitaires. « Il y avait des Loges brillantes dans lesquelles la permission de chanter, accordée par le Vénérable, était solennisée par un concert de cors de chasse et autres instruments dont les accords harmonieux répandaient au loin les respectables symboles de l'union [37] intime et de la douce intelligence qui faisait le bonheur des

le nom de *Poudre* aussi bien qu'à l'eau, avec cette différence que l'un est *Poudre rouge* et l'autre *Poudre blanche*. L'exercice que l'on fait en buvant ne permet pas qu'on se serve de verres ; il n'en resterait pas un seul entier, après qu'on aurait bu ; on n'a que des gobelets, qu'on appelle *Canons*. Quand on boit en cérémonie, on dit : « *Donnez de la poudre.* » Chacun se lève et le Vénérable dit : *Chargez*. Alors chacun met du vin dans son gobelet. On dit ensuite : *Portez la main à vos armes : en joue, feu, grand feu*. Voilà ce qui désigne les trois tems, qu'on est obligé d'observer en buvant. Au premier, on porte la main à son gobelet ; au second, on l'avance devant soi, comme pour présenter les armes ; et au dernier chacun boit. En buvant, on a les yeux sur le Vénérable, afin de faire tous ensemble le même exercice. En retirant son gobelet, on l'avance un peu devant soi, on le porte ensuite à la mamelle gauche, puis à la droite ; cela se fait ainsi par trois fois. On remet ensuite le gobelet sur la table en trois tems, on se frappe dans les mains par trois fois et chacun crie aussi par trois fois : *Vivat...* La première santé que l'on célèbre est celle du Roi. On boit ensuite celle du Très Vénérable. À celle-ci succède celle du Vénérable. On boit après au premier et au second surveillants et enfin aux Frères de la Loge. Lorsqu'il y a des nouveaux reçus, on boit à leur santé, immédiatement après qu'on a bu aux Surveillants. On fait aussi le même honneur aux Frères Visiteurs qui se trouvent dans la Loge. » (*Ordre trahi*, 26-29).

Frères⁴⁴. » À la fin du banquet les convives formaient la Chaîne d'Union de leurs mains enlacées et entonnaient le couplet de clôture dont l'indigence poétique leur était masquée par l'enthousiasme qu'ils venaient de puiser dans des vins généreux.

« Frères et compagnons
De la Maçonnerie
Sans chagrin jouissons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord
Que par trois fois un signal de nos verres
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos frères⁴⁵. »

Dans certaines Loges ces divertissements parurent fades aux cœurs tendres qui y cherchaient en vain ce qui, pour le Français né galant, constitue le plus grand charme de la vie de société. L'Anglais avait exclu les femmes des réunions maçonniques, comme il les consigne à la porte de ses clubs. Certains Frères français trouvèrent cet ostracisme injustifié⁴⁶. Si les

⁴⁴ *Ordre trahi*, 32.

⁴⁵ *Ibid.*, 33.

⁴⁶ Il s'était formé, en dehors de la Franc-Maçonnerie, des sociétés androgynes comme l'Ordre de la Félicité, inventé en 1743 par le Frère de Chambonnet, l'Ordre des Chevaliers et Chevalières de l'Ancre (1745), l'Ordre des Fendeurs (1747), la Coignée, la Centaine, la Fidélité, dans lesquelles on se livrait à des badinages plus ou moins érotiques sous le voile d'allégories empruntées à

Francs-Maçons fidèles à la Freemasonry disaient aux femmes :

Beau sexe nous avons pour vous
Et du respect et de l'estime,
Mais aussi nous vous craignons tous
Et notre crainte est légitime.
Hélas on nous apprend pour première leçon
Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut la pomme
Et que sans vos conseils tout homme
Naîtrait peut-être Franc-Maçon⁴⁷.

D'autres Frères se reprochèrent « d'avoir été assez injustes pour [38] avoir cru longtemps que des plaisirs, fondés sur toutes les vertus, étaient au-dessus des facultés de leur âme et ne pouvaient manquer de déplaire à un sexe qu'ils supposaient n'avoir que la frivolité en partage. Mais éclairés et trop punis par l'isolement et l'ennui que l'absence des Dames leur avait fait éprouver, ils étaient convaincus que

la marine ou à la charbonnerie (Clavel: *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, 111-112).

⁴⁷ *Apologie des Francs-Maçons par le Frère Procope*: de la Tierce, 20. La poésie: « Les Francs-Maçons, Songe », qui se trouve à partir de 1737 dans tous les recueils de chansons maçonniques, disait de son côté:

Si le sexe est banni qu'il n'en ait point d'alarmes,
Ce n'est point un outrage à sa fidélité.
Mais on craint que l'amour entrant avec ses charmes
Ne produise l'oubli de la fraternité;
Noms de frère et d'ami seraient de faibles armes
Pour garantir les cœurs de la rivalité.

le but de leur existence était de vivre avec elles et qu'ils ne pouvaient s'en séparer sans devenir ou stupides ou malheureux ⁴⁸ ». Pour répondre aux vœux de ces misogynes repentis, le chevalier de Beauchaine créa, en 1744, la Franc-Maçonnerie d'Adoption, qui admettait les Sœurs maçonnes à ses travaux, et le comte de Clermont, Grand Maître de toute la Franc-Maçonnerie, daigna présider quelques tenues de ces Loges mixtes ⁴⁹. Les Loges d'Adoption déployaient un grand faste ; la plus haute noblesse les fréquentait, les artistes célèbres y avaient accès, on y entendait des conférences scientifiques et littéraires, on y donnait des concerts. Un bal brillant remplaçait le banquet qui clôturait la tenue des Loges masculines.

Le caractère nouveau imprimé par les Français à la Freemasonry primitive se manifesta d'une façon encore plus frappante par le développement du cérémonial et par la création des Hauts Grades. À côté des trois anciens dignitaires, le Maître en Chaire et les deux Surveillants, vinrent prendre rang, parmi les Officiers de la Loge, l'Orateur, chargé spécialement de haranguer les récipiendaires et de prononcer dans les occasions solennelles les discours d'apparat, et le Maître des Cérémonies, personnage aussi impor-

⁴⁸ *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite*, III, 6.

⁴⁹ La Maçonnerie d'Adoption, composée de 4 grades : Apprentie, Compagnonne, Maîtresse, Maîtresse Parfaite (Voir *Recueil Précieux*, III, 1-98), fut reconnue en 1774 par le Grand Orient de France. La duchesse de Bourbon en fut Grande Maîtresse en 1775, la duchesse de Lamballe lui succéda en 1780.

tant que la Camerera Major à la cour d'Espagne. Les recrues ne furent plus introduites dans la Loge par leur propre parrain, mais se virent confiées aux soins expérimentés d'un fonctionnaire spécial, le Frère Terrible, qui les guidait pendant les diverses cérémonies de l'initiation⁵⁰.

⁵⁰ La mise en scène de la réception au grade de Maître fut développée et rendue plus dramatique. « Le premier Surveillant fait faire au Récipiendaire la double Équerre, qui est de mettre les talons l'un contre l'autre et les deux pointes du pied en dehors, de façon qu'ils touchent les bouts de l'Équerre, qui est tracée dans la Loge de Maître. Ensuite il lui montre la marche de Maître, qui est de faire le chemin qu'il y a de l'Équerre au Compas en trois grands pas égaux, faits un peu en triangle; c'est-à-dire qu'en partant de l'Équerre, il porte le pied droit en avant, un peu vers le Midi: le gauche, en tirant un peu du côté du Septentrion et pour le dernier pas, il porte le pied droit à la pointe du Compas, qui est du côté du Midi, fait suivre le gauche, et assemble les deux talons de façon que cela forme encore avec le Compas une double Équerre. Il est nécessaire d'observer qu'à chaque pas qu'il fait trois Frères postés l'un au Septentrion, l'autre au Midi et le troisième à l'Orient qui tiennent chacun un rouleau de papier ou de quelque autre matière flexible, lui en donnent chacun un coup sur les épaules lorsqu'il passe près d'eux... Le Grand Maître lui donne trois petits coups de son maillet sur le front; et sitôt que le troisième coup est donné, les deux Surveillants qui le tiennent à bras-le-corps, le jettent en arrière tout étendu sur la forme du Cercueil qui est tracé sur le plancher; aussitôt un autre Frère vient et lui met sur le visage un linge, qui semble être teint de sang dans plusieurs endroits. Cette cérémonie faite le premier Surveillant frappe trois coups dans sa main et aussitôt tous les Frères tirent l'épée et en présentent la pointe au corps du Récipiendaire. » (*Ordre trahi*, 74-80.) Le Vénérable relevait ensuite le Récipiendaire par les Cinq Points de Maître de la

[39] Enfin, à la suite et au-dessus des trois grades primitifs dits symboliques, s'étagèrent toute une série de hauts grades qui rejetèrent au second plan l'Apprenti, le Compagnon et le Maître venus d'Angleterre.



Il est impossible de dire avec certitude d'où vint cette dernière innovation qui devait avoir de grandes conséquences pour l'histoire de la Franc-Maçonnerie au XVIII^e siècle. Quelques historiens pensent qu'elle eut pour origine une tentative de réforme faite par des Maçons désireux de régénérer leur Société tombée dans la frivolité et le libertinage. À vrai dire, l'idéal maçonnique avait quelque peine à se faire entendre au milieu du choc des verres, des accords des instruments, du bruit des chansons et des propos galants. D'autre part, la complaisance intéressée des Maîtres de Loge avait permis d'abréger le stage réglementaire que les Frères devaient faire dans chaque grade avant d'être promus à un grade supérieur et nombre de récipiendaires impatients et ne regardant pas à la dépense avaient été reçus en une seule séance Apprentis, Compagnons et Maîtres⁵¹.

Beaucoup de Loges, soucieuses seulement d'augmenter les revenus que leur assuraient les droits de

manière indiquée plus haut. Il faut noter aussi que dans certaines Loges on faisait brûler de la poudre ou de la poix-résine au moment où le récipiendaire au grade d'Apprenti était introduit, les yeux bandés, dans l'assemblée (*Ibid.*, 38).

⁵¹ *Ordre trahi*, 45.

réception, acceptaient tous les candidats qui se présentaient, sans se préoccuper de leur moralité⁵².

[40] Enfin le mystère, auquel la Société empruntait la plus grande partie de son prestige, n'avait pas résisté longtemps au bavardage des adeptes. « Cette aimable nation, dit malicieusement l'auteur du *Secret des Francs-Maçons* en parlant de ses compatriotes, n'a pas été plus tôt dans la confidence du secret de l'Ordre qu'elle s'est sentie surchargée d'un poids énorme qui l'accablait. Les associés français n'ont osé d'abord se soulager autrement qu'en débitant partout qu'ils étaient dépositaires d'un secret, mais que rien ne serait capable de le leur arracher. Un secret ainsi prôné est à demi découvert. Ils ont néanmoins tenu bon pendant quelque temps. La pétulante curiosité des Français non Francs-Maçons flattait infiniment la vanité de ceux qui l'étaient et encourageait leur discrétion : ils s'étonnaient eux-mêmes des efforts généreux qu'ils avaient le courage de faire pour ne pas déceler ce qu'un serment solennel les obligeait à taire⁵³. » Pour beaucoup de ces héros l'épreuve avait été trop forte et les confidences qu'on leur avait arrachées s'étaient répandues dans le public⁵⁴, auquel des écrits « révélateurs » comme le *Secret des Francs-Maçons*, le *Catéchisme des Francs-Maçons* de Travenol (1744), le *Sceau Rompu* (1745), la *Réception Mystérieuse*, l'*Ordre des Francs-Maçons trahi*, sept fois

⁵² *Ibid.*, Préface, 16.

⁵³ *Ordre trahi*, 11.

⁵⁴ *Ibid.*, 12.

réimprimé en quatre mois et traduit en quatre langues, avaient donné par surcroît les renseignements les plus circonstanciés sur les usages et les cérémonies de l'Ordre. Les rituels mêmes étaient si connus que, le 2 août 1741, les Jésuites de Caen avaient fait danser par leurs élèves, à la distribution des prix du collège, un ballet comique représentant la réception d'un nouveau Franc-Maçonn⁵⁵.

Il est donc naturel que les Maçons sincères aient senti la nécessité de rendre au culte humanitaire sa dignité et son mystère. On parlait, en 1744, d'une grande réforme projetée par le duc d'Antin et à laquelle le duc de Clermont avait l'intention de procéder elle devait écarter de la Confrérie maçonnique tous ceux qui n'étaient pas dignes d'elle⁵⁶. On annonçait que dix Loges disparaîtraient sur les vingt-deux existant alors à Paris et qu'on allait « chasser du Corps un nombre considérable de Frères qui le déshonoraient parla bassesse de leur caractère et par le vil intérêt qui les animait⁵⁷. » Il est vrai que le comte de Clermont ne mit pas ses projets de réforme à exécution et qu'il n'y eut ni exclusion de Frères ni suppression de Loges à Paris, mais un certain nombre de Maîtres parisiens formèrent une association particulière qui se proposait d'exercer [41] une surveillance officieuse sur les réceptions et la conduite des travaux, en cherchant à s'emparer des emplois de Maître de Loge et de

⁵⁵ Clavel, 110.

⁵⁶ *Ordre trahi*, 69-70.

⁵⁷ *Ibid.*, Préface, 16.

Surveillant, afin de rétablir l'ordre et la décence dans les Loges en décadence⁵⁸. Les membres de cette association, qui naquit vraisemblablement en 1740, mais dont l'existence et le but étaient encore peu connus des Maçons et de la foule quatre ans plus tard⁵⁹, se donnaient le nom de Maîtres Écossais, dénomination qui a fait couler beaucoup d'encre, donné naissance aux hypothèses les plus extravagantes et qui reste encore aujourd'hui une énigme indéchiffrable⁶⁰.

⁵⁸ Schiffmann, 113.

⁵⁹ *Ordre trahi*, Préface, 12.

⁶⁰ On fait venir (Schiffmann, 113) le mot de : Maîtres Acassais ou Maître de l'Acacia, nom que les réformateurs se seraient donné par allusion à la légende d'Hiram, sans expliquer, d'ailleurs, comment le terme Acassais, qu'on ne trouve dans aucun texte, aurait pu se transformer en Écossais. On peut supposer que l'attention des Maçons avait été attirée sur l'Écosse en 1737 par le Discours de Ramsay dont il sera question plus loin. Ramsay, Écossais de naissance, prétendait que les Loges, les fêtes et les solennités de la Franc-Maçonnerie s'étaient conservées dans toute leur splendeur parmi les Écossais, tandis qu'elles avaient été négligées dans la plupart des pays où elles avaient été établies (*Astraea*, 1907, p. 129). Pourtant, il ne disait pas que les Maçons Écossais aient eu des grades supérieurs aux trois grades symboliques. Au surplus ces associations particulières de Maîtres se donnèrent à l'origine différents noms tels que Réformés, Pacifiques, Silencieux (*Françs-Maçons Écrasés*, 1746, 317) et surtout celui d'Architectes, titre qui est, dit l'auteur des *Françs-Maçons Écrasés*, « parfaitement synonyme à celui d'Écossais » (*Ibid.*). Le nom d'Architecte, qui exprimait fort bien l'intention qu'avaient les réformateurs de diriger les Maîtres Maçons, fut étouffé par celui d'Écossais. Nous trouverons pourtant encore dans les *Plus Secrets Mystères*, un Petit Architecte et un Grand Architecte comme grades Écossais ;

La Grande Loge de France, après avoir déclaré, le 11 décembre 1743, que les privilèges réclamés par les Maîtres Écossais étaient injustifiés, révoqua son arrêté le 4 juillet 1755 et leur accorda une sorte de droit de surveillance sur les Loges symboliques.

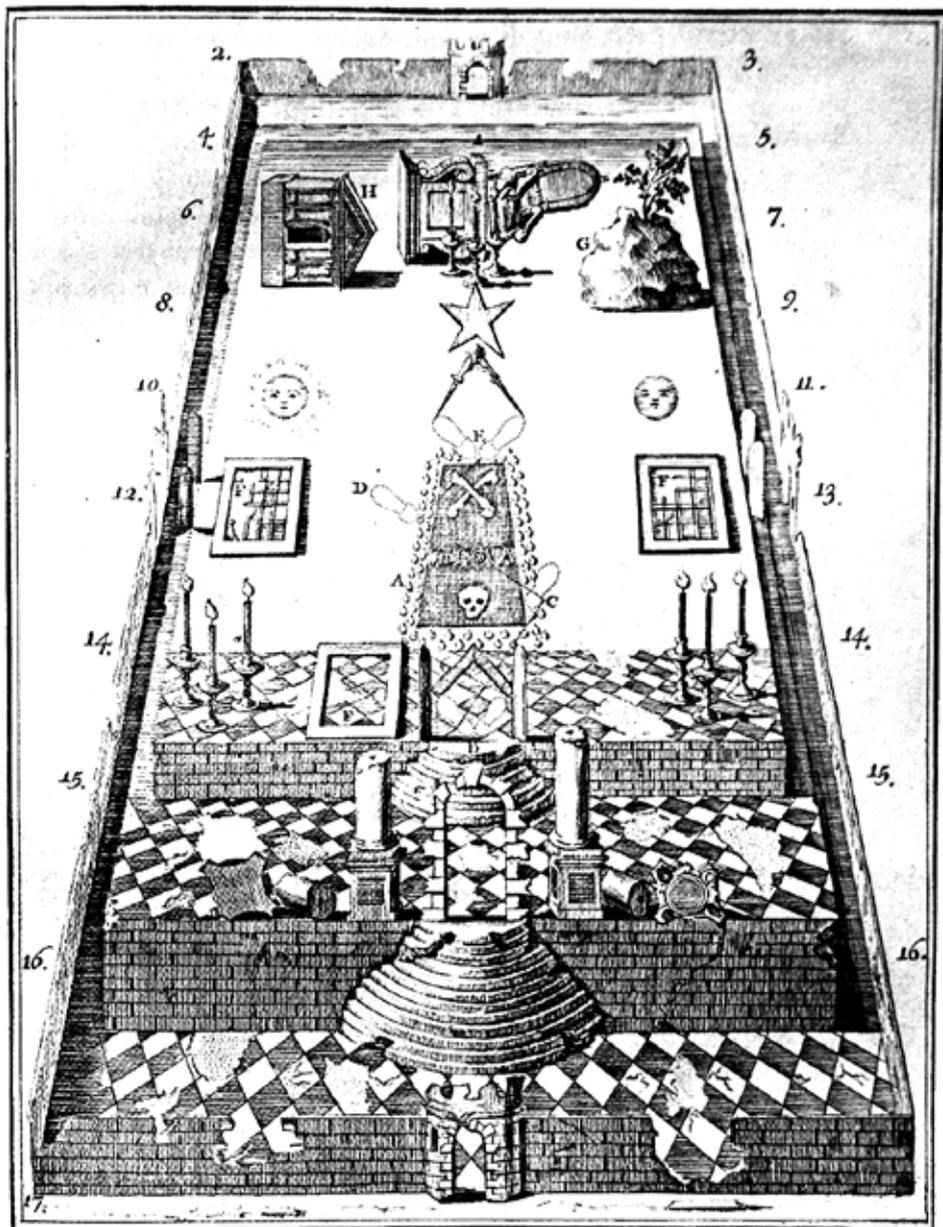
Il est permis de voir dans ces associations particulières de Maîtres Écossais la première esquisse d'un grade supérieur aux trois grades primitifs. Le Secret des Francs-Maçon parle des Écossais comme d'un Ordre supérieur, à ce qu'on prétend, à la Maçonnerie ordinaire et qui a ses secrets particuliers que les simples Maîtres ne connaissent pas⁶¹. Les *Francs-Maçons Écrasés*⁶² reproduisent un tapis où l'image du Temple en ruines symbolise l'état de la Maçonnerie que les Maîtres Écossais voulaient régénérer⁶³. Seulement, le grade dont [42] les titulaires composaient les Loges Écossaises resta en France en rapports étroits avec la Maçonnerie symbolique et fut essentiellement un dédoublement du grade de Maître, dont il formait une section supérieure chargée de l'administration des Loges soumises à l'autorité d'une même Loge Écossaise.

dans le *Recueil Précieux* le Grand Architecte est appelé également Maître Écossais (II, 62-74).

⁶¹ *Ordre trahi*, 12.

⁶² P. 82.

⁶³ Schiffmam, 124.



Tapis de Maître écossais ou Architecte
 Francs-Maçons écrasés, 1746, p. 88

Il en est tout autrement des véritables hauts grades qui se séparaient nettement des grades symboliques et dont les inventeurs cherchaient bien moins à reformer ou à diriger la Maçonnerie johannite qu'à constituer au-dessus d'elle une caste privilégiée dont l'accès serait interdit à la masse des Frères. Les grands seigneurs, les nobles, et les riches bourgeois, qui avaient d'abord composé la clientèle des Loges, n'avaient eu que peu de peine à se considérer comme égaux, parce que, s'ils occupaient sur l'échelle sociale une place différente, ils avaient du moins reçu la même éducation, ils fréquentaient les mêmes salons, ils appartenaient au même monde. Mais, quand les petits bourgeois d'esprit moins cultivé et surtout de manières moins polies parvinrent à se glisser dans les Loges, les aristocrates de naissance, de situation ou de fortune trouvèrent la pratique du culte humanitaire beaucoup moins à leur goût. Parmi les Maçons qui, vers 1745, désiraient une réforme de leur Société, il s'en trouvait beaucoup qui reprochaient à la majorité de leurs Frères moins encore leur mercantilisme, leur indiscretion et leur frivolité que la bassesse de leur extraction et la grossièreté de leurs mœurs. « Cet Ordre, disait *l'Ordre trahi*⁶⁴, quoique parvenu chez les Français, aurait pu s'y conserver dans toute sa dignité si l'on eût apporté plus d'attention et de discernement dans le choix que l'on a fait de ceux qui demandaient à être admis... L'époque de sa décadence peut

⁶⁴ P. 66-67, 69.

se rapporter au temps où cette Société s'est étendue vers la rue Saint-Denis : c'est là qu'en arrivant elle s'est sentie frappée d'influences malignes qui ont altéré d'abord la régularité de ses traits et l'ont ensuite entièrement défigurée par le commerce de la rue des Lombards... Par une trop grande facilité, on a admis à la dignité de Compagnons et de Maîtres, des gens qui, dans des Loges bien réglées, n'auraient pas eu les qualités requises pour être Frères servants. On a été plus loin : la religion du Grand Maître a été surprise au point de lui faire accorder des patentes de constitution à des personnes incapables de commander dans la plus vile classe des profanes... Lorsque des gens de certaine étoile sont curieux de faire une Société, que ne cherchent-ils dans leur espèce, de quoi la former ?...

[43] Ceux qui connaissent un peu les habitants de certains quartiers marchands sont assez au fait des façons singulières avec lesquelles ces Messieurs s'abordent réciproquement. À la rudesse de leurs gestes et à la grossièreté de leurs discours, il semble qu'ils disputent continuellement ensemble d'impolitesse. »

La répugnance qu'éprouvaient les gens de qualité, ou simplement de bonne éducation, à frayer sur le pied d'égalité avec les petits bourgeois amena la création du premier haut grade véritable, le grade d'Élu, qui eût beaucoup de succès et dont le thème principal donna naissance à d'infinies variantes. Il méritait la faveur avec laquelle il fut accueilli, car son auteur n'avait rien négligé pour intéresser le récipiendaire.

La légende de ce grade, à la fois morale, dramatique et pittoresque, était une continuation de l'histoire du meurtre d'Hiram contée dans le grade de Maître. Cette histoire avait un grave défaut qu'évitent avec soin les romanciers populaires et les dramaturges avertis : elle laissait les assassins d'Hiram impunis. Le grade d'Élu venait combler cette regrettable lacune et, non content de châtier le crime, il jouait le dernier acte dans un décor impressionnant.

Cette légende donna naissance à trois grades principaux : le Parfait Maçon Élu ou Élu des Neuf, l'Élu de Pérignan et l'Élu des Quinze, qu'on trouvera dans *les Plus Secrets Mystères* et qui sont également reproduits dans le *Recueil Précieux* (II, 1-47).

Le grade d'Élu était né du désir qu'éprouvaient les membres de la bonne société de se séparer de la plèbe maçonnique. Les grades chevaleresques, créés à peu près à la même époque, furent une conséquence de l'antagonisme existant depuis longtemps entre la bourgeoisie et la noblesse, mais qui prit une forme aiguë vers le milieu du XVIII^e siècle. Plus les privilèges de la naissance étaient attaqués par les écrivains et plus l'opinion publique se déclarait contre eux, plus les nobles faisant partie de la Maçonnerie devaient être tentés de conquérir dans les Loges la place à part qu'on leur contestait dans le monde profane. Ils fondèrent des Loges exclusivement nobles, comme la Loge de la Chambre du Roi, créée à Versailles, le 26 octobre 1745, par les officiers de la Cour, ou comme La Nouvelle France dans le quartier Poissonnière, fréquentée par des personnes du plus haut

rang. Dans les Loges où ils se trouvaient en contact avec les bourgeois, ils voulurent avoir des grades particuliers. De leur côté les bourgeois prétendaient, au nom de l'égalité, obtenir les mêmes distinctions et, comme leur hostilité contre la classe privilégiée n'allait pas sans beaucoup de jalousie mesquine et [44] de vaine gloriole, ils se plurent à singer la noblesse, à s'attribuer des titres et à se décorer d'insignes qui leur étaient refusés dans la vie civile. Ils inventèrent à leur tour des grades qui leur permirent de se conférer en Loge les distinctions et dignités réservées aux nobles dans la réalité⁶⁵.

Le goût puéril des bourgeois pour ces titres illusoires avait été encouragé par la Franc-Maçonnerie dès son établissement en France. Elle avait déjà ennobli en bloc tous les Frères en traduisant par « gentilhomme » la qualification de gentleman, exigée de tout candidat en Angleterre, et qui signifiait seulement que le postulant n'exerçait pas de métier servile et possédait les qualités de cœur et d'esprit qui conviennent à un homme libre. Il est possible que cette erreur ait été voulue ; en tout cas, elle fournissait une solution élégante du problème consistant à effacer à l'intérieur de la Loge la démarcation qui existait au dehors entre les nobles et les roturiers⁶⁶. « Que l'on soit gen-

⁶⁵ Schiffmann : 1, 131, 148-149, 151.

⁶⁶ L'influence que devait exercer cette traduction du mot gentleman sur l'histoire de la Franc-Maçonnerie en France, et par suite sur ses destinées en Europe, a déjà été signalée en 1790 par : *Der aufgezogene Vorhang der Freimaurerey vermittelt der einzig wahren Geschichte derselben* : « Quiconque voulait devenir Franc-Maçon devait être gentleman. Ce mot, il est vrai, signi-

tilhomme ou non, on est toujours annoncé comme tel parmi les Frères, dit le *Secret des Francs-Maçons*, la qualité de Frères qu'ils se donnent entre eux, les met tous de niveau pour la condition... Le récipiendaire, qu'il soit noble ou non, prête serment sur sa foi de gentilhomme⁶⁷. » En conséquence tous les Frères, depuis les Apprentis jusqu'aux Maîtres, portaient l'épée quand ils étaient en Loge, jouissant ainsi du privilège réservé aux nobles dans la vie profane, et, comme tous les nobles non titrés s'appelaient régulièrement chevaliers, ce nom était devenu dans les Loges aussi usité que celui de Frère⁶⁸. En outre, la coutume s'était établie dans beaucoup de Loges, de prendre un nom de guerre, comme les chevaliers du moyen âge le faisaient souvent en se servant comme pseudonyme du terme désignant une pièce de leur blason ou une [45] figure héraldique, et le Grand Maître duc d'Antin donnait l'exemple en se faisant appeler en Loge Chevalier de l'Aigle⁶⁹.

fie simplement en anglais que celui qui le porte n'appartient pas à la plus basse classe du peuple. Tout Anglais qui, sans être noble, est fonctionnaire, homme de science, marchand, industriel ou même seulement bourgeois ou artisan est considéré comme gentleman. Les Français ont traduit ce mot par gentilhomme, c'est-à-dire noble, et ainsi naquit naturellement l'idée que les Francs-Maçons descendaient des nobles et, en faisant un pas de plus, on en arriva à croire qu'ils descendaient des chevaliers qui s'étaient alliés au temps des Croisades.» (p. 289. Cité par *Religions Begebenheiten*, 1790, p. 374.)

⁶⁷ *Ordre trahi*, 87, 408.

⁶⁸ Schiffmann, 111-112.

⁶⁹ Schiffmann, 115-116.

Ces dénominations et ces usages aristocratiques inspirèrent à des Frères ingénieux une idée qui fut accueillie avec faveur par les nobles, qui se souciaient peu de faire partie d'une corporation de gâcheurs de plâtre, même si ses fondateurs avaient construit la Tour de Babel et le Temple de Salomon, et par les bourgeois dont elle flattait l'exigeante vanité. Ils entreprirent de démontrer que les Francs-Maçons étaient de bonne noblesse d'épée, leur Ordre ayant été fondé par les vrais et authentiques chevaliers des anciens temps, et ils inventèrent les grades chevaleresques dont le but manifeste était d'établir les illustres origines de la Maçonnerie. La tâche des généalogistes était assez malaisée. Il leur fallait respecter, du moins en apparence, la légende maçonnique française, dont le Temple de Salomon, symbole du but humanitaire de la Société, formait le centre, et pourtant y introduire des éléments étrangers empruntés à l'histoire d'une civilisation postérieure. Les diverses solutions qu'ils donnèrent au problème furent plus ou moins heureuses, mais la crédulité intéressée des adeptes leur ouvrait un crédit inépuisable.

Le grade de Chevalier d'Orient ou Chevalier de l'Épée, dont les Plus Secrets Mystères reproduisent le cahier, utilisait principalement les traditions bibliques et prenait pour thème la reconstruction du Temple par les Juifs revenus de la captivité de Babylone. Il représentait Cyrus armant chevalier Zorobabel (que le *Livre des Constitutions* appelait le Maître

Maçon général des Juifs) et lui conférant le droit d'attribuer la même dignité à autant de Maçons qu'il le jugerait nécessaire.

Le Chevalier d'Orient violait un peu trop ouvertement les données historiques en faisant remonter à l'antiquité juive l'institution chrétienne et médiévale de la chevalerie. Certains Francs-Maçons songèrent à justifier d'une façon plus acceptable les prétentions nobiliaires de leurs Frères en reportant à l'époque des Croisades la création de la Maçonnerie. Dans cette nouvelle version, l'origine professionnelle de la Société était laissée complètement dans l'ombre. Le Temple n'y paraissait plus à l'époque de sa splendeur ou même au temps de sa reconstruction ; il y figurait comme la sépulture du Christ délivrée des mains des infidèles et le Franc-Maçon devenait le guerrier chrétien qui défendait alors le Saint Sépulcre contre leurs attaques.

[46] L'idée se trouvait en germe dans le « Discours d'un Grand Maître de la Grande Loge assemblée à Paris ». L'auteur de ce prétendu Discours, le chevalier de Ramsay, affirmait que, du temps des guerres saintes en Palestine, plusieurs princes, seigneurs et citoyens étaient entrés en société et avaient fait vœu de rétablir les temples des chrétiens dans la Terre Sainte. Ils étaient convenus de plusieurs signes anciens et de mots symboliques tirés du fond de la religion pour se distinguer des infidèles et se reconnaître d'avec les Sarrazins. Quelque temps après sa fondation cette Société s'était unie intimement avec

les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem⁷⁰. Les rois, les princes et les seigneurs, en revenant de Palestine dans leurs pays, y avaient établi des Loges, puis, après l'échec de la huitième et dernière croisade, le Prince Édouard, voyant qu'il n'y avait plus de sûreté pour ses confrères dans la Terre Sainte quand les troupes chrétiennes s'en retireraient, les avait ramenés tous et cette colonie de Frères s'était ainsi établie en Angleterre.

Cette fable, qui expliquait d'une façon nouvelle le nom traditionnel de Franc-Maçonnerie de Saint Jean⁷¹ et tendait à imprimer à la Société un caractère spécifiquement chrétien, avait très probablement une intention morale. Les Chevaliers de Saint Jean, appelés aussi Chevaliers Hospitaliers, qui donnèrent plus tard naissance à l'Ordre de Malte, devaient, d'après leurs statuts, se vouer à la défense des chrétiens et exercer une charité active et Ramsay, qui paraît avoir été un de ces Francs-Maçons sincères désireux de réformer leur Société, avait voulu vraisemblablement rappeler à ses Frères l'idéal humanitaire qui faisait l'honneur de leur Ordre⁷². Mais ce qu'on retint du

⁷⁰ *Astraea*, 127-130. Cet Ordre de moines guerriers avait été fondé par saint Jean, évêque de Jérusalem, surnommé le Charitable à cause de sa bienfaisance.

⁷¹ Ce nom venait de ce que saint Jean était le patron des corporations des Masons anglais.

⁷² Il n'est pas douteux que Ramsay n'ait eu à cœur de réformer la Franc-Maçonnerie pour la rendre utile à l'humanité. Il rêvait d'imposer à tous les Francs-Maçons d'Europe de fortes cotisations permettant d'éditer une Encyclopédie des

Discours de Ramsay qui, publié d'abord en 1737 sous forme de [47] feuille volante, fut reproduit dans de nombreux ouvrages, ce fut la prétendue union des Maçons avec un Ordre chevaleresque et l'allusion aux Croisades. Les continuateurs de Ramsay travaillèrent sur ces deux thèmes. Dès 1745, *le Sceau Rompu* affirmait que les Maçons s'étaient alliés avec les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem et que quelques Princes Croisés, ayant conçu le plan de reconstruire le Temple de Jérusalem, avaient pris le nom de Chevaliers Maçons libres⁷³.

La légende du Chevalier d'Occident, qui peut être considéré comme le type le plus représentatif de cette famille de hauts grades, racontait que quelques Croisés avaient fait vœu de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour rétablir à Jérusalem la gloire du Très-Haut. En 1118, onze chevaliers avaient prêté serment entre les mains du patriarche Garémond à Jérusalem. Forcés par la paix de revenir dans leur

Beaux-Arts rédigée en français et traitant de l'architecture, de la musique, de la peinture et de la sculpture. Il aurait voulu également qu'une dissertation sur un de ces arts fût lue dans chaque tenue de Loge. Conférez sur cette figure intéressante de la Maçonnerie du XVIII^e siècle: Begemann, *Astraea*, 1907, p. 107-165; *Die Tempelherren und die Freimaurer*, p. 23-34; Schiffmann, A. M. Ramsay, Leipzig, 1878; M. Matter: *Le Mysticisme au temps de Fénelon*, p. 352-354. Dans l'article de l'*Astraea*, cité plus haut, Begemann a donné une édition critique du Discours de Ramsay.

⁷³ Begemann, *Vorgeschichte und Anfaenge der Freimaurerei in England*, I, 9.

pays, les membres de cette association avaient résolu d'accomplir leurs vœux symboliquement, puisqu'ils ne pouvaient plus le faire réellement. Ils s'étaient unis aux Franc-Maçons et avaient continué à se donner entre eux le nom de chevaliers auquel ils avaient droit par la noblesse de leurs intentions⁷⁴.

Le branle une fois donné, ce fut, de 1750 à 1770, un foisonnement de grades qui développaient ou combinaient les thèmes principaux de l'Élu, du Chevalier d'Orient et du Chevalier d'Occident⁷⁵. La vanité débridée se donna carrière et ce fut une orgie de titres ronflants et de décorations somptueuses. Il y eut à Paris des Empereurs d'Orient et d'Occident, qui se nommaient modestement Souverains Princes Maçons, Substituts Généraux de l'Art Royal, Grands Surveillants et Officiers de la Grande Souveraine Loge de Saint Jean de Jérusalem. Il y eut à Bordeaux des Princes du Royal Secret. Les simples rubans, attachés à la boutonnière des Maçons ou passés autour du cou des officiers des Loges, qui avaient d'abord supporté les emblèmes maçonniques, firent place à des décorations semblables à celles des grands dignitaires de l'État, à de larges rubans tombant sur la poitrine ou allant de l'épaule droite à la hanche gauche. Les assemblées des hauts grades, laissant dédai-

⁷⁴ Schiffmann, 152.

⁷⁵ Tel le Chevalier du Temple, où le récipiendaire était armé chevalier parce qu'il était censé avoir secouru d'autres chevaliers combattant les meurtriers d'Hiram et les avoir aidés à tuer ces scélérats (Schiffmann, 455).

gneusement le nom de Loges aux réunions des trois grades symboliques, s'appelèrent Collèges, Conseils ou Chapitres⁷⁶.



[48] En créant les hauts grades, la Franc-Maçonnerie avait pris le contrepied de l'idéal égalitaire reçu de la Freemasonry et qu'elle continuait à professer. Pendant que le courant des idées contemporaines tendait à le faire triompher dans l'opinion publique, elle s'efforçait de constituer des castes dans son sein. Ce mouvement de réaction contre les idées dominantes fut encore accentué par le goût que la Franc-Maçonnerie manifesta à partir de 1750 pour les sciences occultes. La complaisance qu'elle laissa paraître à cette époque pour les idées mystiques ne semble pas lui avoir été inspirée par un homme ou par un groupement particulier. Depuis plusieurs années déjà elle y inclinait en secret. La *Relation Apologique*, écrite pour combattre les chercheurs de pierre philosophale et les nécromants qui s'étaient glissés dans les Loges sitôt qu'elles avaient été ouvertes, se moquait, dès 1738, de « ces cabbalistes aventureux, ces observateurs superstitieux des figures et des nombres, ces créatures méprisables qui, ivres d'erreurs, se vouent entièrement à l'étude du Livre Magique des Nécromants, du Talmud juif, des figures, aux calculs des astrologues insensés », gens qu'on voulait confondre avec les vrais Francs-Maçons. Elle raillait les chercheurs qui assu-

⁷⁶ Schiffmann, 149.

raient que la colonne Jachin représente l'auteur du Talmud et la colonne Boaz le secrétaire de Salomon, rédacteur de l'excellente Clavicule de ce sage roi, et aussi les occultistes, qui voyaient dans Jachin et Boaz le nom et le surnom d'un même homme commandant une légion de gnomes et ayant des salamandres pour officiers, des sylvains pour trompettes et des nymphes pour cantinières.

À vrai dire, ainsi qu'il a été indiqué plus haut, la Freemasonry était la première coupable en cette affaire. En se prétendant dépositaire d'une tradition remontant aux premiers âges de l'humanité, en cherchant ses titres dans des textes aussi obscurs que respectables par leur antiquité, en dirigeant le regard de ses adeptes vers des pays et des peuples plongés dans les ombres d'un passé lointain, elle leur rappelait les rêveries mystiques où s'était complu l'ancien Orient; elle ouvrait, qu'elle le voulût ou non, la porte toute grande aux visions apocalyptiques, aux théories néoplatoniciennes, à la Gnose, à la Cabale, à l'Art Hermétique. En mettant au premier plan le Temple de Jérusalem, la Franc-Maçonnerie française avait en outre attiré l'attention des Frères sur Salomon. Comme on avait attribué au fils de David, outre les œuvres mentionnées dans la Bible, [49] beaucoup d'autres ouvrages apocryphes, telle la *Conjuration des Esprits* ou *Clavicula Salomonis*, il s'était formé autour de son nom un cycle de légendes dans lesquelles il était représenté comme le maître des esprits élémentaires qu'il dominait à l'aide de son sceau mystique

Dschem portant un hexagone et qui était en grande vénération parmi les alchimistes. Enfin, la cérémonie de réception au grade de Maître prêtait à plus d'une interprétation alchimique et la Parole Perdue suggérait l'idée de ces vocables mystérieux, qui donnaient à ceux qui savaient les prononcer un pouvoir absolu sur les Esprits, émanation de Dieu, et sur les forces naturelles dont ils étaient l'âme.

Ces indications furent d'autant moins perdues que le goût pour les sciences occultes se réveillait précisément à cette époque⁷⁷. Certains hauts grades eurent un caractère mystique très accentué. Le rituel de réception du Chevalier d'Occident s'inspirait des septième et huitième chapitres de l'Apocalypse. Le tapis avait la forme d'un heptagone ; on y voyait, au milieu de sept lumières, un homme vêtu de blanc, les reins serrés par une ceinture d'or, la tête entourée de rayons, tenant sept étoiles dans la main droite. Au fond de la Loge, en face de la porte d'entrée, était un trône surmonté d'un arc-en-ciel flanqué d'un soleil et d'une lune en transparent. Les sept marches qui le supportaient s'appuyaient sur quatre animaux à six ailes : un lion, un taureau, un aigle et un animal à face humaine. Sur les deux côtés longs de la Loge s'alignaient vingt-deux autres trônes sur lesquels étaient assis des vieillards à longues barbes, vêtus de blanc avec des ceintures couleur feu, une couronne d'or

⁷⁷ Conférer le curieux roman satirique de l'abbé de Villars : *Le Comte de Gabalis*, les *Lettres Cabalistiques* du marquis d'Argens et les *Caprices d'Imagination* de Bruhier d'Ablaincourt.

sur la tête. Ils s'appelaient Respectables Vieillards ; le Président de la Loge, qui tenait dans les mains le livre fermé de sept sceaux, avait pour titre Respectable Vénérable Vieillard⁷⁸.

D'autres grades faisaient des allusions fort claires à la théurgie et à l'alchimie. Le Chevalier du Temple accomplissait au cours de sa réception un voyage à travers les quatre éléments des philosophes et des hermétistes⁷⁹. Dans les *Cahiers d'Apprentif, Compagnon et Maître Mystique*, le but véritable de la Franc-Maçonnerie était présenté comme la connaissance du pacte conclu par le Créateur avec son peuple et des révélations que Dieu avait faites au patriarche Hénoch 400 ans avant le Déluge. Le sceau mystérieux de cette [50] alliance était le nom véritable du Seigneur que seuls les adeptes connaissaient. Le tapis figurait quatre quarts de cercle orientés, auxquels présidaient les quatre anges qui avaient accompagné et soutenu le Christ pendant la Passion et que le président, armé du couteau sacré, invoquait en frappant sur les quatre cercles. Les colonnes Jachin et Boaz représentaient également deux esprits. On racontait au Compagnon Mystique que Salomon, ayant reçu de Dieu, par l'intermédiaire du roi de Tyr, une émanation de la toute-puissance divine appelée Hiram, avait, par l'ouverture des deux premiers cercles, connu l'art de purifier les métaux ; dans le troisième il avait connu

⁷⁸ Schiffmann, 153.

⁷⁹ *Ibid.*, 115.

le rapport existant entre l'homme et le Créateur, dans le quatrième il était parvenu à s'entretenir avec Dieu et à participer à sa puissance. Mais Salomon, ayant ouvert le cinquième cercle, qui est celui des femmes, s'était laissé enchaîner par la volupté et, abandonné d'Hiram, il n'avait pu pénétrer dans le sixième et le septième cercles. Le Maître Mystique était introduit dans la Chambre du Milieu ou Saint des Saints où le Grand Prêtre entrait jadis une fois par an pour prononcer à mi-voix le mot ineffable⁸⁰.

Cette tendance mystique se manifesta particulièrement par la légende de la Voûte Royale. Elle reposait sur l'existence prétendue d'un caveau caché dans les substructions du Temple de Salomon. Dans ce caveau, était la pierre fondamentale sur laquelle se trouvaient gravés, d'après les Talmudistes, les signes mystérieux qui permettent à l'initié de commander aux esprits et de faire de l'or. Une des variantes du Chevalier d'Orient racontait que quelques Grands Élus, restés à Jérusalem après la destruction du Temple, avaient découvert parmi les décombres l'entrée de la voûte sacrée. Ils étaient ainsi parvenus jusqu'au piédestal de la science et ils avaient trouvé sous la pierre cubique la lame d'or où était gravé le nom secret de l'Éternel. Pour l'empêcher de tomber entre les mains des impies, ils avaient brisé et fondu la lame et depuis lors le mot avait été transmis par tradition orale. Dans les cahiers de la Maçonnerie Mystique, la

⁸⁰ *Handbuch der Freimaurerei*, 1865, III, 388-393.

Loge s'appelait Voûte en souvenir des sept voûtes ou arceaux du Temple, dans lesquels Salomon faisait ses opérations magiques, et le Président de la Chambre du Milieu racontait au nouveau Maître Mystique qu'Hénoch, sachant que Dieu ferait périr les hommes pervertis, avait voulu transmettre à la race future le signe sacré du pacte conclu autrefois par Dieu avec son peuple. Il avait gravé le mot ineffable sur deux colonnes, l'une de briques, [51] l'autre de pierre, qu'il avait édifiées dans des arches souterraines creusées dans la montagne sur laquelle le Temple fut bâti plus tard. Les Maîtres Maçons, en travaillant aux fondations du Temple, avaient découvert dans la neuvième arche la colonne de pierre sur laquelle était fixée une lame d'or portant le vrai nom de Jéhovah. Salomon avait fait transporter cette colonne dans une voûte secrète des souterrains du Temple et avait ordonné de graver la parole mystérieuse sur une autre lame d'or triangulaire qui avait été placée dans la Chambre du Milieu. Les Maçons revenus à Jérusalem après la captivité avaient retrouvé la colonne dans la voûte sacrée, ils avaient effacé le mot secret et se le communiquaient depuis verbalement.

Cette légende donna naissance à un grade spécial, le Royal Arch, dont le nom est anglais, mais qui fut très probablement rédigé en France et qui, en tous cas, y fut cultivé à la même époque que les autres hauts grades⁸¹. L'enseignement historique du grade

⁸¹ Si des recherches récentes ont établi que le Royal Arch a

racontait que lors de la reconstruction du Temple trois inconnus s'étaient offerts pour enlever les décombres de l'ancien édifice. Comme le bruit courait que quelque chose d'important était caché sous les ruines, il leur avait été recommandé de relever avec soin tous les indices qui pourraient les conduire à une découverte. Au bout de quelques jours, ils avaient informé les princes et les prêtres que la muraille sonnait creux en un certain endroit et semblait dissimuler une cachette. Les princes et les prêtres, ayant donné l'ordre de percer le mur, avaient pénétré sous une voûte où ils avaient aperçu des tables portant une partie des lois divines et un petit autel recouvert d'un voile. Le voile soulevé avait laissé lire les noms des Maîtres qui [52] avaient construit le premier temple et aussi le nom de l'Éternel, non pas celui qui lui est

été pratiqué, dès 1743, en Angleterre, tandis qu'on ne trouve pas trace à la même époque d'un grade semblable dans les rituels français, il convient de remarquer : 1° que ce grade chevaleresque à tendance mystique est spécifiquement français puisque ses principaux éléments sont empruntés soit au Chevalier d'Orient, soit à la légende de la Voûte Royale dont on trouve de nombreuses variantes dans les cahiers français ; 2° qu'un grade sporadique de Maçon ou Maître Écossais dont il est question dans le *Parfait Maçon*, paru en 1744, ressemble par bien des points au Royal Arch ; 3° que la Freemasonry, bien qu'ayant servi d'abord de modèle à la Franc-Maçonnerie française, subit pourtant par un choc en retour l'influence de celle-ci, puisque la 2^e édition du *Livre des Constitutions* (1738) a été rédigée par Anderson après qu'il avait eu communication en manuscrit de l'ouvrage de la Tierce ; 4° que le Royal Arch est le seul haut grade ayant été cultivé en Angleterre, ce qui paraît indiquer qu'il fut une importation étrangère.

donné d'ordinaire, mais un autre qui était manifestement la Parole Perdue. Zorobabel, le grand prêtre Jesuha et le prophète Haggai étant descendus à leur tour dans le caveau, avaient lu les inscriptions et fait part de la découverte aux Anciens et aux Surveillants des Travaux ; mais, pour que les jeunes Frères ne fussent pas tentés de s'approprier ce secret par un crime semblable à celui qui avait causé la mort d'Hiram, tous les Maîtres présents avaient dû prendre l'engagement de ne jamais révéler aux autres Frères la Parole Perdue et de ne la prononcer qu'en présence de trois autres initiés.

Le goût pour les sciences occultes, dont la légende de la Voûte Royale était la plus parfaite expression, se manifesta encore par la création du grade de Rose-Croix. Le nom était connu depuis le commencement du XVII^e siècle et venait d'Allemagne. Deux opuscules parus en 1614 et 1615 à Cassel : la *Réforme générale du monde entier* et la *Fama Fraternitatis Rosae Crucis*⁸², racontaient l'histoire fabuleuse d'un certain Christian Rosenkreuz (en français Chrétien Rose-Croix), né en 1388 et mort à l'âge de 106 ans, qui, après avoir découvert en Arabie, au Maroc et en Égypte des secrets merveilleux, avait fondé une Société de huit membres dont l'occupation principale était de soigner gratuitement les malades. Les controverses passion-

⁸² *Allgemeine und General Reformation der Ganzen weiten Welt. Beneben der Fama Fraternitatis des loeblichen Ordens des Rosenkreutzes, an alle Gelehrter und Haeupter Europae geschrieben. — Fama Fraternitatis Rosae Crucis. Beneben deroselben Confessio.*

nées soulevées par ces deux petits livres, et qui provoquèrent l'apparition de 200 ouvrages de 1615 à 1624, leur donnèrent une notoriété européenne. Il semble définitivement établi que leur auteur était Jean Valentin Andreae, professeur à Tubingue, qui a également écrit les *Noces Chimiques* de Christian Rosenkreuz⁸³. Que Andreae ait voulu simplement écrire une satire contre les alchimistes et les théosophes ou qu'il ait eu l'intention de provoquer la création d'une association de philanthropes pratiquant la charité envers les membres de toutes les confessions religieuses et qu'il ait été ainsi un des pères spirituels de la Franc-Maçonnerie, c'est une question sur laquelle il est encore aujourd'hui loisible de disputer ; mais, s'il est douteux qu'il y ait eu des Frères de la Rose-Croix au [53] XVII^e siècle⁸⁴, il est certain que le mot prit rapidement un sens déterminé. Quoique la *Fama* assurât que l'art de faire de l'or était considéré par les Rose-Croix comme un parergon et que les *Noces Chimiques* n'eussent d'autre rapport avec l'alchimie que leur titre énigmatique, beaucoup d'amateurs de mystère s'étaient acharnés à découvrir dans ces deux ouvrages des allusions au Grand Œuvre ; le nom de Rose-Croix était devenu au XVII^e siècle synonyme de

⁸³ *Chimische Hochzeit Christiani Rosenkreutz*, 1616.

⁸⁴ Voir Hdb. d. F. M., 1865 et 1900, art. Rosenkreuzer ; G. Schuster : *Die geheimen Gesellschaften, Verbindungen und Orden*, II, 115 sq. ; Nettelblatt : *Fretmaurerische Systeme*, 509 sq. ; H. Kopp : *Die Alchemie in aelterer und neuerer Zeit*, II. Nettelblatt donne sur les sources de la *Réforme Générale* des détails particulièrement intéressants.

celui d'alchimiste et les nombreux traités d'alchimie publiés en Allemagne jusque vers 1650 par de prétendus Rose-Croix avaient encore affermi cette opinion⁸⁵. Les ouvrages de ce genre étaient, il est vrai, devenus assez clairsemés à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e; l'intérêt qu'excitait l'imaginaire Confraternité Rosicrucienne avait à peu près disparu en France vers 1750 et Lenglet-Dufresnoy pouvait dire dans son *Histoire de la Philosophie Hermétique* (Paris, 1744) qu'il en était à peine mention à cette époque⁸⁶. Pourtant les fabricants de hauts grades savaient tout ce que le mot pouvait éveiller d'espérances vagues chez les esprits curieux et un Chevalier Rose-Croix vint prendre rang dans la foule bariolée des Élus, des Chevaliers d'Orient et d'Occident, des Royal Arch et des Maîtres Mystiques.

L'intérêt que tant de hauts grades témoignaient pour les sciences occultes fut probablement plus affiché que réel. Les inventeurs de grades nouveaux cherchaient surtout à flatter la vanité, à piquer la curiosité, à repaître l'imagination de leur clientèle. Ils s'efforçaient de rendre leurs productions attrayantes en feignant de donner un sens profond à des niaiseries débitées avec une hypocrite gravité et à des cérémonies qu'avait enfantées leur verve inventive. Ils soignaient la mise en scène. Les costumes étaient somptueux et pittoresques. Les «épreuves» étaient

⁸⁵ Kopp, II, 4 à 6, 8.

⁸⁶ *Ibid.*, 10.

calculées pour impressionner les gens nerveux. Dans le rituel du Chevalier d'Orient, on bandait le bras gauche du candidat, on le trempait quelques instants dans l'eau chaude et l'on feignait ensuite d'y pratiquer une saignée en appuyant fortement sur la veine une fausse lancette d'où coulait du vin. Le liquide, en glissant sur le bras du patient dont les yeux [54] étaient bandés, lui donnait la sensation du sang sortant de sa blessure⁸⁷. Cette facétie était en usage dans plusieurs hauts grades. Dans un grade d'Élu revu et augmenté, le candidat, introduit dans une caverne artificielle éclairée par une faible lampe, perceait un cœur de mouton caché dans un mannequin qui représentait Abibal et rapportait triomphalement plantée sur son poignard une tête en carton. Les « travaux » de ces grades mystérieux n'avaient d'autre but que d'amuser les adeptes. Comme le dit justement un pénétrant analyste des hauts grades, « pour donner à chaque développement des traditions antérieures et par suite à chaque nouveau grade une importance particulière, on y joignit d'autres objets⁸⁸. »

Les rêveries alchimiques, magiques et cabalistiques étaient un nouvel élément d'intérêt dont ces gens avisés surent tirer profit. Ce serait donc pousser un peu loin la naïveté que de croire à leur sincérité. Quant aux Maçons qui acquièrent à beaux deniers comptants ces grades supérieurs, il est difficile d'admettre

⁸⁷ Schiffmann, 154.

⁸⁸ *Ibid.*, 152.

qu'ils furent entièrement dupes des légendes qui leur étaient contées. Le génie français, plus critique qu'enthousiaste, est peu accessible au mysticisme. La frivolité des Frères s'amusa de ces idées étranges, mais il ne semble pas que la majorité des Francs-Maçons français ait jamais sérieusement songé à faire de l'or ou à évoquer les esprits. Pourtant, si la légèreté nationale protégea la raison du plus grand nombre d'entre eux en ne leur permettant pas de s'appesantir sur ces questions dangereuses, les tendances mystiques de certains hauts grades firent chavirer plus d'un cerveau mal équilibré. C'est dans la Franc-Maçonnerie que des visionnaires comme Martinez Pasqualis et l'abbé Pernety, des imposteurs comme Cagliostro et Saint-Germain trouvèrent leurs disciples les plus enthousiastes. Les Loges des Élus Coens, des Martinistes de Lyon, de l'Académie des Vrais Maçons de Montpellier, des Hermétistes du Rite d'Avignon furent composées d'occultistes convaincus et pratiquants et la découverte de Mesmer donna naissance à des Loges Harmonistes qui voyaient dans le fluide magnétique l'agent d'une puissance mystérieuse.



La Franc-Maçonnerie des hauts grades avec ses bourgeois déguisés en chevaliers juifs, ses Croisés honoraires, ses souverains de comédie, ses alchimistes et ses théurges d'opérette est la plus [55] chatoyante et la plus burlesque des mascarades. Source de divertissements assez puérils, elle emploie les acces-

soires romantiques : poignards, cercueils, panaches, camails, têtes de morts, qui, quelque 80 ans, plus tard joueront un si grand rôle dans la littérature française. Mais la pompe ou le pittoresque du décor dans lequel elle évolue ne parvient pas à cacher son indigence intellectuelle. Vainement on chercherait dans la foule des grades qu'elle a créés l'expression d'une idée générale un peu haute ou la trace d'une conviction sincère. Elle pense à peine, elle veut se divertir et parader. Comme une troupe d'enfants qui jouent aux brigands ou se racontent des histoires de revenants, les Maçons sont à moitié dupes de la comédie qu'ils se donnent et des contes bleus qu'on leur débite. Peu leur chaut que les légendes qui leur sont contées soient invraisemblables ou se contredisent, pourvu qu'elles les amusent. La Franc-Maçonnerie ne cherche pas à mettre de l'ordre dans ce chaos. Les Systèmes ou Rites qui se forment dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle comme le Conseil des Chevaliers d'Orient et d'Occident fondé en 1756, celui des Empereurs d'Orient et d'Occident créé en 1758, le Rite Ancien et Accepté, né en 1762 de l'alliance des Empereurs d'Orient et d'Occident et des Princes du Royal Secret, ne sont pas des tentatives d'organisation méthodique et raisonnée. Ils entassent les grades, les relient d'une façon superficielle et incomplète, soucieux seulement de constituer la collection la plus riche et la plus variée de grades connus⁸⁹.

⁸⁹ Voici à titre de spécimen la liste des 25 grades répartis en 7 classes que cultivait le Rite Ancien et Accepté :

L'indigence doctrinale des Systèmes maçonniques n'a d'égale que leur soif de domination. Leurs chefs et leurs membres ont sans cesse à la bouche les mots de fraternité et de tolérance, mais ils ne songent qu'à ruiner les Systèmes rivaux. Pendant près de dix ans, [56] les Chevaliers d'Orient et d'Occident, qui se recrutaient principalement dans la petite bourgeoisie, firent une guerre acharnée aux Empereurs d'Orient et d'Occident et au Rite Ancien et Accepté, où les nobles étaient en majorité, et pendant de longues années le Grand Orient de France lança l'anathème contre les partisans de la Grande Loge qui, de son côté, excommuniait tous les Maçons refusant de reconnaître son autorité.

L'idéal maçonnique, trop souvent noyé en Angleterre dans les flots de punch, fut étouffé en France

-
- I. 1. Apprentif; 2. Compagnon; 3. Maître.
 - II. 4. Maître Secret; 5. Maître Parfait; 6. Secrétaire Intime; 7. Prévôt et Juge; 8. Intendant.
 - III. 9. Maître Élu des Neuf; 10. Illustre Élu des Quinze; 11. Sublime Chevalier Élu.
 - IV. 12. Grand Maître Architecte; 13. Chevalier de Royal Arch; 14. Grand Élu.
 - V. 15. Chevalier d'Orient; 16. Prince de Jérusalem; 17. Chevalier d'Orient et d'Occident; 18. Souverain Prince Rose-Croix; 19. Grand Pontife Maître ad vitam.
 - VI. 20. Grand Patriarche Noachite; 21. Grand Maître de la Clef de la Maçonnerie; 22. Prince du Liban Chevalier Royale Arche.
 - VII. 23. Souverain Prince Adepté; 24. Grand Commandeur de l'Aigle Noire; 25. Souverain Prince du Royal Secret.

par la recherche du plaisir, le désir de se distinguer et de primer, la lutte ardente entre les privilèges qui se défendent et les ambitions jalouses qui veulent les emporter d'assaut. Dans le culte humanitaire, la mise en scène devint le principal, l'idée qu'il prétendait exprimer ne fut plus que l'accessoire et laissa passer au premier rang des préoccupations très différentes. La jeune Freemasonry, arrivée à Paris comme une autre Manon Lescaut, a eu la même fortune que la maîtresse de des Grieux. Elle a appris les belles manières et l'art de la toilette, elle a mis de la poudre et des mouches, elle a pris maître de danse, coiffeur et cuisinier. Au lieu d'aller s'ensevelir dans un cloître, elle a fréquenté la société polie, élégante, musquée et libertine des petits maîtres, des abbés de Cour, des intellectuelles titrées, des philosophes mondains et des mondains philosophes. Elle est devenue coquette et frivole, elle a pris le goût des fêtes, de la vie joyeuse et facile. Des principes humanitaires et chrétiens que lui avaient enseignés ses parents elle n'a gardé qu'un insupportable jargon sentimental et creux et des citations bibliques qui rappellent son éducation protestante ; mais, tout en proclamant que les hommes sont frères, elle évite de fréquenter la canaille. Comme elle a perdu la foi de son enfance et qu'il lui faut meubler son cerveau vide, elle s'occupe dans ses moments perdus d'alchimie, de théurgie et de sciences occultes sans trop comprendre ce qu'elle lit et ce qu'elle répète.

L'esprit de parti a pris au sérieux, parfois même au tragique, cette caillette sentimentale et frivole

parce qu'elle se dérobaît coquettement aux regards. Il s'est imaginé que le loup de velours qu'elle ne voulut jamais quitter cachait soit le visage austère d'une philosophie bienfaisante travaillant dans l'ombre au salut de la race humaine, soit les traits hideux de la révolte complotant la ruine de l'ancienne société. La véritable Franc-Maçonnerie eut moins de grandeur dans le bien comme dans le mal et son rôle au XVIII^e siècle fut des plus modestes à tous les points de vue.

[57] Il suffit pour s'en convaincre de jeter les yeux sur un recueil authentique de ces hauts grades auxquels on attribue souvent une importance exagérée. Les *Plus Secrets Mystères* ne sont qu'une carte d'échantillons des innombrables cahiers de grades qui foisonnèrent dans les loges françaises de 1740 à 1780, mais tous ces grades, si variés et si différents qu'ils pussent être dans les détails, se rattachaient à un certain nombre de types dont les plus représentatifs figurent dans ce recueil.

La bibliographie et la critique des textes sont les plus conjecturales des sciences quand il s'agit de Franc-Maçonnerie. Les documents originaux sont inaccessibles ou ont disparu ; les Maçons qui livraient à l'impression les cahiers manuscrits, soit pour tirer profit de la curiosité des profanes, soit pour ruiner un Système rival par la publicité donnée à ses secrets, soit encore pour attirer par des révélations habilement dosées l'attention du public sur leur propre Système, observaient soigneusement l'anonyme ; les

titres des ouvrages donnent en général des indications fantaisistes ou intentionnellement fausses sur leur lieu d'origine ; les livres imprimés en français sortaient aussi bien des presses de Francfort, de Leipzig, de Berlin, de Londres ou d'Amsterdam que de celles de Paris ; enfin, la multiplicité des contrefaçons rend presque impossible l'établissement d'un catalogue complet et exact des ouvrages maçonniques. L'existence du recueil que nous réimprimons aujourd'hui prouve combien les bibliographies les plus consciencieuses sont encore imparfaites, car il ne répond pas à la description que Kloss (*Bibliographie der Freimaurei*, 1844) et Wolfstieg (*Bibliographie der freimaurerischeu Literatur*, 1911) donnent d'un ouvrage publié sous le même titre.

D'après ces deux bibliographies⁹⁰, l'édition des *Plus Secrets Mystères* datée de Jérusalem 1774, format 8°, est composée de XVI-163 pages, ornée de deux planches et contient de la page 153 à la page 163 sous le titre de : « Sublime Assemblée des Maçons Africains » des extraits du Rite des Architectes d'Afrique. Or, si notre exemplaire porte le même titre, le même millésime et le même lieu d'origine, a le même format et le même nombre de pages pour la Préface, est orné également de deux planches, il [58] possède 180 pages de texte et ne contient pas la « Sublime Assemblée des Maçons Africains ».

Cette différence prend toute son importance si l'on

⁹⁰ Kloss, n° 1898 ; Wolfstieg, n° 42.728.

ajoute que le papier, les caractères, les vignettes et la reliure du volume ci-après réimprimé accusent, à dire d'expert, une origine française. En effet, les exemplaires des *Plus Secrets Mystères* que connaissent Kloss et Wolfstieg sont tous de fabrication allemande. La première édition de cette série parut en 1766 à Berlin chez Haude et Spener, fut réimprimée avec une pagination différente en 1767 et 1768; la 2^e édition est celle qui porte le millésime de 1774; la 3^e édition fut mise en vente en 1778. La publication de ces éditions berlinoises est attribuée par les bibliographes allemands à Charles-Frédéric Koeppen, conseiller des affaires militaires du roi de Prusse, inventeur du Rite des Architectes d'Afrique⁹¹, auteur de *Crata Repoa oder Einveihungen in der alten geheimen Gesellschaft der egyptischen Priester*⁹², auquel on attribue également la publication de l'*Art Royal du Chevalier de Rose-Croix*⁹³ et de deux autres séries de révélations, en allemand, sur la Franc-Maçonnerie et sur le Système de sa fabrication⁹⁴. L'hypothèse qui voit en Koeppen l'auteur anonyme des *Plus Secrets Mystères*, s'appuie sur une lettre adressée par lui à un de ses Frères en Maçonnerie, où il déclare être l'éditeur de ces rituels authentiques⁹⁵, et sur le fait qu'il a inséré

⁹¹ Hdb. d. Fr. M., 1865, 1,7; II, 148.

⁹² 1770. Wolfstieg, n° 42.717; Taute, *Maurerische Buecherkunde*, n° 866.

⁹³ Londres 1770: Kloss, n° 1910; Wolfstieg, n° 35.7.

⁹⁴ Taute, n° 1358, 1359.

⁹⁵ Kloss, n° 1898.

dans l'édition de 1768⁹⁶ le chapitre sur la «Sublime Assemblée des Maçons Africains», que l'on retrouve dans l'édition berlinoise de 1774.

Sans mettre en doute l'assertion de Koeppen, on peut admettre qu'elle ne s'appliquait qu'à l'édition de 1768, car sa lettre est datée du 6 septembre 1769⁹⁷, et c'est précisément dans cette édition que parut pour la première fois la «Sublime Assemblée». Il est donc fort possible que l'édition de 1766 parue à Berlin chez Haude et Spener ait été une contrefaçon d'un livre publié en France avant 1766, aujourd'hui introuvable et dont notre exemplaire serait une nouvelle édition. L'existence d'une série française des *Plus Secrets Mystères* est d'autant plus vraisemblable que Kloss a vu un exemplaire daté de 1768 qui ne contenait pas la «Sublime Assemblée⁹⁸» et qui était [59] certainement un ouvrage différent de celui signalé par Wolfstieg⁹⁹.

La question de la paternité des *Plus Secrets Mystères* n'aurait d'ailleurs une réelle importance que si l'on pouvait soupçonner Koeppen d'avoir fabriqué les rituels publiés sous ce titre. Ici le doute n'est pas permis et l'on peut affirmer hardiment que les grades qu'ils contiennent ont été rédigés en France et pour des Français. La pureté de leur langue le prouve déjà,

⁹⁶ p. 148-160; Wolfstieg, n° 42.728.

⁹⁷ Kloss: *Ibid.*

⁹⁸ Il affirme en effet que l'édition berlinoise de 1774 est la seule où se trouve ce rituel (n° 1898).

⁹⁹ Celui-ci attribue à l'édition de 1768 160 pages; Kloss dit que la sienne en a 152.

car elle est exempte des tournures caractéristiques qui décèlent infailliblement une plume étrangère, si exercée soit-elle. Si l'on prend en outre la peine de lire la version que donne des mêmes grades le *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite*¹⁰⁰, publié certainement à Paris et postérieurement aux Plus Secrets Mystères (la première édition est de 1783), on constate que l'auteur du Recueil Précieux a eu sous les yeux des cahiers de grades plus corrects et plus complets que ceux utilisés par notre ouvrage. Il existait donc en France des cahiers manuscrits des grades qu'on trouvera plus loin.

Si l'on en croit même un bibliographe qui connaît fort bien la littérature maçonnique, les six premiers de ces cahiers proviennent du remaniement que le baron de Tschoudy fit subir aux grades primitifs pour le compte du Conseil des Chevaliers d'Orient¹⁰¹, qui avait été fondé à Paris en 1762¹⁰². Si Taute ne se trompe pas¹⁰³, nous pourrions fixer à 1765 la date où furent rédigés nos rituels.[60]

¹⁰⁰ Tome II, édition de 1783.

¹⁰¹ Taute, n° 1357.

¹⁰² Thory, *Acta Latomorum*, I, 79.

¹⁰³ Les dates ne sont pas défavorables à sa thèse, car Tschoudy, qui a fait partie du Conseil des Chevaliers d'Orient (Thory, *Ibid.*), est arrivé à Paris en 1765 (Bord, *La Franc-Maçonnerie en France*, I, 255). La seule difficulté, mais elle est importante, est d'expliquer comment Tschoudy, qui venait de fonder à Metz un nouveau Système dont il établit une Loge à Paris en 1766, a pu se charger de rédiger les cahiers d'un autre Rite. Au surplus on verra que les six grades dont il s'agit ne pouvaient constituer

LES PLUS SECRETS MYSTÈRES DES HAUTS GRADES DE LA MAÇONNERIE DÉVOILÉS OU LE VRAI ROSE-CROIX

un ensemble homogène ; le remaniement opéré par Tschoudy aurait donc été fort maladroit. Conférez sur Tschoudy son *Étoile Flamboyante ou la Société des Francs-Maçons considérée sous tous les aspects* (Paris, 1766) ; Thory, *Acta Latomorum*, 79, 94, 305, 311, 312, 321, 360, 367, et surtout l'intéressante notice de Bord (254-256) empruntée d'ailleurs en partie aux *Mémoires* de Duclos

Histoire de l'origine de la Maçonnerie

Cet Ordre fut institué par Godefroi de Bouillon, dans la Palestine en 1330, après la décadence des Armées Chrétiennes ¹⁰⁴, et n'a été communiqué aux François Maçons ¹⁰⁵, que du temps après, et à un très petit nombre, en récompense des obligeants services qu'ils ont rendus à [iv]¹⁰⁶ plusieurs de nos Chevaliers Anglais et Écossais, dont la vraie Maçonnerie est tirée. Leur Métropole Loge est située sur la montagne d'Hérédon ¹⁰⁷, où s'est tenue la première Loge

¹⁰⁴ L'histoire de l'origine de la Maçonnerie s'appuie sur le Discours de Ramsay et sur l'Introduction historique placée en tête du « Sceau Rompu » qui empruntait des phrases entières au Discours. Notre texte, brochant sur ce thème bien connu des Maçons, attribue la fondation de leur Ordre au plus célèbre des Croisés, au premier roi latin de Jérusalem, qu'il rajeunit d'ailleurs de 230 ans, de sorte qu'il le fait vivre « après la décadence des armées chrétiennes ».

¹⁰⁵ Le mot *Maçons* a été probablement ajouté par une erreur de l'imprimeur, car il rend la phrase inintelligible.

¹⁰⁶ Les chiffres romains et arabes en bleu indiquent le numéro de page de l'original.

¹⁰⁷ Heredon, qui est écrit ordinairement HDM, est un mot fort en honneur dans les grades écossais. On le trouve sous les formes les plus diverses : Harodim, Haeredum, Herodom. Ces orthographes différentes correspondent aux interprétations divergentes que les Maçons donnent du mot. Les uns le dérivent de Harodim, nom donné par la Bible aux Surveillants des Travaux lors de la construction du Temple. Ceux qui l'écrivent Haeredum prétendent que les Francs-Maçons Écossais se considéraient comme les héritiers (haeredes) des Templiers qui s'étaient réfugiés en Écosse après la suppression violente de

en Europe, et qui existe dans toute sa splendeur. Le Conseil général s'y tient toujours, et c'est le siège du Souverain Grand-Maître en exercice. Cette Montagne est située entre l'Ouest et le Nord de l'Écosse, à soixante milles d'Édimbourg.

Il est d'autres secrets dans la Maçonnerie qui n'ont jamais été connus parmi les Français, et qui n'ont aucun rapport à l'Apprenti, Compagnons et Maîtres, Grades qui ont été faits pour la généralité des Maçons, et qui ont paru en public sous le [v] titre des *Maçons trahis*, et autres¹⁰⁸. Ces hauts Grades qui vous développent le vrai but pour lequel la Maçonnerie a été

leur Ordre en France. La forme Heredom se rattache également à la prétendue filiation templière de la Maçonnerie : elle serait la transcription de ἱερός δόμος (*hiéros domos*) et désignerait la Loge fondée par les Templiers fugitifs, qui se seraient unis sous Robert I^{er} d'Écosse à l'Ordre nobiliaire de Saint-André du Chardon. Un Rite d'Heredom fut fondé en France en 1786 et eut une Grande Loge et un Grand Chapitre à Rouen. — Il est superflu de faire remarquer que toutes les étymologies proposées par les Maçons sont arbitraires et ont uniquement pour but d'étayer une thèse déterminée. M. Charles Andler propose une étymologie extrêmement séduisante. S'appuyant sur la *Sprachschatz* de Grein, sur l'*Old English Dictionary* de Stretmann et Bradley et sur les *Old English Texts* de Sweet, M. Andler voit dans Heredom un vieux mot anglo-saxon : hêrduom qui désignait l'assemblée des prêtres occupant les premières places dans la hiérarchie ecclésiastique : they hêrduom them biscofo = principes sacerdotum.

¹⁰⁸ Les « Maçons Trahis » désignent l'*Ordre Trahi*. Entre la publication du *Secret des Francs-Maçons* et celle des *Plus Secrets Mystères*, il parut en France au moins 17 révélations de « traîtres » dont les plus importantes sont : le *Catéchisme des Francs-Maçons* de Travenol (1744), le *Sceau Rompu* (1745), les

faite, et les vrais secrets qui n'ont jamais été sus, ne sont autre chose que ce qui suit.

Les Sarrasins s'étant emparés des Lieux Saints, autrement dit la Palestine, où se sont passés tous les mystères de notre Ordre auguste, qu'ils faisaient servir aux exercices [64] les plus profanes ; les Chrétiens se liguèrent pour conquérir ce beau Pays, et chasser ces barbares d'une terre aussi respectable.

Ils réussirent à aborder en ces lieux, à la faveur des Armées nombreuses que tous les Princes Chrétiens avaient envoyées, et [vi] qui avaient pris le nom de *Croisés* de la Guerre Sainte ; mais les pertes considérables qu'ils firent les obligèrent de vivre et de rester confondus parmi cette Secte ; ce qui occasionnait tous les jours des disputes, dont la fin était tragique aux fidèles Croisés ; la fureur de ces barbares fut même portée si loin, qu'au seul nom de Chrétien, ils massacraient tous ceux qui en faisaient leur bonheur.

Ce fut ce qui détermina Godefroi de Bouillon, leur Chef, vers la fin du troisième siècle¹⁰⁹, à cacher et à couvrir les mystères de la Religion sous les figures qui sont tracées dans les Estampes ci-jointes, où l'on a eu soin de faire graver, avec l'attention [vii] la plus scrupuleuse, ces emblèmes et ces allégories. On voit par là que ce fut le motif qui fit que les zélés Chr-

Francs-Maçons Écrasés (1746), *Conversations allégoriques organisées par la Sagesse* (1763).

¹⁰⁹ Faute d'impression. Il faut vraisemblablement lire XIII^e siècle, ce qui reportera à quelque 40 ans plus tôt la date de la fondation de la Maçonnerie fixée page IV à 1330.

tiens choisirent le Temple de Salomon, qui a tant de rapport à l'Église Chrétienne, dont cet édifice sacré si superbe est vraiment l'emblème et le symbole. C'est donc par cette raison que les Chrétiens cachèrent le mystère de l'édification de l'Église sous celui de la construction du Temple, et qu'ils se donnèrent le nom de Maçons, d'Architectes ou Bâisseurs, puisqu'ils s'occupaient à édifier la foi, ils firent donc un tableau semblable à l'Estampe, et s'assemblaient, sous le prétexte de lever des plans d'Architecture, afin de suivre [viii] la Religion Chrétienne, par tous les emblèmes et toutes les allégories que la Maçonnerie pouvait fournir, et pour mettre leur vie à l'abri des cruautés du peuple Sarrasin ¹¹⁰.

Comme les mystères de la Maçonnerie n'étaient dans leur principe, et ne sont encore autre chose que ceux de la Religion Chrétienne ; on fut extrêmement scrupuleux à ne confier ce secret important qu'à ceux dont la discrétion [65] était éprouvée, et dont on était bien sûr. C'est pourquoi on imagina de faire des Grades pour éprouver ceux à qui l'on voulait les confier, et on ne leur donnait d'abord que le secret symbolique d'Hiram, sur lequel est fondé [ix] tout le mystère de la Maçonnerie bleue, tant pour l'Apprenti, le Compagnon que pour le Maître ; ce qui est, au vrai, le seul secret de cet Ordre, connu du Public, et qui

¹¹⁰ Le symbole du Temple de Salomon, qui semble avoir eu dans la Maçonnerie française vers 1740 une signification purement humanitaire, reçoit ici un caractère spécifiquement chrétien.

ne consiste que dans le mot *Macbenac*, qui n'a aucun rapport à la vraie Maçonnerie.

On ne leur expliquait pas autre chose, crainte d'être trahis, et on leur avait seulement conféré ces Grades comme un moyen propre pour se reconnaître entre eux, malgré la confusion où ils étaient parmi les Barbares. Pour y réussir plus efficacement, il fut résolu qu'on se servirait de signes, de paroles et de marques différentes à chaque Grade, pour les distinguer non seulement des profanes [x] Sarrasins; mais pour marquer les différents Grades, qui furent fixés au nombre de sept, à l'exemple du Grand Architecte qui bâtit l'Univers en six jours, et se reposa le septième, de même qu'on demeura sept ans à construire le Temple de Salomon ¹¹¹, qu'on avait choisi pour base figurative de la Maçonnerie, et sous le nom d'Hiram, dont la Maîtrise ne donne qu'une fausse explication, le vrai secret n'étant dévoilé que dans cet ouvrage ici. [66]

¹¹¹ La signification symbolique du nombre 7 invoquée ici n'est qu'un prétexte commode employé par l'auteur du présent recueil qui ne contient que 7 grades. Ainsi qu'il a été dit dans l'Introduction et comme nous en trouverons la preuve plus loin, ces grades ne forment pas un système cohérent, ils ne sont même pas le fruit d'une sélection raisonnée.

Explication des emblèmes des Estampes

[xi] L'acacia, *figure I* si renommée dans la Maîtrise, est pour rappeler la mémoire de la Croix du Sauveur du monde, parce qu'elle fut faite de ce bois, dont la Palestine est remplie ; c'est la raison pourquoi le Bikou du Grand-Maître est tel qu'il est ici tracé, Fig. IV ¹¹²

Figure II. Lacaptivité en Maître Écossais, désigne la persécution, les tribulations de l'Église sous les Empereurs Romains, [xii] et la liberté sous le grand Constantin.

Figure III. Le Songe de Cyrus expliqué dans les Chevaliers de l'Épée, page 144.

Figure IV. L'Équerre et le Compas qui forment le Bijou, représentent l'union de l'Ancien Testament et du Nouveau.

Figure V. L'Arche d'Alliance qui contenait les Tables de la Loi, la Verge d'Aaron, etc.

Figure VI. Le triple Triangle représente la Gloire de l'Éternel, emblème des trois Unités de la Trinité.

Figure VII. Les sept Sceaux qui sont à ce livre, désignent les sept Grades de la Maçonnerie ; et l'Agneau couché dessus, qui est le Stekenna, nous montre [xiii] que, comme il est seul digne de lever ces Sceaux, il n'y a de même que le vrai Rose-Croix qui jouisse du privilège de lire dans le livre qui contient

¹¹² Il faut noter le symbolisme chrétien des Figures 1, 2, 4, 9, 10, 11, 12, 12, 14, 16, 18.

la doctrine complète des Maçons, et d'en pénétrer les plus secrets mystères. Voyez les pages 103 et 104.

Figure VIII. L'Autel qui contient les Pains de Proposition, désigne l'union qui doit régner entre les Frères qui participent au même banquet.

Figure IX. L'Autel des Parfums représente les voeux [67] d'un parfait Maçon, toujours purs, et s'élevant jusqu'au Ciel.

Figure X. Le Chandelier à sept branches représente les sept Sacrements. [xiv]

Figure XI. Les dix Cuves représentent les dix Commandements de Dieu.

Figure XII. L'Autel des sacrifices est l'emblème du Sacrifice sanglant du Sauveur.

Figure XII. La Navette qui renferme l'encens, représente un cœur pur, qui ne doit être rempli que d'un zèle vif et d'un amour ardent, dignes d'être offerts au Seigneur.

Figure XIV. L'urne remplie de manne représente un cœur rempli de la grâce divine.

Figure XV. Les douze Bouvillons qui soutenaient la Mer d'airain.

Figure XVI. Les douze Apôtres qui ont triomphé de tous les [xv] obstacles, et qui ont forcé les passages les mieux défendus pour porter la foi partout.

Figure XVII. Les trois lettres qui sont sur le pont signifient que les obstacles sont détruits, et liberté de passer.

Figure XVIII. Le Sanctuaire représente nos cœurs, renfermant les mystères de la Loi.

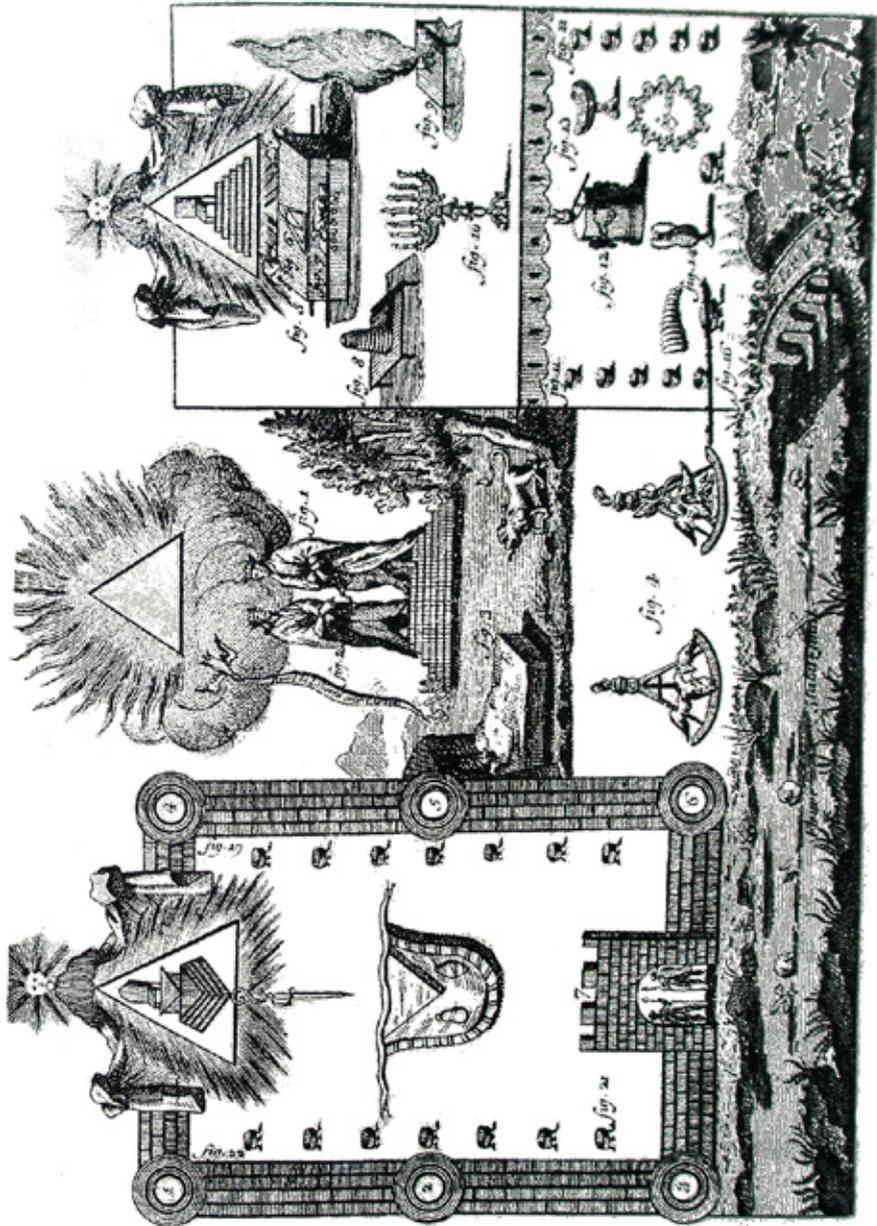
Figure XIX. L'enceinte des murailles signifie le soin que l'on doit avoir à ne point se laisser surprendre, et à ne laisser rien transpirer des Mystères qui doivent être ignorés des Profanes.

Figure XX. Voyez l'explication de ceci au passage du Fleuve qui est décrit page 132 dans le Chevalier de l'épée

Figure XXI. La Tour où furent [xvi] enfermés les meurtriers d'Hiram.

Figure XXII. Quarré de la Loge du Chevalier de l'Épée, fermé par une muraille de carreaux, garnie de sept Tours, six plus basses et une plus élevée.

Les autres figures dont on ne parle point ici, ont paru si intelligibles, que l'on n'a pas cru devoir en donner une explication particulière. [68]



Premier grade de la maçonnerie

PARFAIT MAÇON ÉLU ¹¹³ QUI A CONSERVÉ LA
FORMULE ORIGINNAIRE DE LA MAÇONNERIE

Ornements nécessaires

La Loge qui représente le Cabinet de Salomon, doit être proprement décorée. La tapisserie peut être de plusieurs couleurs. L'orient doit être assez large pour contenir deux fauteuils [2] dessous. Sur la même ligne au pied du trône à la droite, on placera un petit autel couvert d'un tapis qui portera trois bougies de cire jaune placées en équerre, et le Livre de la Sagesse.

¹¹³ Les trois Grades de Parfait Maçon Élu, Élu de P., et Élu des Quinze forment un groupe homogène. Ils sont le développement du même thème : la punition des assassins d'Hiram. On remarquera qu'il ne s'y trouve pas la moindre trace de symbolisme chrétien, contrairement à ce que l'on pouvait attendre après avoir lu l'introduction et l'explication des figures allégoriques. L'exégèse la plus ingénieuse ne saurait d'ailleurs découvrir dans ces trois grades un symbolisme quelconque. Ce caractère est commun à tous les grades d'Élu connus. Leurs inventeurs ont cherché simplement à donner une conclusion morale à la légende du meurtrier d'Hiram. Ce faisant ils créaient des grades supérieurs aux trois grades symboliques, ce qui était très probablement leur principale affaire. Il est évident, en tout cas, que les grades d'Élu n'ont aucun rapport avec la Franc-Maçonnerie Écossaise, dont l'inspiration toute chrétienne se manifeste clairement dans l'Histoire de l'origine de la Maçonnerie, dans l'explication de la plupart des figures allégoriques et à laquelle appartiennent le quatrième et le cinquième grades de ce recueil.

La loge doit être éclairée par neuf bougies jaunes suspendues dans un lustre, ou placées indistinctement dans des flambeaux à terre ; mais il faut qu'il y en ait une séparée des autres au moins d'un pied. Si on veut l'éclairer davantage, on peut représenter le Buisson ardent avec des feuilles et des branches d'arbres qu'on éclairera par des lampions. La Loge doit être crayonnée sur le carreau de la salle, comme elle est représentée ci-après. Tout autour seront des sièges sur lesquels s'assoient les Frères. Cette Loge étant le conseil des neuf, on ne peut absolument la tenir qu'on ne soit neuf, dont les deux premiers sont Salomon et Hiram Roi de Tyr, qui tous deux occupent le Trône ; mais Salomon préside à la droite. Ces deux Rois doivent avoir la couronne en tête. Celle de Salomon est enrichie de pierreries ; il n'y en aura point à celle du [69][3] Roi de Tyr ; il portera seulement un sceptre bleu doré à filets et surmonté d'un triangle lumineux, emblème de la Sagesse et de la perfection. Le Roy de Tyr tiendra en main un grand poignard. Le reste de l'habillement sera semblable à celui des Frères, excepté que Salomon aura des gants garnis d'une frange, et le tablier bordé d'une dentelle d'argent. Tous les Frères seront vêtus de noir et porteront un petit plastron sur le côté gauche, sur lequel sera brodée une tête de mort avec un os et un poignard en sautoir en argent, le tout entouré de la devise, *vaincre ou mourir*. Ils auront un grand cordon noir moiré, large de quatre doigts pendant de droite à gauche, portant sur le devant cette devise, *vaincre ou*

mourir, brodée en argent. Au bas du cordon, il doit y avoir une rosette de ruban blanc au bout de laquelle pend un petit poignard dans son fourreau. Le tablier doit être de peau blanche doublée de noir ; sur la bavette sera brodée une tête de mort avec un os et une épée en sautoir, soumise à une équerre brodée [4] en or. Sur la poche du tablier sera une grosse larme, au bas et sur les côtés huit autres larmes plus petites ; au bout de la poche, une branche d'acacia. Les gants seront doublés de taffetas noir et bordés de même.

Titres

Le Maître se nomme très-Sage, le Roi de Tyr très-Puissant, et les Frères très-Respectables. Il n'y a point de Surveillant ; mais le très-Sage, aussitôt qu'il est monté au trône, nomme un Frère, qu'on appelle l'Intime du Conseil.

Commencement du travail

Le très-Sage, la couronne en tête, étant assis, dit au Roi de Tyr, qui se présente au pied du trône : « Très-puissant Roi de Tyr, que venez-vous faire ici ? Le Roi de Tyr [70] répond : « Très-Sage, je viens vous demander vengeance de la mort de l'Architecte du Temple, laquelle jusqu'à ce jour [5] est restée impunie. » Le très-Sage dit : « Prenez place, mon Frère, et soyez témoin des recherches que je vais ordonner de faire du meurtrier. » Le Roi de Tyr monte au trône et se place. Salomon nomme un Frère, qui, à l'instant,

vient mettre un genou en terre au pied du trône. Salomon prend son sceptre, et le lui pose sur la tête, en lui disant : « Frère, je vous constitue l'Ancien du Conseil, pour veiller à la sûreté de la Loge ; commencez vos fonctions par vous assurer des qualités des Frères ici présents. » Le Frère se lève, salue les deux Rois, puis va prendre le signe, l'attouchement et la parole de chaque Frère ; de retour au pied du trône, il dit en s'inclinant très profondément : « Très-Sage, le Conseil n'a que des sujets fidèles. »

Salomon se lève, et dit : « Mes Frères, que le grand Architecte nous éclaire, que l'équité nous dirige, et que la vérité prononce. Frère ancien, écarterez tous les Profanes, et souvenez-vous que sous ce nom [6] nous comprenons les Maçons qui ne sont pas honorés du nom de Maître élu. »

Le Frère ancien va visiter tous les environs, place un Frère en sentinelle en dedans de la porte, l'épée à la main, et revient au pied du trône, où s'étant incliné, il dit : « Tout est couvert : les gardes environnent les portes du Palais, et nul Profane ne peut pénétrer nos mystères. » Salomon fait signe au Frère ancien d'aller aux extrémités des ouvrages¹¹⁴. Sitôt qu'il y est arrivé, le très-Sage dit : *Quelle heure est-il ? La pointe, ou le commencement du jour ?* Salomon frappe sept coups égaux et deux précipités, en disant N. N. M.¹¹⁵

¹¹⁴ C'est-à-dire près de la porte d'entrée de la Loge, située en face de la paroi devant laquelle est assis Salomon.

¹¹⁵ N N M se prononçait Nekom.

qui signifie *vengeance*. Les Frères répètent de même N. N. M. et frappent neuf coups dans leurs mains. Après quoi Salomon dit : *Mes très-respectables, la Loge est ouverte*. Il fait le signe de demande, et les Frères celui de réponse ; puis il continue : « Vous savez avec quelle douleur j'ai appris la perte du grand homme que j'avais [71] commis à direction de nos ouvrages ; en vain j'ai tout mis en œuvre pour découvrir [7] les malheureux qui ont commis ce crime détestable, tout doit nous porter à sa vengeance, le Roi de Tyr vient ici la réclamer ; je lui laisse le soin de vous inspirer de justes sentiments qui vous animent pour venger la mort funeste d'un homme qui était si digne de ma confiance. »

Le Roi de Tyr descend du trône, vient sur le tableau¹¹⁶, tire son épée, et montre avec la pointe le fils d'Hiram, qui y est représenté, et dit : « Voilà, mes Frères, le gage sacré que vous a laissé ce grand homme. Il doit s'attendre que si sa mémoire vous est chère, les cris de cet enfant, ses larmes et ses prières vous toucheront. Il vous demande vengeance de la mort de son père, qui était votre compagnon et votre ami. Unissons donc nos efforts pour découvrir l'assassin. Qu'il éprouve ce qu'il mérite. » Alors, tous les Frères mettent la main sur leur poignard, le tirent, et s'écrient N. N. M. Le Roi de Tyr remonte au trône, et comme Salomon se lève pour recueillir les voix, l'on

¹¹⁶ On appelait tableau, ou tapis, un carré de toile étendu sur le sol au milieu de la pièce et sur lequel étaient peintes ou dessinées les figures symboliques employées dans le grade.

entend un grand [8] bruit à la porte, qui se termine par neuf coups que frappe le Récipiendaire, averti par un coup qu'a donné en dedans le Frère sentinelle ; Salomon paraît s'en indigner, et dit avec colère : « Frère Intime, voyez qui occasionne ce bruit, et comment mes ordres sont exécutés. »

Le Frère sort, et rentrant tout à coup d'un air surpris dit : *Très-Sage, le Conseil est trahi*. Tous les Frères mettent l'épée à la main et disent N. N. M. Salomon en impose en disant, le sceptre levé : « Que notre indignation cède un instant à la nécessité d'entendre le Frère Intime en son rapport. Dites-nous, Frère Intime, qui a causé cette rumeur, et qui a eu l'audace de troubler notre auguste Conseil ? » Le Frère ancien au signe de réponse dit : « Je viens de voir avec surprise qu'un Frère s'est glissé clandestinement dans l'extérieur de cet appartement. Il est à craindre qu'il n'ait entendu les secrets du Conseil. Je dirai [72] même en tremblant qu'il est à présumer qu'il est souillé de quelque [9] grand crime : ses mains sont teintes de sang, et le glaive tranchant qu'il tient dépose contre lui, et tout excite mes soupçons. »

Salomon lève son poignard, et dit : *qu'il soit sacrifié aux mânes d'Hiram*. Le Roi de Tyr se lève, et dit : « Mon Frère, écoutez votre sagesse ordinaire, et ne précipitons rien. Si j'en crois mes soupçons et mon cœur, cet homme est le meurtrier que nous cherchons, ou du moins pourra-t-il nous en donner quelques nouvelles. Mon avis serait qu'il fût désarmé et introduit, le col, le corps et les mains liés, les yeux couverts d'un ban-

deau, afin que dans cet état il répondît aux interrogations que votre sagesse vous inspirera.» Salomon levant son sceptre dit : « Mes très-respectables Frères, vous avez entendu les motifs de confiance du très-puissant Roi de Tyr, les précautions que sa sagesse et sa prudence lui suggèrent ; êtes-vous d'avis qu'on suive son sentiment ? »

Tous les Frères qui veulent consentir [10] étendent la main à la manière accoutumée ; ensuite Salomon dit : « Frère ancien, vous avez entendu ce que le Conseil vient de décider. Allez trouver le téméraire, inspirez-lui de la confiance et de la terreur ; amenez-le au pied de notre trône dans l'état dit. » Le Frère Intime sort pour aller chercher le Candidat.

Préparation du Récipiendaire

Le Frère Ancien en arrivant se saisit de son épée, la lui ôte, et l'envoie à la Loge par un Frère qu'il a eu soin d'emmener avec lui. Ce Frère en le présentant au très-Sage, lui dit, *il est désarmé*. Le Frère Ancien le mène au bout de la Loge, il lui passe un cordon ou ruban rouge par-dessus le col, avec lequel on lui attache les mains, et dans lequel on lui enferme le corps. Après on lui fait ôter tout à fait ses souliers, on lui met un bandeau fort épais sur les yeux, et [73]des gants ensanglantés dans les mains, ayant ôté son chapeau et son tablier mis en Maçon. Quand il est [11] en état, le Frère Ancien lui dit : « Sondez votre cœur, mon Frère, on vous soupçonne d'un grand crime digne d'un châ-

timent capable d'épouvanter le cœur le plus féroce. Vous pouvez cependant espérer de l'indulgence, si la sincérité guide vos paroles. Si vous êtes innocent, suivez-moi avec confiance. » Ensuite le Frère Ancien met son poignard sur le cœur du Récipiendaire, le mène à la porte de la Loge, il en doit avoir la clef, il ouvre, il introduit le Candidat, et le met à l'occident. Lorsqu'il y est, et que tous les Frères sont assis, Salomon dit au Récipiendaire : *Que cherches-tu ?* Le Frère Ancien lui dicte ses réponses : *La récompense qu'il m'est due.*

D. Crois-tu que les Maçons autorisent le crime et le meurtre ? Tremble plutôt du juste châtiment qui t'est réservé ! Qui es-tu ?

R. Le meilleur des Maçons, le plus zélé de tous les Frères, ou du moins le plus digne de ce titre.

D. Vil assassin ! qu'oses-tu dire quand tu te présentes dans ce lieu sacré, les [12] mains teintes d'un sang sans doute innocent ? Tout dépose contre toi, tout annonce le meurtre.

R. Je me soumetts à tout, si je suis coupable.

Le Roi de Tyr dit : *Hiram Abif soit vengé.*

Tous les Frères disent N. N. M.

Mes Frères, soyons contents, le meurtrier d'Hiram est découvert.

D. L'imposture est trop grossière, il est déjà coupable, puisqu'il cherche à nous tromper ; que réponds-tu ?

R. Que c'est à tort qu'on me soupçonne du meurtre d'un Maître dont je respecte la mémoire, je ne

viens qu'à dessein de vous en donner des nouvelles, par les découvertes que j'ai faites.

D. Quelles sont donc ces nouvelles ?

R. Une caverne, un buisson ardent, une fontaine jaillissante, [74] un chien pour guide, m'ont indiqué le lieu de sa retraite.

D. Quels en sont les garants ?

R. Mes mains trempées dans le sang de trois animaux, le lion, le tigre et l'ours, qu'il avait apprivoisés [13] pour garder l'entrée de sa caverne, et que j'ai détruits pour y parvenir.

D. Que viens-tu demander ?

R. Me jeter aux pieds du Roi pour prendre ses ordres, et s'il veut que je lui livre Abiram mort ou vif.

D. Quelle preuve donnes-tu de ta foi ?

R. Les promesses les plus sacrées seront le garant de mon innocence, et les supplices les plus rigoureux auxquels je consens d'être exposé, si je suis reconnu criminel.

D. Frère Intime, puisque ce Frère commence à calmer nos soupçons, faites-le avancer par neuf pas, trois d'Apprenti, trois de Compagnon et trois de Maître, jusqu'au trône, pour y venir prêter son obligation entre nos mains.

Le Frère Intime fait avancer le Récipiendaire, ainsi qu'il est ordonné, jusqu'au trône, où étant arrivé, il met le genou droit à terre, la main droite sur le livre de la Sagesse, lequel tenant de la gauche le compas qui embrasse un maillet, Salomon lui pose [14] son

poignard sur le front, et le Frère Intime lui met une épée nue sur le dos ; puis le très-Sage en frappant un coup de son sceptre sur l'autel, pour que tous les Frères se lèvent, il lui dit : « Prenez garde à ce que vous allez faire. Le moment est critique. Si vous cherchez à nous tromper, notre indulgence augmentera la rigueur des supplices qui la suivront. Si vous êtes sincère, prononcez avec nous. »

Obligation

« Je promets foi d'honnête homme, et devant cette auguste assemblée, au pied de la plus haute puissance de la Maçonnerie, de ne jamais révéler à aucun homme qui n'ait pas fait ce que j'ai fait, les secrets qui font parvenir et [75] donnent le titre sublime de Maître Élu. Je promets d'en remplir scrupuleusement les obligations au péril de mon sang, en telle rencontre que ce puisse être, de sacrifier aux mânes d'Hiram les parjures qui pourraient révéler quelqu'un de nos [15] secrets aux Profanes. Je tiendrai mes engagements, ou que la mort la plus affreuse soit l'expiation de mon parjure ; après que mes yeux auront été privés de la lumière par le fer rouge, que mon corps devienne la proie des vautours, que ma mémoire soit en exécration aux enfants de la veuve¹¹⁷ par toute la terre. Ainsi soit-il. »

¹¹⁷ Les Francs-Maçons s'appelaient entre eux Fils ou Enfants de la Veuve. Cette appellation, qui semble ne pas être venue d'Angleterre, n'a pas encore trouvé d'explication satisfaisante. Une Instruction disait que les constructeurs du Temple, se

Salomon dit N. N. M. ce que tous les Frères répètent ensemble. Ensuite il dit : « Mes respectables Frères, vous avez entendu, jugez-vous propos que ce Frère achève maintenant la vengeance ? » Tous les Frères marquent leur acquiescement par le signe de réponse.

Alors Salomon relève le Récipiendaire, et dit : « Frère Intime, faites retourner le Frère à l'extrémité de la Loge, comme il est venu au trône en arrière, qu'il s'en retourne de même, pour lui apprendre qu'on n'a rien sans peine, et qu'il ne doit jamais s'offenser des mortifications ordonnées par le jugement de la Loge, l'humilité étant le véritable chemin de [16] la perfection maçonne. » Ensuite le très-Sage adresse la parole au Roi de Tyr en lui disant : *Très-puissant Monarque, êtes-vous satisfait ?*

R. Je le serai, lorsque l'Inconnu aura rempli ses Obligations, en nous livrant Abiram mort ou vif.

Salomon dit : « Frère Intime, déliez les mains à l'Inconnu, armez-le de son glaive, et le mettez en état d'aller effectuer ses promesses. » Après qu'il est délié, que le Frère Intime lui a remis son chapeau et son épée, Salomon lui dit : « Consomme ton ouvrage à la

considérant comme les fils spirituels d'Hiram, avaient pris ce nom après la mort de leur maître. Le *Handbuch der Freimaurerei* prétend qu'Hiram était lui-même fils de veuve. Cette expression énigmatique a donné lieu aux interprétations les plus diverses qui cadrent admirablement avec les théories sur les origines jacobites, révolutionnaires ou même manichéennes de la Franc-Maçonnerie ; malheureusement, les théories elles-mêmes ne soutiennent pas l'examen.

faveur des ténèbres, et te rends digne du choix que nous avons bien voulu faire de toi pour faire expirer sous tes coups le meurtrier d'Hiram ; mais tâche de nous le livrer vivant. »

[76] Le Frère intime prenant le Récipiendaire par les mains, le fait voyager par sept tours lents et deux précipités ; au neuvième on ouvre la porte de la Loge doucement, et on le conduit, s'il se peut, sans qu'il s'en aperçoive, à la chambre obscure, qui doit être ainsi disposée. [17]

Chambre obscure

Cette Chambre doit être tendue de noir. Au fond d'un côté doit être une espèce d'ancre ou caverne couverte de branches d'arbre. L'entrée ni le fond n'en doivent pas être éclairés. Dans la caverne, doit être un fantôme assis dans les branches ; la tête doit être garnie de cheveux, et seulement posée sur le reste du corps. On la met dans une attitude convenable dans la Chambre tendue de noir ; il doit y avoir une table et un tabouret devant ; en face doit être un tableau en transparent, représentant un bras tenant un poignard, et ce mot écrit, *vengeance*. Sur la table doit être un gobelet ; à terre doivent être un grand poignard et une lampe qui puisse se prendre à la main, et qui fasse une faible lumière. À l'autre côté doit être une fontaine avec de l'eau, et quelque chose dessous pour la recevoir, parce qu'il faut la laisser couler.

[18] Lorsque tout est ainsi disposé, et que le Frère

Intime a conduit le Récipiendaire dans cet appartement, il le place sur le tabouret devant la table, sa tête appuyée sur un de ses poignets ; en cet état, il lui dit : « Ne bougez pas, mon Frère de cette situation, que vous n'entendiez frapper trois coups, qui vous serviront de signal pour vous découvrir les yeux. Suivez exactement ce que je vous prescris, sans cela vous ne pourriez jamais être admis dans l'auguste Loge de Maître Élu. »

Le Frère Intime après ce discours sort, ferme la porte avec force, on abandonne le Récipiendaire quelques instants [77] à ses réflexions ; puis on frappe trois coups, et on lui donne le temps d'examiner ce qui est autour de lui. Ensuite le Frère Intime rentre avec un air très sérieux, lui dit : « Courage, mon Frère, voyez-vous cette fontaine ? Prenez ce gobelet, puisez de l'eau et buvez ; car il vous reste bien de l'ouvrage à faire. »

Quand le Récipiendaire a bu : « Prenez, lui dit Frère Intime, cette [19] lampe ; armez-vous de ce poignard, entrez au fond de cette caverne, et frappez tout ce que vous trouverez qui vous résistera. Défendez-vous, vengez votre Maître, rendez-vous digne d'être Élu. »

Le Récipiendaire entre le poignard levé, tenant la lampe de la main gauche. Le Frère Intime le suit en lui montrant le fantôme ou la tête, il lui crie : « Frappez, vengez Hiram ; voilà son assassin. » Le Récipiendaire frappe de son poignard, ensuite le Frère Intime lui dit : « Quittez cette lampe, prenez cette tête par les cheveux, levez votre poignard, et suivez-moi. »

Nota. On a soin d'avoir du sang ou quelque drogue rouge, dont le Frère Ancien teint le poignard et les mains du Récipiendaire avant de sortir de la caverne ; puis il le conduit à la Loge, où le Frère Intime entre le premier ; le Récipiendaire le suit, et est présenté à tous les Frères qui sont debout, et font le signe lorsqu'il passe devant eux.

Aussitôt qu'il est en Loge, le très [20] Sage met sa main sur son poignard, le lève au signe, et dit N. N. M. Le Frère Intime fait avancer le Récipiendaire à l'autel par trois grands pas précipités. Au troisième, il s'incline, met un genou en terre, pose la tête et le poignard sur l'autel et reste à genoux. Salomon lui dit : *Malheureux, qu'avez-vous fait ? je ne vous avais pas dit de le tuer.* Tous les Élus mettent à l'instant un genou en terre, et disent : « Grâce très sage Roi ; c'est le zèle qui l'a emporté, grâce, grâce, grâce. » Salomon répond : « Qu'elle lui soit accordée comme vous le désirez, mes Frères ; levez-vous et concourez avec [78] moi à récompenser le zèle et la fermeté de ce Frère ; et vous, mon Frère, levez-vous, venez et apprenez que tout ce que vous venez de faire est une image des obligations que vous contractez aujourd'hui. Vous allez remplacer un des neuf Maîtres que Salomon jugea assez parfaits pour leur confier la poursuite d'Hiram, quoique tous fussent animés d'une même ardeur que Nistokin, qui avait déjà découvert le corps du [21] Respectable ; néanmoins, aucun des Maîtres n'aurait pu le trouver, ni la retraite de ce malheureux, si un inconnu ne l'eût indiquée à Salomon, qui y a envoya aussitôt neuf

zélés Maîtres ; mais un d'eux étant entré précipitamment dans la caverne qui lui servait d'asile, ne vit pas plutôt Abiram qu'il lui porta un furieux coup de poignard dont il tomba sur le champ. »

Venez maintenant, mon Frère, recevoir la récompense due à votre constance.

En lui donnant le tablier

« Ce Tablier marque le deuil que portent tous les Élus de la mort d'Hiram, et vous fait connaître le chagrin qu'en doit avoir tout bon Maçon. »

En lui donnant les gants

« Ces Gants vous apprennent que l'innocence seule a du chagrin sans remords. [22] Nous avons en ce grade, comme dans tous les autres, un Signe, une parole et un attouchement.

« Le signe se fait par celui qui le demande, en tirant son poignard de la main droite, et le levant comme pour frapper au front.

« Celui qui répond ferme la main droite, et le poing ainsi fermé le lève, et puis le renverse.

L'attouchement pour celui qui le demande est, après avoir fermé la main droite, d'en lever le pouce, et de le présenter [79] à celui à qui on le demande. Il doit répondre en saisissant de la même main le pouce à pleine main ; ensuite le Demandant répète la même chose, et le Répondant le fait encore une fois.

« Le mot est N. N. M.

« Allez maintenant vous faire reconnaître à tous les Frères, en leur donnant le signe, l'attouchement et la parole que vous leur donnerez, comme vous les avez reçus, ce que vous me reviendrez ensuite rendre. » Il va à tous les Frères, ensuite au Maître.

[23] *Mes Frères, dit Salomon, aidez-moi à faire un Élu.*

Les Frères tendent tous les mains du côté du Récipiendaire ; puis le très-Sage lui dit, en le touchant de son sceptre : « Mon respectable, je vous fais Maître Élu du consentement de la très auguste Loge, et vous remets ce poignard. »

En lui passant le cordon

« Mais souvenez-vous qu'il n'est fait que pour punir le crime, secourir vos Frères, et châtier le meurtre. C'est dans cette vue que nous vous en orçons, et que vous devez le garder. Prenez séance parmi les Frères, les anciens de notre Conseil ; suivez leur exemple, et pour vous instruire, prêtez une oreille attentive à l'instruction qui va être faite. Elle vous éclairera sur ce qui paraît à vos yeux, et dont vous n'avez pu jusqu'à présent avoir l'intelligence. » [24]

Catéchisme

D. Êtes-vous Maître Élu ?

R. Oui, très-Sage, je le suis.

D. À quoi le connaîtrai-je ?

R. Au signe, à l'attouchement, à la parole.

D. Donnez-les ?

R. Il les donne. [80]

D. Où avez-vous été reçu Maître Élu ?

R. Dans la Salle de Salomon.

D. Quel motif vous a porté à solliciter ce titre ?

R. Le désir de venger la mort d'Hiram.

D. Qui fut l'homicide d'Hiram ?

R. Abiram, dont le nom signifie meurtrier ou assassin.

D. Par où êtes-vous parvenu au lieu de la vengeance ?

R. Par des chemins obscurs et inconnus.

D. Qui vous y a conduit ?

R. Un inconnu.

D. Où était situé le lieu de la vengeance ? [25]

R. Au pied d'un buisson ardent dans un antre obscur.

D. Que trouvâtes-vous dans cette caverne ?

R. Le traître Abiram, une lumière, une fontaine et un poignard.

D. Quel était l'usage de tout cela ?

R. La lumière m'a éclairé, la fontaine m'a désaltéré, le poignard était réservé pour venger la mort d'Hiram par le coup que reçut Abiram, qui le fit tomber mort sur place.

D. Ce malheureux dit-il quelque parole ?

R. Oui, une parole, mais que je ne puis proférer à haute voix.

D. Donnez-moi la première lettre, je vous dirai la dernière ?

R. Nekar, nekam.

D. Que faites-vous du corps d'Abiram ?

R. Je lui coupai la tête, que je portai à Salomon, pour lui apprendre que la vengeance était accomplie.

D. Quelle heure était-il quand vous fûtes arrivé ?

R. La pointe du jour. [26]

D. Combien y avait-il de Maîtres Élus pour cette vengeance ?

R. Neuf.

D. Que vous reste-t-il à faire ?

R. Rien, puisque tout est accompli. [81]

D. Quelle heure est-il ?

R. L'entrée de la nuit, l'heure à laquelle je suis sorti de la caverne.

D. Quel est le mot de passage ?

R. Sterkin ¹¹⁸.

Mes Frères, qu'une heure si mémorable nous soit toujours présente à l'esprit, et nous rappelle sans cesse le zèle des neuf Maîtres pour les imiter.

Salomon frappe sept coups égaux sur l'autel, et Hiram frappe les deux derniers précipités, après lesquels le très-Sage dit : « Mes Frères, la vengeance est accomplie ; le Conseil peut se retirer, la Loge des Maîtres Élus est fermée. » Tous les Frères frappent neuf coups dans leurs mains, sept égaux, deux précipités, et on fait les acclamations.

Nota. Lorsque la Loge s'assemble, que tous les

¹¹⁸ Nom de l'un des assassins d'Hiram d'après le grade d'Élu des Quinze.

Frères [27] sont habillés, à l'exception du cordon qu'ils doivent passer sur le bras gauche, le très-Sage se met au bas de l'autel, et passe le cordon noir à tous les Frères l'un après l'autre, observant de le faire baisser à tous les Frères, à chacun en particulier, avant de le passer au col.

Les Maîtres Élus ne doivent jamais se trouver en aucune Loge soit inférieure, soit supérieure, sans porter leur cordon noir et leur poignard, quoiqu'ils ne doivent se servir du dernier qu'aux Loges d'Élus.

Loge de table

La Loge de table se tient comme les autres, à l'exception qu'il n'y a point de Surveillant ; mais le Frère Ancien, placé en face des deux Rois, en fait la fonction. On ouvre la Loge par neuf coups, puis on fait quelques demandes du Catéchisme, et on annonce que la Loge d'Élu est ouverte. Quand on tire les santés, les Frères tirent leur poignard, le mettent [82] en travers sur [28] leur canon ; on le retire, et on le met à côté du canon. L'on tire à l'ordinaire, et on met tout de suite le poignard sur le canon, en trois temps sans bruit. Celui qui commande la santé fait le signe de demande, et tous les Frères celui de réponse, de même lorsqu'on veut demander la parole. Les couteaux se nomment poignards.

Lorsqu'on tient Loge d'Élu, et qu'il y a quelque réception, l'on ouvre en Maître. Le Récipiendaire y assiste. Lorsque la Loge est ouverte, le Respectable

fait asseoir le Récipiendaire au pied de l'autel. Tous les Frères s'assoient sur des sièges qu'on apporte derrière eux, puis le Respectable les exhorte à prêter une oreille attentive au discours qu'on va leur faire, et qui concerne leur réception. Le discours fini, on fait lever les Récipiendaires, on les envoie à la chambre de réflexion ; on ferme la Loge de Maître, et on ouvre celle d'Élu, comme il est décrit au commencement de ce traité.

Fin du premier Grade [83][29]

Second grade de la Maçonnerie

ÉLU DE P. ¹¹⁹

Le très-respectable Grand-Maître frappe un grand coup et demande au second Surveillant.

D. Quel est votre emploi ?

R. C'est de voir si nous sommes couverts.

Dites à un Frère Maître Élu d'y voir, et de nous en informer, dit le très-Respectable. Cet ordre s'exécute, et on avertit le Maître que tout est en règle, et il fait tout de suite les demandes suivantes avant d'ouvrir la Loge.

D. Vénérable premier Surveillant, [30] savez-vous, en qualité d'Élu, d'autres mystères que ceux des lettres N. N. M. ?

R. Oui, je connais la lettre P.

D. Que signifie cette lettre ?

R. C'est l'initiale du nom de l'inconnu qui avertit Salomon de la retraite d'Abiram, et qui s'offrit d'y conduire les Maîtres Élus.

D. À quelle heure s'ouvre la Loge de ce grade ?

R. À l'entrée de la nuit, ou au déclin du jour.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le jour est fini.

Le très-Respectable frappe alors vingt-sept coups par trois fois neuf, fait le signe et dit : « Vénérable

¹¹⁹ C'est-à-dire Élu de Pérignan, ainsi qu'on le verra par la suite.

premier Surveillant, faites votre devoir, en avertissant sur vos colonnes, que la Loge du second Élu est ouverte » ; ce [84] qu'il exécute. Après quoi on fait les acclamations ordinaires. Ensuite le très-Respectable dit : « Vénérables premier et second Surveillants, informez-vous sur vos colonnes si quelque Élu aurait quelque chose à proposer », et ils le font.

[31] Alors le Maître des Cérémonies se lève, et dit : « Qu'il y a un Maître Élu du premier grade qui souhaiterait connaître les mystères du second. » Le très-Respectable demande : « Si le scrutin lui a été favorable à la précédente assemblée », et pour lors il ordonne au Maître des cérémonies de l'introduire, après l'avoir examiné sur les grades qu'il possède, et surtout sur le premier Élu. Cet examen fait, il conduit le Récipiendaire avec tous ses habits, son cordon et le place entre les deux Surveillants. Le très-Respectable lui demande ce qu'il désire ; à quoi il répond : « Connaître le second grade d'Élu. »

D. Mes Frères, l'en croyez-vous digne ?

R. Le second Surveillant et le Maître des cérémonies répondent oui.

Le Récipiendaire parcourt les quatre points cardinaux par deux fois, c'est-à-dire, que partant de l'occident où il se trouve, il monte à l'orient par le midi, et redescend à l'occident par la même voie. Là il parcourt deux fois l'occident, allant [32] et venant. Il en fait de même à l'orient, ensuite au septentrion, et revient après se remettre à sa place, d'où il traverse la Loge pour aller prêter son obligation. Cette traverse

fait les neuf voyages. Il faut combiner qu'en les faisant, on salue neuf fois le trône.

Obligation

« Je jure et promets, parole d'honneur, foi d'honnête homme, en présence du Grand Architecte de l'Univers, et devant cette Assemblée, de garder et observer les mystères du second grade d'Élu qu'on va me confier, non seulement vis-à-vis des Profanes, mais encore envers les [85] Frères qui sont dans les grades inférieurs à celui-ci ; le tout sous les peines portées par ma première obligation ; consentant de plus d'avoir la langue arrachée, et de passer pour un infâme, dont Dieu veuille me préserver, et me soit en aide. *Amen.* » [33]

Catéchisme

D. Connaissez-vous d'autre Élu que celui des lettres N. N. M. ?

R. Oui, je connais la lettre P.

D. Que signifie cette lettre ?

R. C'est l'initiale du nom de l'inconnu qui vint découvrir à Salomon la retraite d'Abiram.

D. Prononcez son nom entier ?

R. Pérignan, dont ce grade porte le nom.

D. Comment avez-vous été introduit en Loge ?

R. Par vingt-sept coups frappés en différents temps de neuf en neuf.

D. Que signifient ces coups ainsi répétés ?

- R. Trois choses : la première, que j'étais un des neuf Élus qui furent à la recherche de l'assassin, ou du moins que je désirais d'en être. La seconde, les neuf Maîtres qui furent à la recherche du cadavre de notre cher Maître Hiram. [34] La troisième, les coups qui furent portés aux trois portes par les trois faux Frères.
- D. Que signifient ces trois lettres R. G. A., qui sont dans le tracé de la Loge ?
- R. Le nom des assassins du Maître Hiram.
- D. Nommez-les ?
- R. Romvel, Gravelot, Abiram ¹²⁰.
- D. Comment s'étaient placés ces trois misérables pour exécuter leur détestable crime ?
- R. Romvel, à la porte d'occident, armé d'une règle, Gravelot [86] à celle du nord, armé d'un maillet, et Abiram à celle du midi, armé d'un levier. Ce fut lui qui le renversa par terre, et le laissa mort.
- D. Quel fut le sort de Romvel et de Gravelot ? Notre premier Élu ne nous apprend que celui d'Abiram ?
- R. Salomon découvrit qu'ils avaient péri misérablement dans le pays Cabule, où ils s'étaient réfugiés.
- D. Comment Pérignan, cet inconnu du premier grade, sut-il [35] qu'Abiram s'était réfugié dans sa caverne ?
- R. Pérignan travaillant à un buisson, au pied duquel

¹²⁰ Les trois assassins recevront des noms différents dans le grade suivant sans que l'explication de ce changement soit donnée, sauf pour celui d'Abiram.

était la caverne, son chien se mit à aboyer, il regarde et voit entrer un homme tout effarouché. Sa curiosité le porta à savoir qui il était. Abiram se voyant découvert par cet Inconnu se jeta à ses pieds, lui confia son secret, en le priant de ne le point révéler à Salomon, lui baisa les mains pour l'attendrir, et le pria de le secourir dans la pressante faim qui le dévorait.

D. Pourquoi l'Inconnu avertit-il Salomon ?

R. Pour satisfaire à l'Édit porté par ce sage Roi, et en obtenir la récompense.

D. Combien Pérignan nourrit-il Abiram avant de le découvrir à Salomon ?

R. Sept jours entiers.

D. Pourquoi tarda-t-il tant à le déclarer ?

R. Parce qu'il n'apprit l'Édit du Roi que sept jours après la découverte, [36] allant à la ville chercher des vivres pour lui et pour Abiram.

D. Quel est le mot sacré de ce grade ?

R. Moabon.

D. Que signifie ce mot ?

R. Loué soit Dieu de ce que le crime et le criminel sont punis.

D. Quel est le signe de ce grade ?

R. C'est de faire semblant de s'arracher la langue, en étendant les mains. [87]

D. Quelle est la réponse de ce signe ?

R. C'est de lever les mains et les yeux au Ciel, comme pour implorer miséricorde.

- D. D'où tirez-vous ce signe ?
R. Partie de mon obligation, partie de la surprise où fut Abiram se voyant découvert.
- D. Quel est votre attouchement ?
R. De présenter la main à celui qu'on veut reconnaître, lequel doit la prendre et la baiser.
- D. À quoi cet attouchement est-il relatif ?
R. Au baiser de main qu'Abiram fit à Pérignan pour le porter à se taire. [37]
- D. Quel est le mot de passe ?
R. Abiram, qui signifie meurtrier ou assassin.
- D. Que devint la tête de ce malheureux ?
R. Elle fut embaumée, et Salomon la fit mettre au bout d'une pique avec un poignard au-dessous en sautoir, et exposée au septentrion du Temple, pour faire voir que le crime ne reste pas impuni.
- D. Que signifient les neuf tours que vous avez faits dans votre voyage, avant de prêter votre obligation ?
R. Les neuf jours qu'Abiram resta caché dans la caverne.

Discours

Vous voilà enfin parvenu au grade de second Élu, vénérable Maître, à ce grade qui faisait, depuis longtemps, l'objet de vos désirs, que votre zèle et vos travaux vous ont procuré ; permettez que je vous en félicite : Nous vous l'avons confié de bon cœur, et d'autant plus volontiers, que cette faveur va [38] sans

doute vous rendre digne par vos efforts, de pénétrer les sublimes mystères qui nous restent à vous découvrir. Vous avez appris dans le premier Grade d'Élu le sort du perfide Abiram ; et le second vous instruit de la fin funeste des deux autres scélérats, Romvel et Gravelot ; qui, [88] après avoir longtemps erré de province en province, traînant partout le remords de leur crime, périrent misérablement. Juste effet de la vengeance divine, qui ne laisse jamais le crime sans punition. Toute l'allégorie que renferme ce nouveau Grade, est bien aisée à développer. Vous la trouverez toute tracée dans ce tableau qui s'offre à vos yeux, et dont le principal et le plus frappant objet d'horreur et d'épouvante à tous ceux qui continuent de travailler au Temple, est de leur apprendre que quiconque trahit ses Frères, ses Maîtres et ses Amis, mérite un pareil sort. Tous les mystères de ce Grade d'Élu ont un rapport moral, comme ceux des autres Grades que vous possédez. Le signe de celui-ci, en faisant semblant de s'arracher la [39] langue, nous apprend par là combien grande doit être notre discrétion, et la peine due aux indiscrets. La réponse à ce signe en levant les mains et les yeux au Ciel, nous désigne l'état d'un homme surpris et interdit à l'aspect d'un événement frappant que la Providence a ménagé pour le ramener à son devoir, ou pour le punir. Le mot sacré que nous prononçons marque notre résignation aux volontés de l'Être Suprême, et la satisfaction que nous ressentons de voir le crime et le criminel puni.

Au reste, ce grade, tout éminent qu'il est, n'est

pour ainsi dire, que préparatoire au troisième Grade dont il annonce la sublimité, et dont vous connaîtrez un jour le profond mystère, si votre zèle, votre discrétion, et vos autres bonnes qualités ne se démentent point. [40]

Manière de fermer la Loge

D. Connaissez-vous, en qualité d'Élu, d'autres lettres que celle de N. N. M. ?

R. Oui je connais la lettre P. [89]

D. À quelle heure se ferme la Loge ?

R. À la pointe du jour.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le jour va paraître. Puisqu'il est jour, et que nos travaux sont finis, vénérables premier et second Surveillants, annoncez sur vos colonnes que la Loge est fermée.

Ce qu'ils exécutent ; après on fait les applaudissements et les acclamations ordinaires. [90][41]

Troisième grade de la Maçonnerie

ÉLU DES QUINZE

La Loge doit être tendue de noir, et parsemée de larmes rouges et blanches. À l'Orient il doit y avoir un squelette, qui représente le traître Abiram, suivant le grade d'Élu des neuf, dont le vrai nom est Hoben. À l'Occident du côté du Nord il y a un autre squelette représentant Oterfut; à l'Orient du côté du Midi un autre squelette représentant Sterkin, chacun desquels doit être armé de l'instrument [42] fatal avec lequel les meurtriers frappèrent notre respectable Maître.

La Loge s'ouvre par cinq coups répétés par trois fois: le Maître ayant frappé, on allume les cinq lumières qui sont placées à l'Orient à la gauche. Ensuite le premier Surveillant frappe de même; on allume les cinq autres, et le second Surveillant ayant frappé, on allume les cinq restantes sur trois chandeliers à cinq branches. Il doit y avoir aussi trois lustres au plancher posés triangulairement, où il y aura de même cinq lumières à chacun qui s'allument avant que d'entrer en Loge. Lorsqu'il y a réception [43], on ne peut être que quinze. Quand les quinze coups sont frappés, et que la Loge est entièrement éclairée, le Maître demande au Surveillant: « Quelle heure est-il ? » il répond: « Il est cinq heures. »

Le Maître dit alors: « Il est donc temps de travailler, et de commencer l'ouvrage, mes très chers Frères, la Loge de Grand Élu est ouverte. » Après quoi chaque

Frère frappe cinq coups dans la main. Lorsqu'il y a réception, on dit : « Voici un Maître Élu des neuf qui désire ardemment de connaître les deux autres assassins d'Hiram, et parvenir au grade de Maître Élu de quinze. » Avant d'instruire le Récipiendaire, on doit observer qu'il soit habillé en Maître Élu des neuf, avec deux têtes de mort, une de chaque main, et un poignard à la tête de la main droite, traversé sous la mâchoire ; après quoi le Maître dit au premier Surveillant : « Faites-le entrer par quinze pas triangulaires, pour parvenir au pied de l'autel », où il reste environ un quart d'heure debout, en tenant toujours les têtes de mort.

Le Maître et tous les Frères tirent leur poignard, et mettent les mains entrelacées sur le front à l'envers, en demandant grâce pour lui au Grand-Maître, et répondant qu'il n'est pas coupable. « S'il n'est pas coupable, dit le Grand-Maître, pourquoi me demandez-vous grâce ? »

Le premier Surveillant prend seul la parole : « La seule grâce que je [44] demande, c'est celle de recevoir ce Frère Maître Élu. »

D. En est-il digne ?

Tous répondent : « Oui, très-respectable Maître. » « Faites-le avancer, dit le Grand-Maître, auprès du Trône. »

Cela fait, il lui dit : « Les quinze Maîtres Élus des quinze m'ont demandé la grâce de vous rendre leur semblable. Vous sentez-vous capable de garder un

secret, qui doit être inviolable ? Voulez-vous vous y obliger à la manière accoutumée ? » Il répond : Oui, et répète l'obligation.

Obligation

« Moi, N. je m'oblige, sur le S. Évangile, de ne déclarer ni confier où j'ai été reçu, ni qui a assisté à ma réception, ni de recevoir qui que ce puisse être à moins que j'en aie reçu le pouvoir exprès. En cas d'indiscrétion, je consens [92] d'avoir le corps ouvert, la tête coupée, pour qu'elle soit représentée au Respectable qui m'a reçu. Dieu me soit en aide. »

[45] Après l'obligation, on raconte l'histoire des autres meurtriers d'Hiram. Mon très cher Frère, vous avez appris dans le grade de Maître Élu des neuf par lequel vous avez passé, qu'Abiram tué dans la caverne au-dessous du buisson ardent, était un meurtrier d'Hiram. Il est bien vrai que cet homme fut un de ses assassins. Son nom est Hoben. C'est lui qui était à la porte de l'Orient, armé d'un levier, qui assomma votre maître, et dont Salomon fit embaumer la tête, pour qu'elle pût se conserver, et être exposée en public avec celles de ses complices, lorsqu'on les aurait découverts. Ce qui ne tarda pas, puisque six mois après, Ben-gabel, l'un des Intendants de Salomon, par les recherches qu'il fit faire aux environs du pays de Geth, qui était tributaire de Salomon ; Ben-gabel, dis-je, apprit que Sterkin et Oterfut, les autres assassins d'Hiram, s'y étaient réfugiés, dans l'espérance

d'y être en sûreté. Salomon ayant appris cette nouvelle, écrivit sur le champ à Maaca, Roi de Geth, pour le prier de livrer ces assassins aux [46] personnes de confiance qu'il envoyait pour les emmener à Jérusalem, y recevoir le châtiment dû à leur crime.

En conséquence, Salomon arma le même jour quinze Maîtres des plus zélés, du nombre desquels étaient les neuf qui avaient été à la recherche d'Hoben. Il leur donna des troupes suffisantes pour les escorter. Ils se mirent en marche le 15 du mois, qui répond à notre mois de juin, et arrivèrent au pays de Geth le 28 du même mois. Ils rendirent la lettre de Salomon au roi Maaca, qui frissonnant à cette nouvelle, ordonna à l'instant qu'on fit une recherche exacte de ces deux meurtriers, et qu'on les livrât sans retard aux Israélites ; de plus qu'il se trouvait heureux que ses États fussent purgés de deux monstres semblables. On fit donc une recherche exacte, et on les trouva dans une [93] carrière nommée Bendeca, le quinzième jour de la recherche. Zéomet et Eléham furent les premiers qui les découvrirent. On les saisit, et on leur mit des chaînes, où le genre du supplice qu'ils avaient à souffrir était gravé [47] dessus. Ils arrivèrent le 15 du mois suivant, et furent conduits aussitôt à Salomon, qui, après les avoir accablés de reproches, ordonna qu'on les mît dans les cachots d'une tour nommée Héfar, pour les faire mourir le lendemain de la mort la plus cruelle. Ce qui fut exécuté à dix heures du matin. Ils furent attachés à deux poteaux par les pieds, le col et les bras liés derrière.

On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses, et on les laissa de cette façon à l'ardeur du soleil l'espace de huit heures. Les mouches et les autres insectes s'abreuvèrent de leur sang. Ils faisaient des plaintes si lamentables, qu'ils émurent leurs bourreaux de compassion ; ce qui les obligea à leur couper la tête. Leurs corps furent jetés hors de Jérusalem, pour être exposés aux bêtes féroces. Salomon ordonna ensuite qu'on remît la tête d'Hoben, afin que toutes les trois fussent exposées hors de la ville sur des pieux dans le même ordre que ces meurtriers s'étaient placés dans le Temple pour [48] assassiner Hiram, afin de donner un exemple à tous ses sujets, et particulièrement aux ouvriers Maçons. En conséquence, la tête de Sterkin fut mise à la porte du Midi, celle d'Oterfut à celle d'Occident, et celle d'Hoben à celle d'Orient. Voilà la fin de l'abrégé de l'histoire des assassins d'Hiram, que Salomon vengea par leur mort. Je prie le grand Architecte de l'Univers de nous préserver d'un semblable malheur.

Ensuite il donne au Récipiendaire les signes, le mot et l'attouchement, après l'avoir revêtu du Cordon.

Signes

Le premier est de fermer la main droite, le pouce élevé comme tenant un poignard, se le porter sous le menton, le descendre le long du corps, comme voulant se l'ouvrir. Le [94] second, qui est la réponse de l'Examineur, est d'étendre la main, en faisant semblant de se couper le col avec le pouce.

Le mot sacré est *Zéomet*; et la réponse *Eléham*, qui servira aussi de passage pour entrer au Temple.

[49] Le premier attouchement est de se donner deux petits coups de l'index sur la jointure du petit doigt, ce qui fait illusion aux deux traîtres découverts. Le second est de prendre la main droite de l'Examineur avec les cinq doigts de la main droite étendus; ce qui signifie trois fois cinq, et par conséquent le nombre des quinze Élus.

Le cordon du Grand-Maître Élu est de ruban noir de la plus grande largeur, avec trois bouts de ruban ponceau, après lesquels on attachera une tête de mort: le dessus du cordon sera brodé de quinze larmes en argent.

Manière d'introduire le récipiendaire

Il doit être habillé en Élu des neuf, et tenir deux têtes de mort, comme il est dit ci-devant. Lorsqu'il n'y a pas de réception, la Loge s'ouvre comme ci-après, à la réserve que quand les quinze lumières sont éclairées, le Grand-Maître dit: «Aidez-moi à ouvrir la Loge;» ensuite tous les Frères [50] debout, et la tête découverte, font le même signe.

D. Quelle heure est-il ?

R. Cinq heures du soir.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers d'Hiram furent découverts et saisis, pour être conduits à Jérusalem.

D. Ont-ils été découverts ?

R. Oui, très-Respectable, ils l'ont été et présentés à Salomon.

« Mes Frères, dit le Grand-Maître, puisque ces deux meurtriers ont été découverts et arrêtés, mettons-nous en [95] devoir de les faire punir, et savoir qui ils sont, afin de montrer notre zèle pour venger la mort d'Hiram. »

Tous les Frères frappent trois fois cinq coups dans leurs mains, s'asseyent et se découvrent.

Instruction

D. Êtes-vous Grand-Maître Élu ? [51]

R. Oui : mon zèle et mon travail m'ont procuré ce grade avec l'estime de mes Supérieurs.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans le cabinet de Salomon.

D. Quand vous a-t-il reçu ?

R. Lorsqu'il m'envoya avec mes Frères chercher les deux derniers assassins d'Hiram.

D. Vous avez donc été vous-même à la recherche ?

R. Oui, très-Respectable.

D. Ressentîtes-vous une grande joie, lorsque les assassins furent punis ?

R. Les trois têtes qui sont à mon cordon en sont la preuve.

D. Que signifient ces trois têtes ?

R. Celles des trois assassins d'Hiram.

D. Vous dites que vous avez été à la recherche de deux ?

R. Cela est vrai ; mais le troisième avait été déjà puni.

D. Comment s'appelaient les deux que vous conduisîtes à Jérusalem ?

R. Sterkin et Oterfut.

D. Comment furent-ils découverts ?

R. Par la perquisition qu'en fit Ben-gabel. [52]

D. Comment fit Salomon pour les avoir ?

R. Il écrivit une lettre à Maaca, pour l'engager à en faire la recherche.

D. Qui rendit cette lettre ?

R. Zéomet.

D. Le Roi Maaca ne fit-il aucune difficulté ? [96]

R. Non ; au contraire, il nous donna des guides et des escortes.

D. Où les trouvâtes-vous ?

R. Dans une carrière de Ben-dicat.

D. Qui était Ben-dicat ?

R. Un des Intendants de Salomon et son gendre.

D. Quels sont les Maîtres qui les prirent les premiers ?

R. Zéomet et Eléham, après quinze jours de recherches.

D. Comment les avez-vous conduits à Jérusalem ?

R. Ils étaient enchaînés par les deux mains.

D. Comment étaient faites leurs chaînes ?

R. En forme de règle et de maillet, [53] où était gravé le genre du supplice qu'ils devaient souffrir.

D. Quel jour arrivâtes-vous à Jérusalem ?

R. Le 15 du mois qui répond au mois de Juillet.

D. Combien restâtes-vous dans ce voyage ?

R. Un mois.

D. Combien de Maîtres Salomon élut-il pour cette recherche ?

R. Quinze, dont j'étais du nombre.

D. Qu'ordonna Salomon ?

R. Après les avoir accablés de reproches, il donna ordre à Hézar, Grand-Maître de sa maison, de les faire conduire dans la Tour qui porte son nom ; et de les faire mourir le lendemain à dix heures du matin.

D. De quel genre de mort furent-ils punis ?

R. Ils furent attachés nus à des poteaux par les pieds, les bras et le col. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses.

D. Restèrent-ils longtemps en cet état ? [54]

R. Huit heures exposés au soleil, harcelés par les mouches, et autres insectes. Leurs lamentables cris émurent leurs bourreaux, qui leur coupèrent la tête, et leurs corps furent jetés hors de la Ville, pour être la pâture des corbeaux.

D. Que fit-on de leurs têtes ? [97]

R. Elles furent exposées à deux portes de la Ville, ainsi que celle du premier assassin, suivant l'Élu des neuf.

D. Comment se nommait-il ?

R. Abiram. Ce nom était un emblème, et ne signifiait qu'un meurtrier.

D. Quel était son vrai nom ?

R. Hoben.

D. Comment nommez-vous les trois portes où les trois têtes furent mises ?

R. Celles du Midi, de l'Occident et de l'Orient

D. Quelle fut la tête exposée au Midi ?

R. Celle de Sterkin.

D. À la porte d'Occident ?

R. Celle d'Oterfut.

D. À la porte d'Orient ?

R. Celle d'Hoben. [55]

D. Pourquoi exposa-t-on ces trois têtes à trois portes ?

R. Pour faire connaître leur posture lorsqu'ils assassinèrent Hiram.

D. Quel est le mot sacré du Grand-Maître Élu ?

R. Zéomet.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Eléham.

D. Quelle heure est-il ?

R. Six heures du soir.

D. Pourquoi six heures du soir ?

R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers eurent la tête tranchée.

« Mes Frères, dit le Grand-Maître, puisque la mort

de notre Grand-Maître Hiram a été vengée par celle de ses assassins, nous devons être satisfaits.»

La Loge est fermée ; on frappe trois fois cinq coups.

Façon du Tablier

Il est de peau blanche, bordée d'un ruban noir. Au milieu [98] il doit y avoir une tour brodée en argent, trois rosettes de ruban noir, une à chaque coin, et [56] une sur la bavette, qui signifient les trois têtes ; au-dessous de la bavette sera mis H ; au-dessous de la rosette à gauche O, et à la droite S.

Catéchisme de l'Élu parfait

D. Êtes-vous Élu ?

R. Je le suis.

D. Quel est l'ouvrage de l'Élu parfait ?

R. De rectifier les mœurs.

D. Où voyagent les Élus parfaits ?

R. À la voûte Souveraine.

D. Par où avez-vous passé ?

R. Par un long corridor éclairé par 3, 5, 7 et 9.

D. Que signifie le nombre 3 ?

R. Les trois principales colonnes F. S. B.¹²¹, âge d'un Apprenti.

D. Que signifie le nombre 5 ?

¹²¹ Ces trois lettres signifient Force, Sagesse et Beauté, noms des trois colonnes invisibles supportant la Loge. On les cite ordinairement dans un ordre différent : Sagesse pour tracer le

- R. Les cinq ordres d'Architecture, l'ionique, [57] le Dorique, le Toscan, le Corinthien et le Composite, âge d'un Compagnon ¹²².
- D. Que signifie le nombre 9 ?
- R. Les neuf Maîtres, âge d'un parfait Maçon ¹²³.
- D. Qu'avez-vous trouvé avant le Corridor ?
- R. Un respectable Élu, qui m'a demandé le mot de passe.
- D. Comment lui avez-vous donné ?
- R. Chibot par trois fois.
- D. Que renferme la voûte sacrée ¹²⁴ ?
- R. La parole.
- D. Quelle est cette parole ?
- R. Celle qui fut perdue dans les ruines du Temple.
- D. À qui donna-t-on cette parole en premier lieu ?
- R. À Moïse dans un buisson ardent. [99]
- D. À qui fut-elle transmise ?
- R. Aux seuls Élus parfaits.

plan de l'édifice ; Force pour le construire ; Beauté de l'œuvre achevée. — Trois ans était l'âge rituel de l'Apprenti.

¹²² L'énumération des cinq ordres d'architecture est un emprunt direct au *Livre des Constitutions* de la Freemasonry. — L'âge conventionnel d'un Compagnon était cinq ans.

¹²³ Le nombre 7, dont il n'est pas donné d'explication en cet endroit, était l'âge du Maître. Le nombre 9 ; symbole du Parfait Maçon, fait allusion aux neuf Maîtres partis à la recherche d'Hiram. Ce grade s'appelle souvent aussi Élu des Neuf.

¹²⁴ Toutes les questions et réponses à partir de « Que renferme la Voûte Sacrée » ? sont empruntées au grade de Royal Arch (Cf. Introduction).

D. À quoi servait cette parole ?

R. À ceux qui cherchaient les meurtriers d'Hiram.

D. Donnez-la-moi.

R. Je ne le puis, très-Respectable. [58]

D. Avez-vous trouvé le meurtrier ?

R. Je l'ai puni.

D. Où l'avez-vous trouvé ?

R. Dans la caverne obscure, près la fontaine de Siloé.

D. Dans quelle posture était-il ?

R. Dans celle-ci, très-Respectable (en la faisant).

D. Que signifie cette posture ?

R. Le remords et la tristesse.

D. Comment s'appelait-il ?

R. Abiram.

D. Quels sont les outils de l'Élu parfait ?

R. Le marteau, la pelle, la pince.

D. Donnez-moi l'attouchement.

R. J'obéis, en disant N. N. M. qu'il prononce.

D. Donnez-moi l'explication de N. N. M.

R. Parfait.

D. Donnez-moi le mot de vengeance.

R. Sterkin.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Neuf ans, très-Respectable.

D. Les rayons du Soleil luisent-ils sur nous ? [59]

R. Notre respectable Maître est vengé.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Bérit-neder Aliam.

D. Quel est ce signe ?

R. En se donnant la main, la renverser deux fois.

Discours du Maître

« Vous savez tous, mes Frères, que notre respectable [100] Maître Hiram fut massacré par la scélératesse de trois Compagnons ; que l'un d'eux lui porta le coup de la mort, et que tous les Maçons doivent s'employer pour en trouver le meurtrier, et le punir de son crime. Nos Maîtres se détachèrent donc pour aller à la recherche. L'un d'eux, après avoir traversé avec des peines incroyables les montagnes les plus escarpées, les chemins les moins frayés, accablé de fatigue, fut se retirer sur le bord d'une fontaine appelée la Civi... Il aperçut de loin une caverne obscure. La curiosité le porta à y aller. Lorsqu'il fut à l'entrée, il vit dans [60] l'enfoncement une faible lumière, à la lueur de laquelle il découvrit un homme couché dans la même posture où vous me voyez. (*Il fait la posture d'un homme accablé de remords*). Il lui demanda son nom ; il lui répondit qu'il s'appelait Abdacam¹²⁵, et qu'il fuyait les poursuites qu'on pouvait faire contre lui ; qu'il était le meurtrier d'Hiram, et que depuis ce temps, il ne trouvait aucun asile contre le remords dont il était dévoré. À ces mots, le Maître transporté de colère, s'avança, et lui plongea un poignard dans le sein, en disant Sterkin¹²⁶, qui signifie *vengeance*.

¹²⁵ Abdacam est probablement une coquille et doit se lire Abhiram.

¹²⁶ On attendait Nekom.

Voilà, mes Frères, l'institut de la Classe des Maîtres Élus, qui est une suite juste de la Maçonnerie, et le sujet pour lequel la respectable Loge s'est assemblée aujourd'hui¹²⁷.»

Fin du troisième Grade [101][61]

¹²⁷ Le discours du Maître appartient certainement au grade de Parfait Maçon Élu, car il résume la légende de ce grade sans faire la moindre allusion au châtement des deux autres assassins.

Quatrième grade de la Maçonnerie

PETIT ARCHITECTE ¹²⁸

La Loge sera tendue de noir, pour témoigner le deuil qu'on ressent de la perte d'Hiram. Elle est éclairée par 72 lumières, posées par neuf sur trois chandeliers ; le Trône sera aussi sur trois degrés. À côté il y aura un petit autel sur lequel seront posés une Bible, un compas, une équerre, un triangle, un chandelier à trois branches, une urne ou vase, dans lequel il y a une truelle d'or de moyenne [62] grandeur, dont la suite enseignera l'usage. Tous les Frères seront placés à l'ordinaire. Le tablier sera doublé et bordé de ponceau. Le Maître et tous les Frères porteront au col un large cordon ponceau moiré, soutenant le bijou du grade sur la poitrine, attaché à une petite rosette bleue. Le bijou est un triangle, et les Officiers auront celui de leurs charges enfermés dedans. Tous les Frères auront l'épée au côté, le chapeau sur la tête, orné d'une cocarde ponceau. Le Maître, qui représente Salomon, se nomme Puissant Maître ; les Surveillants Respectables, et tous les Frères Vénérables. On ouvre la Loge par sept coups distants de 3 à 4, ce que les Surveillants répètent ; puis Salomon dit : « Aidez-moi à ouvrir la Loge de petit Architecte,

¹²⁸ Les grades de Petit et Grand Architecte appartiennent à la Franc-Maçonnerie Écossaise. Sur le sens du mot Architecte, conférer l'introduction.

premier grade et apprentissage Écossais¹²⁹. » Les Surveillants répondent. Le Maître dit ensuite :

D. Quel est le premier soin d'un Architecte ?

R. C'est de voir si la Loge est bien couverte.

[102][63] « Frère Surveillant, faites-y voir, et en même temps, pour nous mettre à couvert de toutes surprises, prenez de chacun les signes, le mot et l'atouchement des grades dont nous voulons ouvrir la Loge. » Il le fait, et vient dire : « Très-puissant Maître, nous sommes à l'abri de toutes surprises. » Les Frères sont tous petits Architectes.

D. Frère premier Surveillant, quelle est l'heure de l'Architecture ?

R. Le premier instant, la première heure, le premier jour que le grand Architecte employa à la création de l'Univers.

« Mes Frères, voici le premier jour, la première heure, le premier instant que le grand Architecte employa à la création de l'Univers. Voici la première heure, le premier jour, la première année que Salomon travailla à construire le Temple. Voici le premier jour, la première heure, le premier instant où s'ouvre la Loge. Il est temps de nous mettre à l'ouvrage. »

[64] Les Surveillants répètent l'un après l'autre : « Mes Frères, voici le premier jour, la première heure, le premier instant où le puissant Maître ouvre

¹²⁹ Le grade devrait donc s'appeler *Petit Architecte* ou *Apprenti Écossais*.

et tient la Loge de petit Architecte. La Loge de petit Architecte est ouverte.» Ensuite le Maître dit au Maître des cérémonies d'aller préparer le Candidat. Pour cet effet, il sort avec le plus jeune des Frères, qu'il amène avec lui.

Préparation du candidat

Le Récipiendaire, en arrivant, doit être présenté au Maître, qui le conduit dans une chambre, qui ne reçoit de clarté que celle d'une petite lampe placée à terre, puis il l'engage à se préparer à recevoir le grade qui va lui être conféré, par un grand recueillement. Il se retire ensuite pour ouvrir la Loge, puis il donne la clef au Secrétaire et au Trésorier, qui vont lui demander la rétribution à laquelle il aura été taxé. Ensuite le Maître des cérémonies va se préparer, comme [103][65] il va être dit. Il entrera l'épée à la main, qu'il va poser sur une table ; il ordonnera au Récipiendaire de se dépouiller de toutes armes offensives et défensives, comme couteaux, ciseaux, etc., ainsi que de ses bijoux, comme bague, montre, etc., enverra le tout dans la Loge, puis il couvrira les yeux du Récipiendaire d'un voile impénétrable à la lumière, il lui liera d'un nœud coulant le poignet, de façon que le bout soit assez long pour pouvoir le conduire. Cela fait, il le mène à la porte de la Loge, où il l'introduit à la manière accoutumée, et le campe en Maçon entre les deux Surveillants, qui avertissent le Maître qu'il est introduit.

Réception

D. Mon Frère vénérable, le grade d'Architecte, que vous désirez obtenir, ne peut s'acquérir qu'après que vous aurez donné des preuves que vous n'avez été en rien complice de la mort de notre Maître Hiram. Pour nous en assurer, nous exigeons que vous participiez à l'oblation symbolique du cœur de ce respectable Maître, réduit en figure mystique, que nous conservons depuis l'assassinat. Vous sentez-vous la force d'avalier la parcelle de ce cœur, qui vous sera présentée, que tout fidèle Maçon reçoit ; mais qui ne peut demeurer dans le corps des parjures ? Sondez vos dispositions, et répondez-moi, êtes-vous disposé de subir cette épreuve ? [104]

R. Oui, puissant Maître.

« En ce cas, très-respectable Surveillant, faites-le avancer par trois pas d'Apprenti jusqu'au lieu où repose l'urne qui renferme la mixtion mystérieuse de notre très-respectable Maître. » Ce qui s'exécute. Il met un genou en terre, les deux mains sur le triangle posé sur la Bible.

D. Avant de vous admettre à cette auguste et formidable participation, nous devons nous assurer de vous ; voulez-vous vous engager, et prendre part à nos mystères ?

R. Oui, puissant Maître.

En ce cas, dit le Grand-Maître, répétez avec moi avec attention. [67]

Obligation

« Je promets sur les mêmes obligations que j'ai contractées dans les grades précédents, et devant cette auguste Assemblée, de tenir, garder et cacher les secrets des Architectes, de ne jamais les révéler à aucun Frère des grades inférieurs ou profanes, sous peine d'être privé de la sépulture honorable qui fut accordée à notre respectable Maître. Enfin, je promets de soutenir de tout mon pouvoir la Maçonnerie, et d'assister, autant que je pourrai, tous mes Frères. Ainsi soit-il. »

Le puissant Maître prend la truelle qui est dans l'urne, la couvre de pâte mystique, la présente à la bouche du Récipiendaire pour en avaler, en lui disant : « Que cette portion mystique que nous partageons avec vous, forme à jamais un lien si indissoluble, que rien ne soit capable de le rompre, dites avec nous, ainsi que tous les Frères disent, malheur à qui nous désunira ¹³⁰. » Ensuite le Maître le fait [68] reconduire à l'Occident par les Surveillants, qui lui font faire trois

¹³⁰ Une imitation de la communion eucharistique se trouve à peu près sous la même forme dans l'Apprentif Écossais dont le cahier est imprimé dans *le Voile levé pour les Curieux* (Paris, 1792, p. 80-82) et dans le *Petit Architecte du Recueil Précieux de la Maçonnerie Adonhiramite* (Paris, 1783, II, p. 53) d'après lequel la pâte mystique était faite de farine, de lait, d'huile et de vin. Dans le grade de Compagnon Écossais reproduit par le *Voile levé* (p. 92-93) le récipiendaire communiait avec le Tout Puissant qu'il recevait sous les espèces du pain et du vin. Cf. aussi dans l'Appendice le troisième point de Rose-Croix.

pas d'Apprenti en arrière. Lorsqu'il y est, il lui dit : « Mon Frère, ce que vous venez de faire, vous apprend que vous ne devez jamais refuser de faire l'aveu de vos fautes, que l'opiniâtreté et l'entêtement doivent être bannis du cœur de tout bon Maçon. » Aussitôt les Surveillants saisissent le Récipiendaire, et le renversent la face contre terre, de façon qu'il soit sur les mains et sur ses genoux, le visage dessus l'étoile flamboyante, et la bouche collée sur la lettre G, en cette posture. Le second Surveillant lui débouche les yeux et le premier Surveillant lui jette sur le corps un drap noir. Ensuite le Maître dit :

D. Mon Frère, qu'apercevez-vous ?

R. La lettre G dans une étoile flamboyante. [105]

D. Que signifie-t-elle ?

R. Gloire, grandeur et Géométrie.

D. Ne la connaissez-vous pas sous un autre nom !

R. Oui, sous celui de God¹³¹.

[69] « Mon Frère, c'est le nom du grand Architecte de l'Univers ; la situation dans laquelle vous êtes, vous représente celle dans laquelle notre respectable Maître fut inhumé, c'est-à-dire, la face renversée dans l'étoile flamboyante, la bouche sur la lettre G, gravée sur une plaque d'or en triangle¹³², qui est

¹³¹ Ce passage est emprunté de la *Masonry Dissected* de Prichard où la lettre G est expliquée successivement dans le catéchisme du Compagnon par Géométrie et God (Dieu en Anglais.)

¹³² Nouvel emprunt au Royal Arch où il était raconté que le mot ineffable était gravé sur une plaque d'or triangulaire. Le

l'emblème définitif des trois angles mystiques réunis en un. Le cercle représente l'immensité universelle, ainsi que l'espace qui était dans la troisième partie du Temple, qu'on nommait Saint des Saints, et en hébreu, Hekal. »

D. Nous prometiez-vous, que si pendant le voyage figuratif que vous allez faire au travers des bois et des montagnes, vous rencontrez les autres assassins d'Hiram, vous les arrêterez au péril de votre vie¹³³ ?

R. Oui, je le promets.

Le Maître frappe un coup pour signal aux Frères de le faire relever, lui délie les mains et le col, et lui faire sept fois le tour de la Loge du Septentrion au Midi, pour se rendre [70] à l'Occident. Cela fait, les Surveillants l'annoncent à la manière accoutumée au puissant Maître.

D. N'avez-vous point trouvé d'obstacle à votre route ?

R. Oui, puissant Maître.

« C'est avec une joie infinie, dit le Maître, que je vais récompenser votre zèle pour la Maçonnerie, en vous conférant la qualité d'Architecte, avec la direction des ouvrages du Temple. Approchez, je vais vous instruire des mystères de ce grade. »

Petit Architecte place de son autorité privée la plaque d'or dans le cercueil d'Hiram.

¹³³ Allusion au Grade d'Élu, fort gauchement introduite dans le présent grade qui ne s'occupe pas de la vengeance tirée des meurtriers d'Hiram.

Le Surveillant lui ôte son tablier, qu'il jette à terre, et le fait avancer au Trône par derrière les Frères du Midi.

Le puissant Maître lui donnant le tablier doublé de ponceau lui dit : « La différence que vous remarquez de ce tablier avec celui que vous quittez, vous annonce qu'une [106] partie de ce qui vous a été dit jusqu'à présent, n'est plus d'usage dans nos Loges d'Architectes. Votre occupation désormais sera plus élevée, puisque vous ne vous appliquerez plus qu'à l'Architecture et à l'ornement du [71] Temple. » Il donne le cordon, soutenant le bijou, ainsi que les gants.

« Nous avons en ce grade un attouchement, une parole et deux signes ; l'un appelé de *passage*, on le nomme ainsi, parce qu'on ne peut entrer dans nos Loges sans le donner. Celui qui demande : Etes-vous Architecte Écossais ? pose aussitôt sa main droite sur la hanche du même côté, en la serrant du pouce et de l'index ; lève en même temps les yeux au Ciel, fait un mouvement du corps, comme s'il voulait se reculer, celui qui répond fait la même chose du côté opposé, en disant, je le suis.

« L'autre signe, qui est d'usage général, se demande en portant la main droite sur le cœur dans l'attitude du signe de Maître, puis décrivant une ligne diagonale en avant, et à la hauteur du visage, et la ramène dans sa position horizontale, le pouce appuyé sur le front, ce qui forme un triangle, puis la laisse tomber dans la position du signe du Maître. La réponse est de porter la main droite à plat sur le flanc [72] droit, en

faisant un mouvement ; comme si on voulait se retirer en passant le pied droit derrière le gauche, ce qui forme une équerre.

« L'attouchement se donne comme celui de Maître, en passant rapidement l'un et l'autre la main sous le coude, qu'on prend dans la paume de la main, pour se retirer par trois secousses, en prononçant chaque fois une syllabe du mot Gabaon. Allez maintenant vous faire reconnaître à tous les Frères, puis vous reviendrez à moi, » ce qui s'exécute.

À son retour il lui dit : « Mon Frère, après la mort d'Hiram, les travaux allaient nonchalamment ; Salomon voulant relever l'ardeur des Maîtres, résolut de choisir un nouveau Surintendant des ouvrages. Pour cet effet, il fit assembler les Maîtres les plus dignes de cette place par leur génie, capacité et mœurs dans la salle de son Palais. Par les plans qui lui furent présentés, il reconnut que le premier édifice était parvenu à sa perfection, il leur ordonna de mettre les mêmes [73] proportions à la seconde élévation¹³⁴, et nomma Architecte leur Maître. Ceux-ci s'y engagèrent par des nouvelles promesses, qui sont celles que vous venez de faire, et qui vont vous associer à leur rang. Puis-iez-vous jouir longtemps de ce bonheur parmi nous. »

¹³⁴ Le « premier édifice parvenu à sa perfection » représente la Maçonnerie symbolique. « La seconde élévation » symbolise la Maçonnerie écossaise. On remarquera que ce grade écossais, abstraction faite de l'interpolation maladroite signalée plus haut, ignore les grades d'Élu et représente un développement divergent du thème fourni par le grade de Maître.

Catéchisme

Le puissant Maître faisant le signe de passage, dit au premier Surveillant :

D. Respectable Frère premier Surveillant, êtes-vous Architecte ?

R. Faisant le même signe opposé : puissant Maître, je le suis.

D. En quel lieu avez-vous été reçu ?

R. Dans le cercle de la quadrature, et le Saint des Saints.

D. Que signifie le cercle ?

R. L'immensité du grand Architecte, qui n'a ni commencement, ni fin.

D. La quadrature ?

R. L'espace du carré long du tombeau d'Hiram. [74]

D. Le Saint des Saints ?

R. L'espace qui est dans le triangle ; où est gravé le nom de grand Architecte.

D. Par quel moyen avez-vous été reçu Architecte ?

R. Par le ciment qui fut employé à lier les pierres du Temple.

D. Quel ciment employa-t-on ?

R. Un ciment mystique, composé de lait, d'huile, de vin et de farine. [108]

D. Quel est le sens de cette mixtion ?

R. Le lait représente la douceur, l'huile la sagesse, le vin la force, et la farine la bonté, qui étaient les qualités respectables de notre Maître.

D. Comment Hiram fut-il inhumé ?

R. La face vers le centre, la bouche sur la lettre G, gravée dans l'étoile flamboyante incrustée dans les angles du triangle, et communiquant au cercle.

D. En quel lieu fut-il inhumé ?

R. Derrière le Sanctuaire dans les avantcours du Temple.

D. Salomon laissa-t-il la mort d'Hiram impunie ? [75]

R. Non : il nomma Architectes ceux qui voulurent s'engager par de nouvelles promesses à poursuivre les auteurs de son meurtre ¹³⁵.

D. Comment voyagent les Architectes ?

R. Par trois fois sept fois, ils firent le tour du Mont Liban, des montagnes les plus voisines, et visitèrent les endroits les plus secrets.

D. Les assassins furent-ils trouvés ?

R. Oui, puissant Maître.

D. Comment s'appelait celui qui tua Hiram ?

R. Abiram, qui signifie assassin ou meurtrier.

D. Comment êtes-vous parvenu à ce grade ?

R. Par trois pas d'Apprenti en avant et en arrière.

D. À quoi vous occupez-vous ?

R. À la parfaite Architecture, aux soins de purger les différends entre les Ouvriers, et à travailler au triangle ¹³⁶ posé sur le tombeau d'Hiram.

¹³⁵ Nouveau rappel, aussi maladroitement interpolé, des grades d'Élu.

¹³⁶ Travailler au triangle, c'est chercher le mot ineffable qui

D. Décrivez-m'en l'ouvrage.

R. Le milieu renferme la lettre G et les lettres S. U. G.

D. Que signifie, le G ?

R. Gain, qui signifie, ô vous seul éternel.

D. L'S ?

R. Soumission, pour faire connaître que quoiqu'Architectes, [109] nous sommes sujets, et devons obéir à nos Supérieurs.

D. L'U ?

R. L'Union qui doit régner parmi nous.

D. La lettre G hors du triangle ?

R. Gomez, qui veut dire beauté. Elle est la maîtresse parole, et qu'on dit être la première que prononça le premier homme.

D. N'y a-t-il pas d'autres lettres dans votre Loge ?

R. Oui, puissant Maître, M. B., qui signifient le mot que nous pouvons prononcer à haute voix, et que nous proférâmes en levant le corps de notre respectable Maître, et trois autres d'airain incrustées sur le bord du tombeau, M.H.S. [77]

D. Que signifient-elles ?

R. M. signifie Moria, vrai nom du mont où fut bâti le Temple. H. dénote le nom d'Hiram, et S. Sterkin, mot que prononça le Maçon qui découvrit le premier le corps d'Hiram¹³⁷.

donne le pouvoir de commander aux esprits élémentaires et de fabriquer la pierre philosophale.

¹³⁷ Moriah ou Vue de Dieu est le nom donné par la Bible à la montagne sur laquelle Abraham avait voulu sacrifier son fils

D. Votre ouvrage fut-il borné à construire le seul Temple ?

R. Non ; je traçai le cercle par une circonférence sur l'espace du lieu que nous nommons le Saint des Saints.

D. Que signifie cette circonférence ?

R. L'infinité d'une Puissance suprême que la Géométrie nous représente sous cet emblème.

D. Quelles sont vos marques ?

R. Deux signes, une parole et un attouchement.

D. Comment nommez-vous l'attouchement ?

R. La double voûte.

D. Donnez la parole de passage.

R. Gabaon.

D. Donnez la maîtresse parole.

R. Gomez.

« Mes Frères, voici le dernier instant, la dernière heure, le dernier [78] jour, que le Maître de l'Univers a employé à la [110] création ; *idem*, que Salomon travailla à construire le Temple, et c'est le dernier instant que les Architectes doivent travailler. Il est temps de nous reposer. »

Il frappe sept coups distants du trois au quatre : ce que les Surveillans répètent, et le Grand-Maître annonce que la Loge est fermée.

Fin du quatrième Grade [111][79]

Isaac et où fut bâti le Temple de Salomon. (2 Chron., III, 1 ; Genèse, XXII, 2, 14). — C'est le troisième sens que nous donnons au mot Sterkin.

Cinquième grade de la Maçonnerie

GRAND ARCHITECTE¹³⁸

Premier appartement

La Loge exige deux tentures, l'une noire et l'autre rouge, pour les deux points de la réception. La Loge doit être éclairée par vingt-sept lumières, placées comme dans le petit Architecte. Le plan doit être aussi semblable, excepté qu'il doit être tracé un cercle autour du Saint des Saints. Le Maître représente Salomon, et se nomme très-Puissant Maître ; les Surveillants très-Respectables, les Officiers très-Vénérables, et les Frères très-Honorables, ou Grands-Architectes. Le Maître sera placé comme à l'ordinaire. Le bijou qu'il doit porter au col sera un double triangle. Les Surveillants et autres Dignitaires portent leur bijou ordinaire, mais renfermé dans un double triangle. Tous les cordons du premier Appartement doivent être noirs.

Second appartement

Derrière le Trône du Maître, il doit y avoir un

¹³⁸ Ce cahier est composé par la fusion de deux grades le Grand Architecte ou Compagnon Écossais et le Maître Écossais qui, dans le *Recueil Précieux de la Maçonnerie Adonhiramite*, composent les deux derniers éléments d'une trilogie écossaise dont le premier membre est le Petit Architecte.

rideau noir, pour cacher ce qui va être expliqué, lequel rideau se tire, et disparaît lorsqu'il est temps.

L'Autel doit être garni des attributs de la maçonnerie, soit sculptés ou peints ; il doit y avoir sept marches ¹³⁹, et doit être environné de 81 lumières [81] placées en triangle. [112] Derrière le rideau noir

¹³⁹ Les nombreuses figures symboliques ici énumérées sont empruntées aux antiquités perses, égyptiennes et hébraïques. L'escalier de sept marches, qui se trouvait sur les tapis des loges anglaises, représentait les sept années d'apprentissage. Mais un escalier semblable figurait dans les mystères de Mithra les sept degrés de purification que l'âme devait gravir pour arriver à la perfection. Comme chacune de ces marches représentait en même temps un métal et une planète, l'escalier symbolique se prêtait aux interprétations alchimiques et astrologiques. On prétendait aussi qu'un escalier semblable, réduction de l'échelle de Jacob (I, Moïse, 27-sq), se trouvait parmi les emblèmes des Esséens et que chacune de ses marches représentait pour eux un des Sephirot. — Ce serait se méprendre sur le caractère de la Franc-Maçonnerie française au XVIII^e siècle que d'attribuer à ces anciens symboles une signification quelconque. Les fabricants de hauts grades voulaient en imposer à leur clientèle ; pour lui offrir quelque chose de nouveau et d'étrange, pour lui fournir, comme disait un de leurs collègues allemands, le baron de Knigge, « des noix à casser », ils fouillaient dans des livres oubliés, ils puisaient dans les vieux ouvrages où étaient exposés les systèmes théologiques ou mystiques de l'ancien Orient. Il se trouva naturellement des gens crédules pour casser ces noix creuses et, tandis que certains Frères croyaient découvrir dans la Franc-Maçonnerie soit le christianisme primitif, soit la fabuleuse *disciplina arcani* soit une tradition religieuse anté-chrétienne, soit encore des recettes alchimiques, les théologiens soupçonneux accusaient, avec textes à l'appui, les Maçons d'être des sectateurs obstinés de Mithra, de Manès et des gnostiques.

sera un tableau en transparent, représentant la gloire du grand Architecte entouré de sept Intelligences célestes; au milieu sera un triangle lumineux, portant le nom de Dieu écrit en hébreu.

Aux extrémités de la nue seront sept têtes d'Ange montées sur des ailes¹⁴⁰. Sur l'Autel, il y aura en élévation l'Arche d'alliance, supportée par deux Chérubins, qui la couvriront de leurs ailes. Le devant de l'Arche doit être sculpté; l'Agneau de vie reposant sur un livre, d'où sortiront les sept sceaux¹⁴¹. Au côté droit de l'Arche sur le devant sera la Mer d'airain soutenue sur douze bouvillons dorés. Si on veut que la Loge soit dans la dernière exactitude, il faudra placer les dix urnes, cinq de chaque côté, et la mer au bout du côté de l'Occident, tirant sur le Midi. Au Midi sera placée une table d'airain, nommée l'Autel des holocaustes. Le chandelier à sept branches sera en face de l'Arche¹⁴². À côté du Septentrion sera une table nommée des [82] pains de proposition, sur laquelle il en sera mis onze

¹⁴⁰ Les sept Intelligences célestes signifient, ainsi que les sept têtes d'anges montées sur des ailes, les sept Chérubins Mikaël, Gabriel, Ouriel, Zérachiel, Chamaliel, Raphaël, Traphiel; leurs noms se trouvent avec une orthographe différente sur le cercle de la planche I.

¹⁴¹ Voir sur ces deux emblèmes la [note 148](#) où il en est parlé avec plus de détails.

¹⁴² La mer d'airain, l'autel des holocaustes, le chandelier à sept branches, la table des pains de proposition sont cités et décrits dans la Bible au nombre des objets du culte que Moïse fit fabriquer sur l'ordre de Jéhovah (Genèse, XXV, 22-30; 31-39; XXVII, 1-8).

l'un sur l'autre, vrais ou figurés. On mettra aussi des Vases, des Coupes, des Urnes pour les offrandes.

La tenture noire doit être posée par-dessus la rouge, de façon qu'on puisse la relever, ou la faire descendre avec vitesse lorsqu'il en sera temps. La tapisserie doit être parsemée de fleurs de hyacinthe ; lorsqu'on change la tenture, les Frères quittent le cordon noir, pour prendre le rouge.

Entre les deux Surveillants, à l'Occident il doit y avoir une petite table, sur laquelle sera une Bible, un double triangle, une équerre, un compas. Au-devant de cette table, il y aura un tabouret où l'on doit faire asseoir le Récipiendaire, la tête baissée sur la table, pendant qu'on fait le changement de la Loge. Sur la planche à tracer doit être dessiné d'un côté le Temple de Salomon, monté jusqu'au troisième corps de l'édifice non achevé, et au bas seront représentés des matériaux et des outils ; de l'autre côté le [83] nom de tous les Frères qui ont passé par ce grade, qu'ils doivent écrire [113] eux-mêmes, et au bout un espace pour mettre le mot exclu, si à l'instant de la réception il s'était retiré, et ce, à perpétuité.

Ornements

Le Grand Architecte porte le cordon ponceau en sautoir, et le bijou au bas duquel est celui du petit Architecte, excepté le cercle, qui doit être doré, et qu'au-dessous de l'étoile qui sert de tête au compas, il y aura un Soleil d'or, dont les rayons d'en bas seront sur la tête du niveau.

Préparation

Le Maître des cérémonies doit ôter au Récipiendaire toutes les armes offensives et défensives, sans exiger ses bijoux, et lui faire signer son nom sur la planche à tracer tout au bas des Frères. Il lui bouche les yeux, lui fait un discours sur le grade qu'il va recevoir, [84] lui déclarant qu'il est destiné à remplacer Hiram, dont on regrette encore la perte ; mais qu'il faut qu'il soit présenté à Salomon et au Grand Architecte, que c'est l'instant où il doit s'armer de fermeté, puisque, faute de courage, il serait exclu pour jamais ; que cependant ce grade n'a rien qui le doive effrayer plus que les autres précédents, qu'ainsi il doit avoir toute confiance en lui.

Ouverture de la Loge

Le Maître frappe un coup et dit : « Mes Frères, aidez-moi à ouvrir la Loge de Grand Architecte. » Les Surveillants répètent, chacun de son côté, l'un après l'autre. Le très-Puissant dit :

- D. Très-respectable premier Surveillant, quel est le premier soin d'un Maçon ?
R. Très-Puissant, c'est de voir si la Loge est bien couverte.

[114][85] « Voyez, mes Frères, chacun de votre côté : si tous les Frères ici présents sont en état d'assister au grade dont nous allons ouvrir la Loge. »

Ils le font, chacun de son côté. Lorsqu'ils ont bien examiné, ils se mettent à leur place, disent chacun,

l'un après l'autre, très-Puissant, la Loge est bien couverte, et les Frères ici présents sont tous Grands Architectes.

D. Frère premier Surveillant, quelle heure est-il ?

R. L'heure du parfait Maçon, c'est-à-dire, le premier instant, la première heure, le premier jour que le Grand Architecte de l'Univers employa à la création du monde.

« Mes Frères, voici le premier instant, la première heure, le premier jour que le Grand Architecte de l'Univers employa à la création du monde. Voici la première heure, le premier jour, la première année que Salomon employa à construire le Temple. Il est temps de nous mettre à l'ouvrage. »

Les Surveillants répètent, chacun de son côté, ensuite tous [86] les Frères frappent trois fois trois coups dans leurs mains ; on fait les acclamations ordinaires. La Loge est ouverte.

Réception

Après les formalités ordinaires, le Maître des cérémonies conduit le Candidat à la porte de la Loge, et frappe en petit Architecte. Le second Surveillant lui répond en grand ; ensuite le premier Surveillant et puis le très-Puissant ; le second dit : « Très-respectable Frère premier Surveillant, on frappe à la porte de la Loge en petit Architecte. » Le premier Surveillant dit : « Très-puissant, on frappe à la porte de la Loge en petit Architecte. »

« Très-vénérable Frère premier Surveillant, voyez qui frappe. »

Le second va à la porte, frappe en petit Architecte, on lui répond, et il demande : « Que voulez-vous ? »

Le Maître des cérémonies dit : « C'est un Frère Architecte [115][87] qui demande à être examiné pour acquérir la qualité de Surintendant des ouvrages, en méritant celle de Grand Architecte. »

Le Second Surveillant ferme, et vient rendre compte au premier Surveillant, qui le dit au Maître, qui dit : « Très-respectable Frère second Surveillant, demandez-lui son nom, son surnom, s'il est en état convenable et dans la résolution de passer par des épreuves plus fortes et plus rigoureuses que toutes celles par où il a passé. » Le second Surveillant va à la porte, fait des questions au Frère Maître des cérémonies, qui apprend au Récipiendaire ce qu'il doit répondre ; lorsque le Récipiendaire a répondu, le second Surveillant va le rapporter au premier Surveillant, qui le dit au très-puissant Maître.

Après cela, tous les Frères qui, pendant ce temps, ont été assis, se lèvent, et le très-puissant Maître dit : « Mes Frères, la deuxième élévation étant venue à sa perfection, conformément aux ordres suprêmes, il faut nous occuper à en élever une [88] troisième, qui terminera la hauteur que le Temple doit avoir, selon les desseins qui en furent donnés par le Grand Architecte de l'Univers ¹⁴³. La direction de ce troisième

¹⁴³ Ce passage indique nettement que le Grand Architecte

étage était sans doute réservée au Surintendant qui doit remplacer Hiram, et que nous avons différé de nommer jusqu'à présent. L'ouvrage ne pouvant plus longtemps être suspendu, il faut qu'il soit terminé dans ce jour heureux qui nous rassemble. Il convient que l'Architecte qui se présente, nous fasse connaître la perfection où il a fait parvenir ses desseins ; car il n'appartient qu'aux grands Architectes de bâtir des tabernacles¹⁴⁴. Cet ouvrage exige une délicatesse de dessein, que l'ouvrier inférieur ne doit connaître que pour l'admirer. Donnons donc dans notre Temple un successeur à Hiram, que la mort a soustrait à ses travaux. Moabon peut lui succéder ; qu'il vive avec honneur, gloire et prospérité parmi nos grands Architectes ; que la vue et la [116] possession de nos tabernacles lui soient [89] livrées, et qu'il mette le comble à notre félicité par l'accomplissement des ordres suprêmes, en mettant la dernière main à l'ouvrage et à la perfection de nos travaux. Est-ce votre sentiment, mes honorables Frères ? » Chacun porte la main sur le tracé de la Loge, frappe trois coups dans sa main, et fait l'acclamation ordinaire.

Le très-puissant Maître dit : « Introduisez Moabon dans la Loge à la manière accoutumée. » Le second Surveillant va à la porte, puis amène le Candidat à l'Occident, les pieds sur les pointes de l'équerre, ce

était, dans la pensée de son auteur, le grade suprême de la Maçonnerie Écossaise.

¹⁴⁴ Même observation. Le tabernacle, servant à protéger l'Arche d'Alliance, était la partie la plus importante du Temple.

qui en forme une double ; le très-Puissant frappe un coup pour le silence ; le second Surveillant frappe sept coups en grand Architecte, que le premier Surveillant rend ; ensuite le Maître, puis le second dit : « Très-puissant Maître, voici, le Moabon qui désire obtenir le grade de Grand Architecte, et à qui l'entrée de cette Loge a été accordée à cet effet. »

Le très-Puissant dit : « Mon Frère, [90] le grade que vous désirez est fort élevé ; l'art de bâtir des tabernacles, et de mettre la perfection à notre Temple, est d'une supériorité si grande, que nous craignons de vous voir succomber aux épreuves que nous exigeons des sujets que nous y admettons. Cependant la nécessité de donner un successeur à notre Maître Hiram, nous engage d'éprouver tous ceux qu'on peut juger capables d'approcher de la science.

« Pour commencer, il vous est ordonné de faire trois fois vingt-sept fois le tour des ouvrages du Temple par le Septentrion à l'Orient, par le Midi à l'Occident, que je réduits à neuf. Ayez soin de lever le plan avec exactitude ; vous le présenterez au Grand Architecte, afin qu'il juge si vous êtes digne de remplacer notre Maître Hiram, que nous avons perdu. »

Le très-Puissant frappe un coup pour donner au Second Surveillant le signe du départ ; il voyage comme les petits Architectes. Le second Surveillant [91] met entre les mains du [117] Récipiendaire un carton carré, qu'on nomme la planche à tracer ; le second Surveillant frappe sept coups sur le maillet du premier Surveillant, qui lui dit :

Premier Surveillant. Que demandez-vous ?

Second Surveillant. Très respectable Frère premier Surveillant, le voyage mystérieux de Moabon est fini.

Le premier Surveillant le répète au très-Puissant.

Le très-Puissant. Mon Frère, quels sont les fruits de votre voyage ?

Le Récipiendaire. Très-Puissant, j'ai levé le plan des ouvrages du Temple, et je vous apporte les dessins.

Le très-Puissant. Mon Frère, présentez-les-moi par trois pas de Compagnon.

Le Récipiendaire les présente de façon que le troisième pas le met au pied du Trône, où il met le genou droit à terre.

Le très-Puissant lui prend la planche à tracer, la regarde, et la donne par sa droite au Frère le plus proche de [92] lui, qui lui fait faire le tour de la Loge de main en main, jusqu'à ce qu'elle revienne au très puissant Maître, qui, l'ayant reçue, met la main du Récipiendaire sur l'équerre et le double triangle qui sont sur l'Autel, le compas sur le poignet l'épée, par-dessus ; il lui fait prêter son obligation en ces termes.

Première obligation

« Je promets, sur les mêmes obligations que j'ai prises dans mes précédents grades Maçons, de ne jamais révéler les secrets des Grands Architectes à aucun Architecte, Maître, Compagnon, Apprenti, Maçon, sous les peines d'être exclus de notre ordre et de nos Loges. *Amen.* »

Le très-Puissant. Levez-vous : Frère premier Surveillant, faites faire au Frère trois pas de Compagnon en arrière, pour apprendre à garder la même fermeté dans le chemin de la vertu, malgré l'humilité que dans cette vue l'on exige quelquefois de nous.

[118][93] Lorsqu'il est à l'Occident, les Surveillants lui font tourner le dos vers l'Orient, le placent sur le tabouret qui est devant le tableau, et le retournent vers l'Orient. Ensuite le Maître dit : « Persistez-vous à garder le silence sur nos Mystères ? » *Le Récipiendaire* répond : « Oui ; très-Puissant Maître. »

Le très-Puissant. « Frère premier Surveillant, ôtez-lui le premier voile de son obscurité, jusqu'à ce qu'il soit capable de voir l'éclat de notre Tabernacle. » Le très-Puissant frappe un coup. À l'instant, le bandeau doit tomber. On lui fait saluer le Maître et tous les Frères.

Le très-Puissant. Frère, êtes-vous en état de nous rendre l'instruction de tous les grades par lesquels vous avez passé ?

Le Récipiendaire dit : « Oui, très-puissant Maître. » On lui fait un abrégé de l'instruction de tous les grades, auquel le Récipiendaire doit répondre ; ensuite le Maître dit ce qui suit.

« Mon Frère, quoique vous ayez [94] passé par tous les grades, cependant vous n'êtes pas parvenu à la perfection. Il reste à vous faire apercevoir cette éclatante lumière que la Maçonnerie vous promet dans tous les grades, et qu'elle n'accorde enfin qu'après bien des

épreuves. Il en est encore de fortes à supporter. C'est à vous à vous décider, nous sommes encore prêts à vous dégager de vos promesses, même de celles que vous avez faites avec nous. La crainte de les voir profaner ne saurait nous arrêter. Il nous faut un autre engagement que tous ceux que vous avez pris, ils se sont passés dans l'obscurité. Celui-ci doit se passer en pleine liberté. Vous pouvez même en faire la lecture. Il est tracé sur ce papier qui se présente à vous. Lisez-le bas ; si vous y consentez, vous le répéterez haut. »

Deuxième obligation

« Sur toute la liberté que je professe dans tous les cinq [119] sens naturels, sur [95] l'existence de ma raison et de mon esprit, que je déclare n'être aucunement assujetti, sur l'intelligence qui me soutient, me guide et m'éclaire : oui, je promets, je jure, je fais vœu de garder inviolablement tous les secrets, signes et mystères qui m'ont été jusqu'à présent dévoilés, et qui me seront révélés à l'avenir dans les cinq premiers grades des parfaits Maçons et de la parfaite Maçonnerie auxquels je suis initié¹⁴⁵, approuvant à haute intelligible voix, et sans crainte, à présent que ma vie est libre, et mon esprit non préoccupé, que je n'ai aucun regret de m'être engagé, quoique dans l'obscurité, dans nos Loges, le déclarant de cœur, et les tenant pour inviolables, permettant, si je les révèle, que

¹⁴⁵ Preuve bien décisive que le Grand Architecte ne connaît pas les grades d'Élu.

mon corps subisse toutes les peines et rigueurs qui m’y engagent ; qu’on m’ouvre les veines des tempes et de la gorge, et qu’exposé nu sur la plus haute pyramide, je sois exposé à souffrir sur cet hémisphère les rigueurs des vents, l’ardeur du soleil, [96] les fraîcheurs de la nuit : que mon sang coule lentement de mes veines, jusqu’à l’extinction de l’esprit qui anime la substance, la matière corporelle ; et pour augmenter les souffrances du corps et de l’esprit, que je sois forcé de prendre chaque jour une nourriture proportionnée et suffisante pour prolonger et conserver une faim dévorante et cruelle, n’y ayant rien de trop rigoureux pour un parjure ; que les loix de la Maçonnerie soient mes guides pour m’en garantir, et que le grand Architecte de l’Univers me soit en aide. *Amen.* »

Le très-Puissant. « Eh bien, mon Frère, rien ne vous arrête-t-il ? Êtes-vous dans la ferme résolution de prononcer de cœur comme de bouche, à haute voix devant cette auguste Assemblée, avec toute la liberté de la vue, du cœur et de l’esprit qui vous est accordée ? »

Si le Frère refuse, les deux Surveillants lui mettent la pointe de l’épée sur le dos ; ils lui font faire avec rapidité les 7 tours de Grand Architecte, les [97] 18 de Petit Architecte, les [120] 9 de Maître, les 5 de Compagnon, et les 3 d’Apprenti, et après lui avoir fait essuyer la cérémonie de la pompe¹⁴⁶, ils le chassent comme un cœur faible.

¹⁴⁶ La cérémonie de la pompe fait allusion à une coutume de

S'il accepte, il prononcera à voix haute et intelligible, et dès qu'il aura prononcé, le second Surveillant ira brûler le papier à une des lumières. Sitôt qu'il est consumé, on frappe trois coups, et on fait les acclamations à l'ordinaire, et le Maître dit : « Mon Frère, puisque votre zèle pour la Maçonnerie vous a engagé à persévérer avec toute la fermeté d'un bon Maçon, nous allons vous reconnaître pour Grand Architecte du Temple et des Tabernacles que nous élevons. Vous mettez la dernière main à l'œuvre, et vous succéderez à notre très-respectable Maître Hiram ; mais avant que votre proclamation se fasse à l'Orient du Temple, nous devons, par un sincère sentiment de douleur rendre un secret hommage aux mânes de notre Maître dont nous avons jusqu'à présent pleuré l'homicide ; [98] que nos cœurs se livrent à la méditation, et que notre esprit s'entretienne de sa mémoire dans un profond silence (*Civi*), qui signifie *fléchissez le genou*. » Tous les Frères mettent le genou en terre ; le très-Puissant frappe un coup, et tous les Frères, la tête penchée sur les mains, restent en silence.

Le très-Puissant frappe un autre coup, et les Surveillants font mettre le Récipiendaire à genoux devant une table, la tête penchée sur le livre qui doit être dessus, couvrant exactement son visage de ses mains, et les Surveillants croisent leurs épées sur son col ; pendant qu'il est dans cette posture, on ouvre le

la Freemasonry : on plaçait sous une pompe et l'on arrosait copieusement le profane surpris dans une assemblée de Frères.

rideau ; la tenture change le plus promptement qu'il est possible ; les Frères mettent leur cordon rouge ; quand tout le changement est fait, le Maître frappe un coup pour faire silence, ensuite il en frappe un autre, et prononce (*caki*), qui signifie *levez-vous tous*. Les Frères se lèvent, et les Surveillants tirent leurs épées du col du Récipiendaire ; ensuite ils le font relever, [99] puis saluer le [121] Maître et l'Assemblée. À l'instant que le Récipiendaire se lève, le très-Puissant Maître frappe un coup, et tous les Frères disent, *Hiram est mort ; Moabon vit*. Après un instant de silence, le très-Puissant dit : « C'est avec plaisir, mon Frère, que je vois votre proclamation au grade de Grand Architecte, nous ne pourrions en marquer assez de satisfaction. Nous allons avec plaisir, mon Frère, vous confier les mystères qui sont réservés pour ce grade. Avancez, je vais vous en instruire. »

Il lui donne le cordon et le bijou. « Ce cordon et ce bijou vous donnent le commandement en chef sur tous les autres Maçons des grades inférieurs. Ces gants appartiennent à ce grade.

« Nous avons pour nous reconnaître un signe de demande et de réponse, un attouchement et une parole.

« Le signe de demande est de porter les deux mains sur l'estomac, et d'y former un triangle avec le pouce et [100] l'index de chaque main, et se nomme *signe d'appel*.

« Le signe de réponse est de porter les deux mains

dans la même forme au-dessus de la tête. On ne doit s'en servir qu'en Loge, ou dans de grands besoins ; il se nomme *signe de secours*.

« L'attouchement se fait en se prenant l'un et l'autre la main droite indifféremment, et en les renversant l'une après l'autre trois fois, l'une dessus, l'autre dessous alternativement.

« La parole est Moabon. Cette parole ne doit se prononcer que par syllabes, en faisant le renversement de la main. Ensuite on s'embrasse.

« Allez, mon Frère, vous faire reconnaître à tous les Frères, et leur donnez les signes, la parole, l'attouchement, l'accolade, et vous reviendrez me les rendre. »

Lorsqu'il a donné les signes, l'attouchement et la parole au Maître, il lui relève un coin de son tablier dans la ceinture, et [101] lui apprend que c'est ainsi que le portent les Architectes ; [122] puis il lui dit : « Mon Frère, passez ici à la tête de la Loge, et prêtez attention à ce qui va se dire. »

Nota. Que pendant que le Maître donne le cordon, les signes et l'attouchement au Récipiendaire, on découvre la décoration de la Loge, qui doit jusqu'alors avoir été cachée avec un drap rouge. Comme cette Loge n'est brillante et exacte qu'autant qu'elle est bien tenue, il est à propos d'expliquer que tous les ornements qui entrent dans la composition de cette Loge doivent être d'or, ou au moins en bois sculpté et doré, et que le Temple doit être entouré d'une petite muraille de carton, et qu'il doit y être aussi réelle-

ment figuré et non tracé. Pour cet effet, on lève une table en forme de carré long à un pied et demi de terre, et on arrange tout ce qui est dit ci-dessus, selon l'ordre qu'il doit avoir. Ensuite on le couvre d'un drap ponceau jusqu'à ce qu'il soit temps de le découvrir comme on vient de le dire. La [102] Gloire¹⁴⁷ de derrière l'Autel doit être bien éclairée, artistement décorée ; cela fait un effet merveilleux.

Instruction

D. Frère très-respectable premier Surveillant, êtes-vous Grand Architecte ?

R. Puissant Maître, j'ai vu la grande lumière du troisième appartement.

D. Où avez-vous été reçu Grand Architecte ?

R. Dans le haut lieu, et la Chambre du milieu.

D. Pourquoi le nommez-vous ainsi ?

R. Parce que c'était l'endroit où Salomon travaillait au plan du Temple avec le Surintendant des ouvrages.

D. À quoi vous occupez-vous dans le grade de Grand Architecte ?

R. À bâtir le dernier édifice, ou le troisième corps qui fait le comble du bâtiment, à dresser des Tabernacles, à les garnir d'ornements précieux et consacrés. [123]

¹⁴⁷ La Gloire est le nom donné au transparent représentant le triangle entouré de rayons.

D. Quels sont les ornements ? [103]

R. L'Arche d'alliance, soutenue par deux Chérubins qui la couvrent de leurs ailes, la Table d'airain, celle des Holocaustes, celle des Pains, et le Chandelier à sept branches.

D. Que renferme l'Arche d'Alliance ?

R. Le Stekenna, qui se fixa lui-même entre les Chérubins qui le couvrent de leurs ailes dans le Saint des Saints, le jour de la dédicace où il rendait ses oracles.

D. Quelle fut la principale loi donnée par le Stekenna ?

R. Celle qui fut donnée sur le Mont Sinaï, gardée depuis l'Arche, qui est la première Loi écrite.

D. Donnez-moi le signe de cette Loi ?

R. On le donne en portant les deux mains sur la tête, les doigts ouverts, ce qui marque le symbole des dix Commandements.

D. Dans quelle forme représente-t-on le Stekenna ?

R. Sous la forme d'un agneau tranquille couché, reposant sur le Livre des sept Sceaux¹⁴⁸. [104]

D. De quel bois était construite l'Arche ?

R. De Séthim, bois incorruptible, semé de lames d'or.

¹⁴⁸ L'agneau couché sur le livre fermé de sept sceaux est une figure symbolique de l'Apocalypse (V, 1, 6, 7) où il représentait le Christ. Il est identifié ici avec le Propitiatoire dont il est question plus loin et qui, d'après l'Exode (XXV, 17-20, 22) et les Nombres (VII, 89), était une lame d'or posée sur l'Arche, ombragée par les ailes des Chérubins et d'où Jéhovah parlait à Moïse.

- D. Quelles proportions avait-elle ?
R. Elle avait deux coudées et demie de longueur, une demie de largeur, et autant de hauteur.
- D. Quelle figure avait-elle ?
R. Celle d'un coffre carré avec quatre anneaux d'or, et quatre bâtons de bois de Séthim pour la porter, et était couverte de lames d'or¹⁴⁹.
- D. Que renfermait-elle ?
R. Le Stekenna, les Tables de la Loi, la verge d'Aaron, l'Urne pleine de manne.
- D. Dans quel endroit fut-elle faite, et par qui ?
R. Elle fut faite à Oreb par Bescel et Oliob. Elle sortit d'Oreb et passa à Moab, de Moab à Sichem, puis à Silo, de Silo au Temple de Dagon, de là dans la maison d'Abmadab, de là à celle d'Obededon, ensuite à Cariathiarim, de Cariathiarim [124] à Jérusalem, [105] puis à la Sainte Sion dans le Temple.
- D. Où étaient placés les autres ornements, et à quoi servaient-ils ?
R. La table d'Airain ou l'Autel à grille était en face près du Propitiatoire, d'où parlait Dieu ; l'Autel des parfums et celui des Holocaustes, chacun d'un côté, servaient aux offrandes et victimes. Celle des pains de proposition en face, ainsi que le Chandelier à sept branches qui était d'or pur, pour la plupart de bois de Séthim couvert de

¹⁴⁹ La description de l'Arche d'Alliance est copiée de la Genèse (XXV, 40-16 ; 18-21) et assez fidèlement, sauf en ce qui concerne ses dimensions. Les noms des constructeurs sont tirés de l'Exode (XXXI, 2-6).

lames d'or et d'airain, ornés de bijoux les plus précieux, et d'un travail exquis.

D. Comment êtes-vous parvenu à connaître toutes ces choses ?

R. Par le plan des ouvrages du Temple que j'ai levés sur la planche à tracer, dans un voyage très pénible.

D. De quelle durée a été ce voyage ?

R. Trois vingt-sept fois le tour des ouvrages.

D. Que signifie ce pénible voyage ?

R. La construction de l'ouvrage.

D. Quel âge avez-vous ? [106]

R. Comme Apprentif 3 ans, comme Compagnon 6, comme Maître 9, comme petit Architecte 27, et Grand Architecte 31 ans.

D. La lumière fut-elle la récompense du travail ?

R. Non : très-Puissant, trois épreuves beaucoup plus fortes me l'ont acquise.

D. Quelles sont ces épreuves ?

R. La première fut trois pas de Compagnon en arrière, pour nous faire connaître que nous ne devons pas manquer de fermeté dans le chemin de la vertu, malgré les humiliations qu'on peut exiger de nous dans cette vie.

La seconde, une liberté surprenante, ou un engagement de tous les liens qui avaient pu m'attacher l'Ordre pour me faire à la troisième, sans craindre mon indiscretion¹⁵⁰.

¹⁵⁰ Dans le *Recueil Précieux*, qui reproduit très exactement le même cahier, se trouvent, à la place de ce paragraphe inintelli-

La troisième fut un engagement volontaire que mon cœur [123] a admis, mon âme a avoué, et que ma bouche a prononcé.

D. Que vous a produit cet engagement ? [107]

R. Un hommage aux mânes d'Hiram pour pleurer sa mort.

D. Que vous a produit cette douleur ?

R. Une parole marquée par une deuxième circonstance, image d'une puissance infinie, qui prédit tristesse et douleur dans la Maçonnerie ; la rechute de notre édifice matériel et l'esprit d'un plus parfait travail par l'obéissance¹⁵¹.

D. Quelle est cette parole ?

R. *Civi*, qui veut dire, *fléchissez le genou*.

D. Cette douleur fut-elle longue ?

R. Après sept minutes on prononça *ki*¹⁵², c'est-à-dire, *levez-vous*.

D. Que résulta-t-il de cette parole ?

R. La surprise, l'éclat et la brillante lumière, la proclamation.

D. Quelle fut cette surprise ?

gible, les lignes suivantes : « La seconde est un compte exact du progrès que j'avais fait dans la Maçonnerie et de la pratique de toutes les vertus que l'on m'avait enseignées. » (II, 88).

¹⁵¹ Le *Recueil Précieux* reproduit dans les mêmes termes ce passage inintelligible.

¹⁵² Le *Recueil Précieux* écrit Caki (II, 89). L'éditeur de notre texte a confondu la première syllabe de ce mot avec la dernière du mot précédent.

- R. Ma vue passa de cette surprise à la pourpre et à l'hyacinthe.
- D. Quel est cet éclat, cette brillante lumière ?
- R. Le Stekenna, la gloire du grand Architecte. [108]
- D. À quoi servait cette proclamation ?
- R. La reconnaissance que tous les Frères ont faite de ma personne pour remplacer Hiram, et me déclarant grand Architecte et Surintendant des ouvrages du Temple, en me nommant Moabon.
- D. En quel endroit avez-vous tenu votre première Loge ?
- R. Entre les trois Montagnes inaccessibles aux Profanes, où jamais coq n'a chanté, lion rugi, ni femme caquetté, dans une vallée profonde¹⁵³.
- D. Comment nommez-vous ces trois Montagnes ?
- R. Le mont Moria, dans l'enceinte du terrain de Gabaon, le mont Sinaï et la montagne d'Hérédon.
- D. Quelle est cette montagne d'Hérédon ?
- R. Une montagne située entre l'Ouest et le Nord de [126] l'Écosse, à la fin de la carrière du Soleil, où la première Loge de la Maçonnerie s'est tenue ; dans cette partie terrestre qui a donné le nom à la Maçonnerie Écossaise. [109]
- D. Qu'entendez-vous par vallée profonde ?
- R. J'entends la tranquillité de nos Loges.
- D. Qui peut produire cette tranquillité ?

¹⁵³ Cette réponse stéréotypée se retrouve dans de nombreux catéchismes ; parfois la vallée profonde est appelée « vallée de Josaphat ».

R. La conservation de nos marques depuis leur origine.

D. Quelles sont les marques de Grand Architecte ?

R. Un signe, un attouchement, une parole.

D. Donnez-moi le signe.

R. Il le donne.

D. Comment nommez-vous cet attouchement ?

R. La parfaite épreuve.

D. Donnez-moi la parole.

R. Je l'épellerai avec vous.

D. Que signifie ce mot ?

R. Le nom de Grand Architecte ?

Le très-Puissant aux Surveillants. « Frères très-respectables premier et second Surveillants, avertissez, chacun de votre côté, que je vais fermer la Loge de Grand Architecte. » Ils le font. [110]

D. Quelle heure est-il, Frère premier Surveillant.

R. Puissant Maître, le dernier instant, la dernière heure, le dernier jour que le Grand Architecte de l'Univers s'occupa à la création du monde. Voici le dernier instant, la dernière heure, le dernier jour que Salomon employa à construire le Temple.

Le très-Puissant Maître. « Voici le dernier jour que j'ai tenu Loge ; il est temps de la fermer et de nous reposer. »

Les Surveillants répètent, chacun de son côté. Le Maître frappe sept coups en Grand Architecte, et dit : « Mes Frères, la Loge est fermée. » Les Surveil-

lants répètent, et tous les Frères font les acclamations ordinaires.

Fin du cinquième Grade [127][111]

Sixième grade de la Maçonnerie

CHEVALIER DE L'ÉPÉE ET DE ROSE-CROIX ¹⁵⁴

Ce Grade est nommé Chevalier de l'Épée, et surnommé Chevalier de l'Orient, ou Chevalier Maçon de Rose-Croix, parce que la formule de sa réception est toute militaire, elle est fondée sur l'Histoire Sacrée, parce que les Juifs ayant été conduits à Babylone en captivité le Temple ayant été [112] détruit, Jérobabel leur Prince obtint de Cyrus, au bout d'un certain temps, la permission de le rebâtir ; mais comme ils étaient environnés d'ennemis de toutes parts, ils

¹⁵⁴ Le Chevalier de l'Épée, appelé souvent aussi Chevalier de l'Orient, est un des types les plus fréquents des grades chevaleresques. On le trouve dans presque toutes les collections de hauts grades. Comme l'inventeur du Chevalier de l'Épée voulait rester fidèle à la mode maçonnique française qui faisait figurer obligatoirement le Temple de Salomon dans la légende de tous les grades, il a été obligé de prendre avec l'histoire de grandes libertés et de reporter la fondation de la Chevalerie au IV^e siècle avant notre ère. Quant au nom de Rose-Croix il est donné tout à fait arbitrairement au Chevalier de l'Épée. Il désigne en effet un grade particulier que l'on trouve imprimé sous le titre de Chevalier Rose-Croix dans le *Recueil Précieux* à la suite du Chevalier de l'Épée. L'éditeur des *Plus Secrets Mystères*, spéculant sur la curiosité qu'inspirait aux Maçons ce grade au nom mystérieux, a eu soin de l'annoncer tout spécialement sur le titre de son volume et, comme il ne possédait pas le cahier, il a froidement accolé au Chevalier de l'Épée le mot de Rose-Croix. Le grade escamoté était en effet très intéressant par son caractère spécifiquement chrétien, aussi le trouvera-t-on en Appendice.

travaillèrent à reconstruire le Temple et les murs de la Ville de Jérusalem, tenant l'épée d'une main et la truelle de l'autre : ce qui a donné lieu de nommer ce grade *Chevalier de l'Épée*, ou *Chevalier Maçon libre*, comme gens choisis pour mettre en sûreté les ouvriers subalternes ; mais qui pour entretenir l'égalité avec leurs Frères, n'étaient pas moins occupés aux travaux communs.

Il se nomme aussi *Chevalier de l'Orient*, parce que l'institution s'est passée dans cette partie du monde. On les nomme Maçons libres 1^o Parce qu'il se donne à visage découvert. 2^o Parce que parmi les captifs il y avait une classe de Maçons descendus de la race du Roi Hiram, de Moabon et des premiers Architectes, que Salomon avait rendus libres de tous impôts et qui furent choisis les premiers par Jéroboabel.

[128][113] On les nomme Jéroboabel, parce qu'ils représentent le Prince qui reçoit les ordres de Cyrus pour la réédification du Temple.

La Loge doit avoir deux appartements, et dans chacun un tableau et une décoration.

Premier appartement

Il doit représenter l'appartement où se tient la Cour de Cyrus, Roi des Assyriens¹⁵⁵, régnant à Babylone. Il doit être tendu de vert, et éclairé par 70 lumières, pour marquer les 70 années de captivité. Il doit y

¹⁵⁵ *Sic.* L'auteur avait, on le voit, des notions fort vagues sur l'histoire ancienne des peuples de l'Orient.

avoir à l'Orient un Trône pour le Maître, au Midi des sièges pour les Frères, et à l'Occident un autre pour le Surveillant. Le carré de la Loge doit être fermé par une petite muraille de carton, ou de bois d'un pied et demi de hauteur, peint en carreaux blancs, verts et rouges, pour marquer les murailles de Babylone. Lorsque les Frères sont [114] debout, ils doivent être en dedans du carré, et en dehors lorsqu'ils sont assis. Cette muraille sera garnie de sept tours, trois au Midi, trois au Septentrion et une à l'Occident. Les six tours seront d'un pied et demi au-dessus des murailles ; mais celle du milieu de l'Occident doit avoir sept pieds de haut, et la circonférence sera proportionnée pour y pouvoir contenir un homme. Elle doit avoir deux portes, l'une en dedans du carré, et l'autre en dehors, et sans passage pour la lumière. La tenture de l'Occident doit joindre exactement dans les côtés de cette partie extérieure, pour qu'on puisse y entrer et en sortir sans rien apercevoir. Cette porte sera gardée par deux Frères, l'épée au côté, et une pique à la main. La Chambre sera ornée d'un Trône qui sera sur la ligne de la muraille de l'Orient, afin qu'ainsi l'on soit dans l'intérieur du carré ; derrière le Trône il y aura un transparent, représentant le songe de Cyrus : savoir, un lion furieux et [129] rugissant prêt à se jeter sur lui ; plus haut, la [115] Gloire du Grand Architecte sur une nuée lumineuse. Au-dessous seront Nabuchodonosor et Baltazar, prédécesseurs de Cyrus, chargés de chaînes. Du centre de la Gloire sortira un aigle, qui portera en son bec ces mots : *Rends la liberté aux cap-*

tifs. Derrière la tour de l'Occident il doit y avoir de l'eau, où on puisse en l'agitant représenter le fleuve Staburzanay; sur le fleuve sera un pont de bois solide, qui conduira au second appartement.

Second appartement

Il représente l'enceinte ou l'espace du terrain dans lequel le deuxième Temple a été bâti. Le Temple doit y reparaître avec toute sa splendeur, et la tenture sera rouge. La décoration sera comme celle du Grand Architecte. Titre du premier appartement. Le Maître représente Cyrus, et est appelé Souverain Maître. Le premier Surveillant représente Nabuzardin, son [116] premier Général; le second Surveillant le Général Mitridate; le Secrétaire, le Chancelier; le Maître des Cérémonies, Grand Maître; les Frères Chevaliers Maçons. Titres du second appartement: le Maître est appelé très-excellent Maître, ou Excellence de l'Ordre; les Surveillants très-Puissants, les Frères très-Vénérables, et le Récipiendaire Jérabel.

*Habillement des frères
dans le premier Appartement*

Le Maître et les Officiers portent au col un large cordon vert moiré, tombant en pointe sur l'estomac sans bijou. Le Maître a un sceptre, et les Frères l'épée à la main. Les Surveillants et les Frères auront un large cordon vert moiré, passant en bandoulière de

gauche à droite sans bijou ; plus un tablier doublé de taffetas vert, bordé d'un petit ruban [130] de même couleur, sans autre signe, et la bavette [117] basse ; le tablier et le cordon ne pourront se porter que dans les fonctions qui se passent dans le premier appartement, puisque ce sont des marques profanes que Cyrus aurait voulu donner aux membres de Salomon, croyant que c'était suffisant pour en faire des Maçons. On les porte cependant en ce jour en mémoire de ce que ce Prince et la Cour accordèrent à Jérobabel la permission de réédifier le Temple. Dans le deuxième appartement, en y passant, les Frères quittent le vert, et prennent le rouge, qui est la véritable couleur écossaise. On y distingue cependant les grades par les rosettes qui sont au bas du cordon les unes sur les autres ; savoir, une bleue pour l'Architecte, une rouge pour le Grand Architecte, une verte pour le Chevalier de l'Orient, une noire pour le Chevalier de l'Aigle¹⁵⁶. Les Frères ont une écharpe de soie de couleur d'eau bordée d'une frange d'or, parsemée de têtes de mort, d'ossements en sautoir, de chaînes triangulaires en or, et au milieu traversée par une [118] bande d'or

¹⁵⁶ Le Chevalier de l'Aigle était, d'après ce passage, le plus élevé d'une série de quatre grades composant un autre Système. Le grade cité ici était probablement le Chevalier Kadosch ou Chevalier de l'Aigle Blanc et Noir. De même qu'il portait un double titre, ce grade avait un double caractère : son titulaire était représenté comme un descendant des Templiers et le cahier faisait des allusions fort claires à l'alchimie. (Cf. sur l'emploi de l'aigle comme symbole alchimique H. Kopp : *Die Alchemie in aelterer u. neuerer Zeit*, II, 381.)

représentant un pont, sur lequel sont trois lettres L. D. P. Cette écharpe se passe autour du corps en ceinture, de façon que les bouts garnis de franges d'or pendent sur les basques de l'habit. Cette écharpe se peut porter partout, excepté dans le premier appartement de cette Loge. Le Maître et les Officiers portent leurs bijoux au col, et les Officiers¹⁵⁷ Frères au bas de leur cordon en écharpe. Le Maître a trois triangles, par gradation l'un dans l'autre : le premier Surveillant porte l'équerre et les deux niveaux ; tous les Officiers, leurs bijoux ordinaires, mais renfermés dans un triple triangle. La forme du bijou est celle des Architectes ; mais sur le trophée il doit y avoir deux épées nouées par la lame en sautoir, et les poignées sur le niveau. Tout doit être d'or ou doré.

Préparation

Le Récipiendaire doit être vêtu de rouge, grand cordon, [131] tablier écossais, les mains enchaînées de chaînes [119] triangulaires ; il faut que cette chaîne soit assez longue, pour qu'il ait les mains libres. On lui apprend qu'il doit s'appeler Jérôbabel, qu'il doit se présenter d'un air triste et plaintif, qu'il doit se considérer comme captif. Il ne peut avoir aucune arme, aucun ornement, ni bijou. On lui fera mettre ses mains sur son visage, jusqu'à la porte de la tour, où les Gardes le fouillent exactement avant d'être présenté.

¹⁵⁷ Faute d'impression pour « autres ».

Ouverture de la loge

Le Souverain. Mes Frères, aidez-moi à ouvrir la Loge de Chevalier de l'Épée.

Les Généraux répètent. Le Souverain frappe sept coups, avec distance de 5 à 6, et les Généraux en font de même. Le Souverain Général dit :

Premier Surveillant. Quel est le premier soin d'un Maçon ?

Le premier Général. Souverain Maître, [120] c'est de voir si la Loge est bien couverte. Il y voit, après avoir examiné dehors et dedans, et s'être bien assuré des Frères, le second Général dit : « Souverain Maître, la Loge est bien couverte, et tous les Frères ici présents sont Chevaliers de l'Épée. »

D. Le Souverain premier Général. En quel temps sommes-nous ?

R. Le premier Général. Le jour des 70 années de la captivité est accompli.

Le Souverain. Généraux, Princes, Chevaliers, il y a longtemps que j'ai résolu de mettre en liberté les Juifs qui sont captifs. Je suis las de les voir gémir dans les fers ; mais je ne puis les délivrer sans vous consulter sur un songe que j'ai eu cette nuit, et qui exige explication.

« J'ai cru voir un lion rugissant prêt à se jeter sur moi pour me dévorer. Son aspect m'a épouvanté et m'a fait [132] fuir pour chercher un asile contre sa fureur ; mais à l'instant, j'ai aperçu mes prédécesseurs, qui servaient de marche-pied à une Gloire que

les Maçons désignent sous le nom de [121] Grand Architecte de l'Univers. Deux paroles se sont fait entendre ; elles sortaient du centre de l'Astre lumineux ; j'ai distingué qu'elles signifiaient de rendre la liberté aux Captifs, sinon que ma couronne passerait en des mains étrangères ; je suis demeuré interdit et confus, le songe a disparu.

Depuis cet instant ma tranquillité est perdue, c'est à vous, Princes, à m'aider de vos avis pour délibérer sur ce que je dois faire. »

Pendant ce discours les Frères ont tous la tête baissée ; mais à la fin ils regardent le premier Général en l'imitant.

Le premier général porte la main droite à son épée, la tire, la présente la pointe en haut, le bras tendu devant lui, baisse en suite la pointe vers la terre, pour donner l'acquiescement à la volonté du Roi, relève ensuite la pointe en haut pour signifier la liberté, et reste alors en cette position.

Le Souverain. Que la captivité finisse ! Généraux, Princes, Chevaliers, [122] la Loge des Chevaliers de l'Épée est ouverte. Les Généraux répètent chacun de son côté, la même chose. Le Souverain et tous les Frères font les acclamations ordinaires ; mais sans applaudissements.

Réception

Quand le Récipiendaire est en état convenable, le Maître des cérémonies le conduit à la porte de la

tour auprès des Gardes, comme on a dit ci-dessus. Les Gardes l'interrogent, il doit répéter ce que le Maître des cérémonies lui dit.

D. Le Garde. Que demandez-vous ?

R. Je demande, s'il est possible, de parler à votre Souverain.

D. Le Garde. Qui êtes-vous ? [133]

R. Le premier d'entre les égaux, Maçon par rang, captif par disgrâce.

D. Quel est votre nom ?

R. Jérobabel.

D. Quel est votre âge ?

R. 70. [123]

D. Quel est le sujet qui vous amène ?

R. Les larmes et la misère de mes Frères.

Le Garde. Attendez. Nous tâcherons de faire parvenir vos plaintes au Souverain. L'un des Gardes frappe sept coups à la porte de la tour en Chevalier de l'Épée. Le second Général frappe sept coups sur le maillet du premier, ensuite le Souverain.

Le second Général. Un Garde frappe à la porte de la tour en Chevalier d'Épée.

Le premier Général. Souverain Maître, un Garde frappe à la porte de la tour en Chevalier de l'Épée.

Le Souverain Général. Premier Surveillant, qu'on l'introduise. Gardez-moi avec des précautions extraordinaires dans le trouble où je suis ; il n'est point de petits avis à négliger. Le second Surveillant va à la porte de la tour, frappe, ouvre, ramène le Garde à

l'Occident, qui quitte la pique, croise les bras, s'incline, et dit : « Le premier d'entre les égaux des [124] Maçons, âgé de 70, demande à parole devant vous. »

Le Souverain. Qu'il soit introduit dans la tour du Palais, nous l'interrogerons.

Le Garde fait une autre inclination, se retire et fait entrer le Récipiendaire dans la tour, et la referme. Alors, le Souverain demande au Récipiendaire au travers de la porte qui doit être fermée.

D. Quel sujet vous amène ici ?

R. Je viens implorer la Justice et la bonté du Souverain.

D. Sur quoi ? [134]

R. Demander grâce pour mes Frères qui sont en servitude depuis 70 ans.

D. Quel est votre nom ?

R. Jérobabel, le premier entre mes égaux, Maçon par rang, captif par disgrâce.

D. Quelle grâce avez-vous à me demander ?

R. Que sous la faveur du Grand Architecte de l'Univers, la justice du Roi nous accorde la liberté, et qu'il nous permette d'aller rebâtir le Temple de notre Dieu. [125]

Le Souverain. Puisque d'aussi justes motifs le conduisent ici, que la liberté de paraître devant nous à face découverte lui soit accordée.

Aussitôt les Gardes vont ouvrir la porte de la tour, l'amènent à l'Occident, et le font prosterner.

Le Souverain. Jérobabel, j'ai ressenti comme vous le

poids de votre captivité. Je suis prêt à vous en délivrer en vous accordant la liberté à l'instant, si vous voulez me communiquer les secrets de la Maçonnerie, pour lesquels j'ai toujours eu la plus profonde vénération.

R. Souverain Maître, lorsque Salomon nous en donna les premiers principes, il nous apprit que l'égalité devait être le premier mobile. Elle ne règne point ici. Votre rang, vos titres, votre supériorité et votre Cour ne sont point compatibles avec le séjour où l'on s'instruit des mystères de notre ordre. D'ailleurs, nos marques extérieures vous sont inconnues. Mes engagements sont inviolables, et je ne puis vous [126] révéler nos secrets. Si ma liberté est à ce prix, je préfère la captivité.

Le Souverain. J'admire la discrétion et la vertu de Jérobabel ; il mérite la liberté pour sa fermeté dans ses engagements.

Les Frères acquiescent tous en baissant la pointe de leur épée et la relevant.

Le Souverain. Général second Surveillant, faites faire à Jérobabel les 70 épreuves, que je réduis à trois : savoir, l'épreuve du corps, de l'esprit et de l'aine, qui sont le pectoral, [135] la mémoire et, le fer¹⁵⁸, afin que, par là, il puisse mériter la grâce qu'il demande, et que sa discrétion m'engage à la lui accorder.

¹⁵⁸ Ce passage est inintelligible et les épreuves subies par le candidat ne concordent pas avec les indications données par le Souverain. Le même texte se trouve dans le *Recueil Précieux* (II, 101-102).

Le second Surveillant lui fait faire trois fois le tour de la Loge. Au premier on tire un pétard. Au second, on lui demande s'il persiste à demander la liberté. Au troisième, on lui fait mettre les deux mains au-dessus du front. De retour, le second Surveillant frappe sept coups, et le premier lui dit : [127]

Premier Surveillant. Que demandez-vous ?

Le second Surveillant. Le Candidat a subi les épreuves avec fermeté et constance.

Le Souverain. Je vous accorde, Jéroboabel, la grâce que vous me demandez. Je consens que vous soyez mis en liberté.

Le Souverain frappe sept coups, qui servent de signal aux Généraux pour ôter à Jéroboabel ses fers, ce qu'ils font à l'instant. Puis le Souverain dit :

« Allez en votre pays. Je vous permets de rebâtir le Temple détruit par mes Ancêtres, que vos trésors vous soient remis avant le Soleil couché. Soyez reconnu Chef sur vos égaux. J'ordonnerai qu'on vous obéisse en tous lieux de votre passage, qu'il vous soit donné tout aide et secours comme à moi-même. Je n'exige de vous qu'un simple tribut de trois agneaux, cinq moutons et sept béliers, que j'enverrai recevoir sous le portique du nouveau Temple. Si je le demande, c'est plutôt pour me [128] souvenir de l'amitié que je vous promets que par reconnaissance. Approchez, mon ami. »

Les Généraux l'amènent au pied du Trône.

« Je vous arme de cette épée pour marque distinc-

tive sur vos égaux. Je suis persuadé que vous ne l'emploierez qu'à leur défense. En conséquence, je vous crée Chevalier de l'épée

En disant ces derniers mots, il lui frappe de son épée sur les épaules et l'embrasse ; ensuite il lui donne le tablier et [136] le cordon vert, qui passe de la gauche à la droite, et lui dit : « Pour vous marquer mon estime, je vous décore d'un tablier et d'un cordon que j'ai adopté, à l'imitation des Ouvriers de votre Temple. Quoique ces marques ne soient accompagnées d'aucuns mystères, cependant je ne les accorde qu'aux Princes de ma Cour par honneur ; désormais vous jouirez parmi eux des mêmes honneurs. Présentement, je vous remets entre les mains de Nabazardin, qui vous donnera des guides pour vous [129] conduire en sûreté auprès de vos Frères, au lieu où vous devez rebâtir le Temple ; ainsi, je l'ordonne. »

Le premier Surveillant prend le Récipiendaire, le fait entrer dans la tour, et l'y laisse pendant que les Frères passent en silence dans le second appartement. Sitôt qu'ils sont tous rangés, un Servant vient avertir le Maître des cérémonies que tout est prêt. Il prend le Récipiendaire, le mène par derrière la tenture à l'endroit où est le Pont qui conduit au second appartement, à l'entrée duquel il trouve des Gardes qui l'arrêtent, lui ôtent son tablier, son cordon vert, et le veulent empêcher de passer, mais il les force, les met en fuite, et arrive à la porte du second appartement.

Le Maître des Cérémonies frappe sept coups en

Chevalier de l'Épée. Les Frères dans le second appartement ne sont plus de la Cour de Cyrus, et quand ils entendent frapper, ils prennent, de la ceinture du tablier, une truelle qui doit y être pendue, tiennent l'épée de [130] la main droite, et la truelle de la gauche.

Le tracé de la Loge est couvert d'un drap rouge ; le second Surveillant frappe sept coups, ensuite le premier, puis le second Surveillant dit : « J'ai entendu frapper à la porte de la Loge en Chevalier de l'Épée. »

Le premier Surveillant. Très-excellent Maître ; on frappe à la porte de la Loge en Chevalier de l'Épée.

Le Maître. Très-puissant Frère second Surveillant, voyez qui frappe.

[137] Le second Surveillant va à la porte, frappe, ouvre, et demande ce qu'on veut.

R. Je demande à revoir mes Frères, afin de leur donner la nouvelle de ma délivrance de Babylonne et des restes infortunés de la fraternité qui sont échappés de la captivité.

Le second Surveillant revient faire sa déposition au premier, qui le dit au Maître.

Le Maître dit : « La nouvelle que ce captif rapporte pourrait être fondée. Les 70 années sont expirées, le jour de [131] la réédification du Temple est arrivé. Faites lui demander son nom, son âge, et de quel pays il est, pour éviter toute surprise. »

Le second Surveillant frappe : on lui répond, il ouvre et dit :

D. Quel est votre nom ?

R. Jérobabel.

D. Où est votre pays ?

R. En deçà le fleuve Starburzanai, à l'occident de l'Assyrie.

D. Quel est votre âge ?

R. 70 ans.

Le second Surveillant ferme la porte, frappe et répète ce discours au premier Surveillant. Le premier Surveillant le redit au Maître. Le Maître dit : « Jérobabel de nom, du pays en deçà le fleuve Starburzanai, âgé de 70 ans : oui, mes Frères, la captivité cesse, et notre sommeil finit. Ce Captif est justement le Prince de la Tribu souveraine qui doit relever notre Temple, qu'il soit admis parmi nous, et soit reconnu pour guider et soutenir nos travaux. »

Le second Surveillant va frapper, [132] ouvre, reçoit le Captif, et le conduit à l'Occident. Le premier Surveillant dit :

« Très-excellent Maître, voici Jérobabel, qui désire être admis au sein de la fraternité. » Le Maître répond : « Jérobabel, faites-nous un récit exact de votre délivrance. » Jérobabel dit : « Cyrus m'ayant permis de paraître au pied de son Trône, il fut touché des misères de la fraternité, il [138] m'arma de ce glaive pour la défense et le secours de mes Frères, et m'honora du titre de Frère à sa compagnie ; ensuite, il m'accorda la liberté et confia mes jours à des sujets zélés, qui m'ont conduit et aidé à triompher de nos

Ennemis au passage du fleuve Starburzanai, où cependant, malgré notre victoire, nous avons perdu les marques distinctives que nous avait données le Roi notre libérateur. »

D. Mes Frères, la perte que vous avez faite nous annonce que la justice de notre fraternité ne peut supporter le triomphe de la Pompe et de la grandeur. Cyrus, en nous décorant de ces [133] honneurs, n'était pas guidé par l'esprit d'égalité qui nous accompagne invariablement. Vous voyez par cette perte, qu'il n'y a que les marques de ce Prince qui ont disparu, et que vous avez conservé celles de la véritable Maçonnerie ; mais avant que je vous en communique les secrets, qui ont été réservés depuis notre captivité dans les restes de notre fraternité, nous exigeons de vous des assurances comme la durée de votre disgrâce n'a pas affaibli en vous les sentiments et la parfaite connaissance des mystères de la Maçonnerie.

R. Interrogez-moi, je suis prêt à répondre.

D. Quel grade avez-vous dans la Maçonnerie ?

R. Celui de Grand Architecte.

D. Donnez-moi les signes.

R. Il les donne.

D. Donnez l'attouchement.

R. Il le donne.

Le Maître. Mes Frères Chevaliers, je crois que Jérobal est digne d'entrer dans nos nouveaux mystères.

Les [134] Frères acquiescent en levant et haussant la pointe de leurs épées.

Le Maître. Très-puissant premier Surveillant, faites avancer le Récipiendaire par trois pas de Maître en avant et que le dernier le mette au pied du Tribunal du Grand et Souverain Architecte, et qu'il vienne y prendre les [139] engagements que nous requérons. On le fait mettre à la même manière, que quand il prête les autres obligations.

Obligation

« Oui, je promets, sous les mêmes engagements que j'ai contractés dans les différents Grades de la Maçonnerie, de ne jamais révéler le secret des Chevaliers de l'Épée ou Maçons libres à aucun Membre d'un Grade inférieur ou profane, sous la peine de rester dans la captivité la plus dure, que mes fers ne puissent jamais être brisés. Que mon corps soit exposé à la merci des bêtes féroces, que mes sens soient privés de l'odorat et de l'ouïe, que la foudre [135] me réduise en poudre pour servir d'exemple à tous les indiscrets ! Ainsi soit-il. »

Le Maître se lève, et dit en remettant, ainsi que tous les Frères, l'épée dans le fourreau : « Mon Frère, la destruction du Temple ayant assujetti les Maçons à des disgrâces si rigoureuses, que nous avons craint que leur captivité ou leur dissipation n'ait aidé à les corrompre dans la fidélité due à leurs engagements ; c'est ce qui nous a contraints, attendant l'instant de la réédification, de nous tenir éloignés dans un lieu secret et particulier, ou nous conservions fidèlement

quelques débris de l'ancien monument ; nous n'introduisons que ceux que nous connaissons pour vrais et légitimes Maçons, non seulement par signes, parole et attouchement, mais encore par leurs actions et leurs mœurs ; nous leur communiquons alors nos nouveaux secrets avec plaisir, mais nous exigeons qu'ils apportent avec eux pour gage quelque monument de l'ancien [136] Temple. Ceux que Cyrus vous a donnés nous suffisent. »

Pendant cette dernière partie on découvre le tableau : « Très-puissant Frère premier Surveillant, faites faire au Récipiendaire trois pas de Maître en arrière pour lui apprendre que nous devons tenir pour certain que la parfaite résignation est la vertu des Maçons. »

[140] Le Récipiendaire reste à l'Occident, et le Maître dit : « Mes Frères, le motif de nos travaux, c'est la réédification du Temple du Grand Architecte de l'Univers. Ce sublime ouvrage était réservé à Jéroboam. Les engagements que vous venez de prendre avec nous sous ce titre en ont produit l'exécution ; son éclat et la grandeur dans laquelle il paraît à nos yeux, vous prouvent qu'il n'est en rien diminué, et qu'il ne nous reste qu'à le conserver par l'épée que Cyrus nous a donnée pour sa défense ; vous y contribuerez dorénavant venez donc participer à nos secrets. »

Le signe de Chevalier de l'Épée, mon Frère, est de porter la main droite sur l'épaule gauche, et de la descendre diagonalement jusqu'au côté droit en se couvrant le corps.

Le signe de réponse et de porter la main droite sur la hanche gauche en se traversant le corps jusqu'à la hanche droite.

L'attouchement est de porter la main [137] droite à l'épée pour la tirer comme pour combattre, ensuite faire un mouvement en voltant le corps, le pied droit derrière, et levant la main gauche, en faisant semblant de repousser son ennemi ; de sorte que les deux Frères dans cette position rencontrent les mains gauches l'une entrelacée dans l'autre, et s'embrassent.

Les paroles sont *Judas et Benjamin*. Le mot de passage est *libertas*, d'où dérive le nom de Maçon libre. « Allez donner à tous les Frères de cette Loge les signes, les attouchements et les mots, ensuite vous viendrez me les rendre. »

Il le fait par le Nord et revient par le Midi.

« Mon Frère, après cette délivrance, le Roi Cyrus vous a créé Chevalier [138] Maçon, et moi je vous donne cette truelle, qui servira de symbole perpétuel de votre nouvelle dignité, c'est-à-dire, que désormais vous ne travaillerez plus que la truelle à la main, et l'épée de l'autre, si jamais le Temple vient à se détruire ; car c'est ainsi que nous avons établi celui-ci. » [141]

En lui mettant l'écharpe

Cette Écharpe doit vous accompagner dans toutes les Loges, et vous sera une marque de la vraie Chevalerie que vous avez acquise au fleuve Starburzanaiï

par la victoire remportée sur ceux qui s'opposaient à votre passage.

En lui donnant la rosette verte

Comme nous n'admettons dans nos cérémonies aucune des marques dont Cyrus vous a décoré, nous voulons cependant bien en conserver quelques monuments par une Rosette de la couleur qu'il avait choisie, et nous la mettons sous la [139] Rosette des autres Grades au bas du cordon Écossais, auquel le Bijou est attaché.

En lui donnant le bijou

Ce Bijou, par l'addition des épées en sautoir, nous annonce le trophée de notre Maçonnerie ; vous ne devez vous servir du vôtre que pour elle, c'est-à-dire, pour l'équité.

En lui donnant les gants

Nous allons procéder à votre proclamation : « Mes Frères Chevaliers Maçons, consentez-vous que Jérôbabel règne désormais sur les travaux de la Maçonnerie ? » Ils font tous l'acquiescement en baissant et relevant la pointe de leurs épées ; on le place à la chaise qui lui est destinée, en lui disant : « Passez, mon Frère, au Tribunal des Souverains de nos Loges. Vous servirez de pierre triangulaire à l'édifice, vous régnerez sur les Ouvriers, comme Salomon, [140] Hiram et Moabon y ont régné en commandant sur eux. » Sitôt qu'il est placé, les Frères remettent leurs

épées, frappent dans leurs mains trois fois, et crient trois fois Jérôbabel, ensuite on commence l'instruction. [142]

Instruction

D. Frère premier Surveillant, comment vous a-t-on fait parvenir à l'éminent Grade de Chevalier de l'Épée ?

R. J'y suis parvenu par l'humilité, la patience et les fréquentes sollicitations.

D. À qui vous adressâtes-vous ?

R. Au grand Roi.

D. Quel est votre nom ?

R. Jérôbabel.

D. Votre pays ?

R. La Judée : je suis né de parents nobles, de la tribu de Juda.

D. Quel art professez-vous ?

R. La Maçonnerie.

D. Quel édifice bâtissez-vous ?

R. Des Temples et des Tabernacles.

D. Où les construisez-vous ? [141]

R. Faute de terrain, nous les bâtissons dans nos cœurs.

D. Quel est le nom d'un Chevalier Maçon ?

R. Celui d'un Maçon très libre.

D. Pourquoi très libre ?

R. Parce que les Maçons qui furent choisis par Salomon pour travailler au Temple, furent déclarés

libres et exempts de tout impôt pour eux et leurs descendants. Ils eurent aussi le privilège de porter des armes. Lors de la destruction du Temple par Nabuchodonosor, ils furent mis en captivité avec le peuple Juif, mais la bonté du Roi Cyrus leur donna la permission de rebâtir un second Temple sous Jérobabel, et les remit en liberté. C'est depuis cette époque que nous portons le nom de Maçons libres.

D. L'ancien Temple était-il beau ?

R. C'était la première merveille du monde en richesse et en grandeur ; car son parvis pouvait contenir deux cent mille personnes. [143]

D. Quel fut le principal Architecte qui construisit ce grand édifice ? [142]

R. Dieu fut le premier, Salomon le second, et Hiram le troisième.

D. Qui a posé la première pierre ?

R. Salomon.

D. À quelle heure fut-elle posée ?

R. Avant le lever du Soleil.

D. Pourquoi ?

R. Pour faire connaître la vigilance que nous devons avoir pour le service de l'Architecte de l'Univers.

D. Quel ciment y employa-t-on ?

R. Un ciment mystique, composé de farine, de lait, d'huile et de vin ¹⁵⁹.

¹⁵⁹ Allusion à la « pâte mystique » qu'absorbait le récipiendaire

- D. Expliquez-moi le sens mystique ?
R. Pour former le premier homme, l'Être Suprême employa la douceur, la sagesse, la force et la bonté.
- D. Où fut posée la première pierre ?
R. Au milieu de la Chambre destinée au Sanctuaire.
- D. Combien l'ancien Temple avait-il de parties ?
R. Trois, une à l'Occident, une au Midi et une au Nord.
- D. Combien de temps subsista le Temple ?
R. 470 ans, 6 mois, 10 jours. [143]
- D. Sous quel Roi d'Israël fut-il détruit ?
R. Sous le règne de Sédécias, dernier de la race de David.
- D. Que signifie la Colonne Booz brisée, le Chandelier à 7 branches enlevé ?
R. La confusion et le mal qu'on commet lorsqu'on reçoit. quelqu'un qui n'en est pas digne ; c'est enlever un membre à l'Ordre.
- D. Pourquoi le nombre 81 est-il tant en vénération parmi les Maçons ?
R. Parce que ce nombre explique la triple essence de la Divinité, figurée par le triple triangle, par le carré de neuf et le nombre de trois. [144]
- D. Pourquoi les chaînes des Captifs sont-elles triangulaires ?
R. Les Assyriens ayant appris que le triangle. était chez eux l'emblème du nom de l'Éternel, ils firent

dans le grade de Petit Architecte et dont la composition a été indiquée à la [note 130](#).

figurer les chaînes de cette façon pour faire plus de peine aux Captifs.

D. Pourquoi était-il défendu aux Maçons de travailler sur des édifices profanes. [144]

R. Pour nous apprendre à ne point fréquenter les Loges irrégulières.

D. Quel était le plan que Cyrus donna pour le nouveau Temple.

R. 10 coudées de profondeur, 60 de hauteur et autant de largeur.

D. Pourquoi Cyrus ordonna-t-il qu'on coupât les bois des forêts du Liban, et qu'on tirât les pierres des carrières de Tyr pour la construction du nouveau Temple ?

R. Parce qu'il fallait que le second Temple fût en tout semblable au premier.

D. Donnez-moi le nom du principal Architecte qui eut la direction de ce second Temple ?

R. Bibot est son nom.

D. Pourquoi l'épée que les Ouvriers portent en travaillant ?

R. C'est que pendant qu'ils travaillent d'une main à porter les matériaux et à reconstruire le Temple, comme ils étaient sujets aux incursions de leurs Ennemis, ils tenaient leurs épées toutes prêtes à défendre leur ouvrage et leurs Frères¹⁶⁰. [145]

¹⁶⁰ Cette assertion se trouve déjà dans le Discours de Ramsay qui, s'appuyant sur un passage de la Bible (Esdras, IV, 16), dit que les Israélites, en reconstruisant le second Temple,

D. Pourquoi les 70 lumières dans la Loge ?

R. En mémoire des 70 années de la captivité de Babylone.

D. Êtes-vous Chevalier de l'Épée ?

R. Regardez-moi, il met l'épée à la main.

D. Donnez-moi le signe.

R. Il le fait. [145]

D. Donnez-moi la parole et celle de passage.

R. Judas, Benjamin, Libertas.

D. Donnez l'attouchement, au Frère premier Surveillant.

R. Il le lui donne.

D. Où avez-vous travaillé ?

R. À la réédification du second Temple.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'instant de la réédification.

Mes Frères, puisque nous sommes assez heureux pour avoir rebâti le Temple du Seigneur dans sa splendeur, conservons-en la mémoire et les marques par notre silence : il est temps de nous reposer : « Frères premier et second Surveillants, [146] annoncez, tant du côté du Midi, que de celui du Nord, que je vais fermer la Loge des Chevaliers de l'Épée. » Les deux Surveillants annoncent, chacun de son côté, que le

maniaient d'une main la truelle et le mortier pendant qu'ils tenaient de l'autre l'épée et le bouclier. (*Astraea*, 1907, p. 428). Les amateurs de grades chevaleresques n'avaient eu garde d'oublier cette citation qui armait les gâcheurs de plâtre de l'arme des gentilshommes.

Maître va fermer la Loge, puis le très-Excellent frappe sept coups ; les deux Surveillants en font de même, puis le Maître dit : « La Loge est fermée, il est permis à chacun de retirer. » Les Surveillants répètent. On fait les applaudissements et les acclamations ordinaires.

Fin du sixième Grade [146][147]

Septième grade de la Maçonnerie

LE NOACHITE OU CHEVALIER PRUSSIEN ¹⁶¹

LE TRÈS ANCIEN ORDRE DES NOACHITES, CONNUS SOUS LE NOM DE CHEVALIERS PRUSSIENS, TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR M. DE BERAGE, CHEVALIER DE L'ÉLOQUENCE DE LA LOGE DE M. DE SAINT-GELLAIR ¹⁶², CHEVALIER COMMANDEUR-LIEUTENANT, INSPECTEUR GÉNÉRAL DES LOGES PRUSSIENNES EN FRANCE, L'AN DE L'ORDRE 4658.

¹⁶¹ Ce grade chevaleresque est tout à fait indépendant du grade précédent. Il est composé des éléments les plus hétérogènes. Son auteur, partant de la construction de la Tour de Babel, prétend établir une filiation entre l'Ordre Teutonique et la Franc-Maçonnerie et développe en même temps un passage de la deuxième édition (1738) du *Livre des Constitutions*. On y lisait au premier chapitre que « les Maçons doivent se conduire en hommes vertueux et fidèles à l'honneur, qu'ils peuvent être de nationalité, de religion et d'opinions différentes à condition de s'accorder sur les trois grands commandements de Noé » et le Freemason sincère y était appelé « un vrai Noachide ou fils de Noé ». Les rabbins assuraient en effet que les commandements de Noé, déduits du droit naturel, avaient été les seules lois pendant 2000 ans après la création du monde. Le passage du *Livre des Constitutions* semble signifier que les lois morales sont indépendantes de toute religion positive, de toute confession religieuse et antérieures à la prédication du Christ. L'idée était logique puisque la Franc-Maçonnerie, école de morale en même temps que société secrète, prétendait exister depuis le commencement du monde, mais on peut supposer que la Freemasonry, dont la foi chrétienne était certainement profonde, trouva à la réflexion qu'il était inopportun d'insister sur cette thèse, car le passage cité plus haut ne figure plus dans la troisième édition, ni dans aucune des éditions subséquentes du *Livre des Constitutions*.

¹⁶² D'après Thory (*Acta Latomorum*, I, 74), M. de Saint-Gelaire aurait introduit, en 1757, à Paris l'Ordre des Noachites ou

Le Grand-Maître Général de l'Ordre, que l'on nomme Chevalier Grand-Commandeur, est le très illustre Frère Frédéric de Brunswich ¹⁶³, Roi de Prusse. Ses Ancêtres depuis 300 ans, sont protecteurs de cet Ordre, dont les Chevaliers célèbrent

Chevaliers prussiens. Ce personnage, sur lequel on n'a pas de renseignements, était manifestement un de ces fabricants de grades comme l'époque en a beaucoup connu. Il est superflu d'ajouter qu'il ne tenait que de lui-même les titres qu'on lui donne ici, que l'Ordre des Noachites n'avait pas pris naissance en Prusse vers 1756, comme ne craint pas de l'affirmer Thory (*Ibid.*, I, 328), et que le grade original était rédigé en français. Le Noachite ou Chevalier Prussien se trouve également dans le *Recueil Précieux* (II, 134-148), qui a certainement copié un autre manuscrit, ainsi que le prouvent certaines variantes d'ailleurs peu importantes.

¹⁶³ On serait tenté de croire à une coquille qui aurait remplacé Brandebourg par Brunswich, si le même texte ne se trouvait dans le *Recueil Précieux*. Cette énorme bévue, qu'un Maçon allemand n'aurait pas commise, décele la nationalité de l'auteur du grade. Il a confondu trois personnages qui ont joué un rôle plus ou moins important dans la Franc-Maçonnerie allemande : 1° Ferdinand, duc de Brunswick-Luenebourg-Wolfenbuettel, le vainqueur de Minden, bien connu des Français par sa victoire, Maçon très influent ; 2° Frédéric-Auguste, prince de Brunswick-Luenebourg, son neveu, dont la notoriété maçonnique fut beaucoup moindre et 3° Frédéric II de Prusse. Ce dernier, après avoir montré dans sa jeunesse beaucoup de goût pour la Maçonnerie, avait cessé de s'en occuper à partir de 1744 ; mais l'auteur du cahier a cru habile de mettre son ouvrage sous le patronage d'un souverain, aussi célèbre comme roi philosophe que comme général, et dont la renommée trompée par le parti philosophique était très grande en France. Pour la même raison, les Maçons ingénieux qui ajoutèrent 8 nouveaux grades aux 25 que possédait déjà le Rite Écossais Ancien et Accepté attribuèrent cette innovation à Frédéric II.

la mémoire de la destruction de la Tour de Babel. Autrefois ils étaient connus sous le nom de *Noachites*, c'est-à-dire descendants de Noé. Les Payens les connaissent sous le nom de *Titans*, qui voulurent escalader le Ciel pour détrôner Jupiter. Mais les Prussiens, qui ne connaissent point d'autre Dieu que le Grand Architecte de l'Univers, font consister leur bonheur à le glorifier, et à célébrer tous les ans, pendant la nuit de la pleine Lune de Mars, la confusion des langues, et la désunion des Ouvriers de la Tour de Babel, qui est une des grandes merveilles du Créateur, parce que c'est l'époque de ce jour de vengeance. C'est aussi pour cela qu'ils s'assemblent dans un lieu retiré, [147] la nuit de la pleine Lune de chaque mois, pour tenir Loge, et qu'ils ne peuvent recevoir de prosélytes qu'au clair de la Lune.

Le Grand-Maître Général de l'Ordre [149] se nomme Chevalier-Commandeur-Lieutenant : les Dignitaires sont le premier Chevalier d'office ; le second Chevalier d'office Introdacteur ; le troisième Chevalier de l'Éloquence ; le quatrième Chevalier de Garde ; le cinquième Chevalier de la Chancellerie ; le sixième Chevalier des Finances¹⁶⁴. Les autres Maîtres de la Loge s'appellent Chevaliers Maçons Prussiens. La Loge doit être au moins composée des trois premiers Chevaliers ; mais ce n'est que dans le cas qu'il

¹⁶⁴ Ce sont, sous des noms différents, les officiers traditionnels des Loges françaises : le Vénérable, les deux Surveillants, l'Orateur, le Frère Terrible, le Secrétaire et le Trésorier.

y ait disette de Chevaliers M. P. dans la Ville où l'on tient la Loge ; on pourrait alors se passer des autres.

Les Noachites, nommés aujourd'hui Chevaliers Prussiens, descendent de Phaleg, Grand Architecte de la Tour de Babel ¹⁶⁵ ; ainsi, leur Ordre tire son origine de plus loin que les Maçons descendants d'Hiram ; car la Tour de Babel fut bâtie plusieurs siècles avant le Temple de Salomon, et l'on n'exigeait point autrefois que les sujets qui se proposaient pour être reçus, fussent Maçons descendants d'Hiram. Mais, du [150] temps des Croisades, où tous les Chevaliers des différents Ordres de l'Europe furent initiés par les Princes Chrétiens et confédérés pour conquérir la Palestine, les Maçons descendant d'Hiram (que nous nommons Hiramites dans la suite), par respect pour l'Ordre des Noachites, qui était en grande vénération dans ce temps-là, se firent recevoir. Les Chevaliers Prussiens, par reconnaissance, ne croyant pas pouvoir mieux confier leurs mystères qu'aux descendants d'Hiram, ont exigé depuis, que tous les Récipiendaires fussent reçus Maîtres de cet Ordre, sans que l'on puisse en admettre d'autres, comme il parut dans les Statuts de l'Ordre, qui sont dans les Archives du Roi de Prusse, par lesquels il est expressément défendu à un Chevalier Maçon Prussien de recevoir aucun Candidat, qu'il n'ait avant [148] donné des preuves de son zèle et de sa capacité dans l'Ordre des Maîtres descendants

¹⁶⁵ La Bible cite Phaleg parmi les descendants de Sem (Genèse, X, 25, XI, 16, 18, 19), mais ne lui attribue pas de rôle particulier pendant la construction de la Tour de Babel.

d'Hiram. Il faut qu'il prouve avoir fait les fonctions d'Officier dignitaire dans une Loge complète et régulière. [153]

Manière de recevoir l'ordre

La Salle de Réception doit être éclairée au moins par une grande fenêtre, tournée de façon qu'elle puisse recevoir la faible lumière de la Lune. Il est défendu, suivant les Statuts de l'Ordre, de recevoir les rayons du Soleil, ni d'aucunes lumières artificielles ; le Chevalier Commandeur-Lieutenant ouvre la Loge par trois coups frappés très lentement, à distance égale. Le premier Chevalier d'office répond par un seul coup, qu'il frappe sur le pommeau de son épée ; après le Commandeur-Lieutenant dit : À l'ordre, Chevaliers, en levant les bras étendus vers le Ciel, le visage tourné du côté de l'Orient, qui est le lieu où se lève la Lune ; les Chevaliers Maçons Prussiens font la même chose ; et le Chevalier Commandeur-lieutenant, après avoir fait quelques questions du Catéchisme aux Chevaliers d'office, leur dit : « Annoncez à tous les Chevaliers que la Loge est éclairée. » Alors tous les Chevaliers reprennent leur attitude naturelle ; le dessein de la Loge est le firmament. Les Chevaliers regardent la Lune et les Étoiles, jusqu'à ce que le Candidat soit arrivé à la porte de la Loge en dehors ; il doit être introduit sans épée et nue tête, avec ses vêtements ordinaires, et avoir un tablier et des gants de peau blanche, tels que les portent les Maîtres descendants d'Hiram. Le second Chevalier d'office Introduteur,

qui sert de protecteur au Candidat, frappe trois coups très lentement, à distance égale ; le Chevalier de garde répond par un seul coup ; alors le Chevalier de garde, dont le soin est d'empêcher d'entrer aucun homme, à moins qu'il ne se soit fait connaître Chevalier Maçon Prussien, ouvre la porte par l'ordre du Chevalier [149] Commandeur-Lieutenant, et demande, bas à l'oreille, au Chevalier Introdacteur [153] le signe, l'attouchement, la parole, et le mot de passe de l'ordre ; ensuite il referme la porte, et va dire, à basse voix, au premier Chevalier d'office, que le Chevalier Introdacteur a très bien répondu, et qu'il demande à entrer en Loge. Le premier Chevalier d'office annonce tout haut la même chose au Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui dit d'aller dire au second Chevalier d'office Introdacteur, que s'il est seul, il peut entrer ; il répond : qu'il est accompagné d'un Maître descendant d'Hiram, qui a des gants blancs, et un tablier blanc. En ce cas, premier Chevalier d'office, demandez au Chevalier Introdacteur ce que veut ce Maçon descendant d'Hiram. Le premier Chevalier d'office va à la porte, frappe un coup auquel le Chevalier Introdacteur répond par trois coups très lentement. Le Chevalier de garde ouvre, et le premier Chevalier d'office demande au second ce qu'il veut ; celui-ci lui répond, que c'est un Maître descendant d'Hiram, qui, sous le bon plaisir du Chevalier Commandeur-Lieutenant, [154] désire être reçu Maître Prussien. Le premier Chevalier vient rendre compte au Commandeur-Lieutenant, qui ordonne de le faire entrer

en Maître, après qu'on lui aura demandé le mot de passe de Maître. Le Chevalier Introdacteur le mène dans la Loge, en lui faisant faire trois pas de Maître, et le reconduit à la porte au-dedans de la Loge ; alors le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit au Chevalier Introdacteur : « Chevalier, me répondez-vous du Maître que vous me présentez ? J'en répons comme de moi. Il est Maître et descendant d'Hiram. » Le Chevalier Commandeur-Lieutenant quitte sa place, va demander au Candidat le mot de Maître ; celui-ci donne l'accolade à la manière accoutumée ; ensuite le Chevalier Commandeur-Lieutenant adresse la parole aux Chevaliers. « Je vous annonce un Maître Maçon descendant d'Hiram, qui demande à être reçu Chevalier Maître Prussien ; y consentez-vous ? »¹⁶⁶ Aussitôt les Chevaliers [150] mettent l'épée à la main, sans dire [155] mot, et en présentent la pointe au corps du Candidat, qui répond par l'organe du Chevalier Introdacteur, qu'il persiste dans les mêmes sentiments, si c'est le bon plaisir du Chevalier CommandeurLieutenant, et de tous les Chevaliers de la Loge.

Le Chevalier Commandant-Lieutenant dit au nom de toute la Loge : « Mes braves Chevaliers et moi y consentons, pourvu que vous renonciez à tout orgueil pendant le restant de votre vie. » Il répond : « J'y renoncerai. Commencez donc par faire un acte d'humilité. » Mors le Chevalier Introdacteur, assisté du

¹⁶⁶ Tout ce passage prouve que le Noachite était soudé directement sur la Maçonnerie symbolique puisque le candidat est simplement Maître.

premier Chevalier d'office, conduit le Récipiendaire aux pieds du Chevalier Commandeur-Lieutenant par trois grandes genuflexions qu'il fait du genou gauche ; y étant arrivé, il se prosterne devant le Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui ordonne de baiser le pommeau de son épée ; ensuite le Chevalier d'Éloquence prononce un discours sur l'orgueil des Enfants de Noé, et sur l'humilité de celui qui reconut sa faute.

[156] Le Candidat est toujours à genoux ; lorsqu'il se relève, tous les Frères l'épée à la main, font le signe de Maître Maçon descendant d'Hiram, avec le Chevalier CommandeurLieutenant, qui lui dit : « Promettez-vous, foi de Maître Maçon descendant d'Hiram, de garder les secrets que je vais vous confier, sous trois conditions ; la première, que vous ne révélez jamais à aucun des Enfants d'Adam les mystères de notre Ordre, à moins que vous ne le reconnaissiez pour Maçon ; la seconde, que vous serez officieux et compatissant pour tous les Chevaliers de notre Ordre : la troisième que vous ne souffrirez jamais, même au péril de votre vie, qu'aucun homme porte le Bijou de notre Ordre, à moins qu'il ne se fasse reconnaître à vous pour Chevalier Maître Prussien. »

Il répond : « Je le jure et m'y engage sous les conditions que vous me prescrivez. » Ensuite le Chevalier Commandeur-Lieutenant lui conte l'histoire de l'Ordre, et lui dit à [151] la fin : [157] « Voilà Chevalier, le grand secret de notre Ordre, qui n'est connu d'aucun enfant d'Adam ; je viens de vous le confier avec

plaisir ; malheur à vous si vous êtes assez téméraire pour être indiscret ; soyez bien circonspect, et dans l'occasion pratiquez l'humilité, à l'exemple de notre Grand Architecte. » Tous les Chevaliers remettent leurs épées, et le Chevalier Commandeur fait rendre celle du Récipiendaire ; il lui attache à la troisième boutonnière de la veste avec un ruban noir, le bijou de l'ordre, qui est d'argent, et lui dit de quitter les habillements des Maîtres descendants d'Hiram ; lui donne ceux de l'Ordre ; l'on porte le tablier comme les Compagnons ; le Chevalier Introduceur avertit le Candidat d'offrir des gants au Commandeur, qui lui donne après qu'il a reçu le signe¹⁶⁷, l'attouchement, la parole, et le mot, qu'il rend à tous les Frères, en leur donnant des gants.

Il est défendu par les Statuts de l'Ordre de tenir Loge de table. Comme l'on ne peut instruire les nouveaux reçus [158] qu'à la faveur de quelque lumière, le Chevalier Commandeur, qui est le seul dépositaire du Catechisme, peut, pour l'instruction, tenir la Loge de table de Compagnons d'Hiram, à laquelle l'on ne peut rien servir qui ait eu vie, c'est-à-dire, que ce doit être une collation frugale.

Comme l'on ouvre la Loge par trois coups, on la ferme de même ; le premier Chevalier d'office y répond par un seul coup, et le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit au premier et au second Cheva-

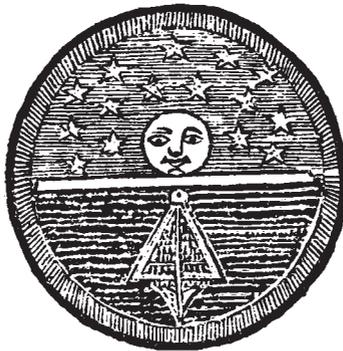
¹⁶⁷ Phrase rendue inintelligible par une coquille. Dans le Noachite reproduit par le *Recueil Précieux* on lit : qui lui donne, après qu'il les a reçus, le signe, etc.

liers d'office : « Annoncez à tous les Chevaliers ici présents que la Loge est obscurcie, et qu'il est temps de se retirer. » Tous les Chevaliers étant à l'ordre, disent trois fois, d'un ton lugubre, Phaleg.

Les gants et le tablier sont jaunes ; le Bijou est un équilatéral traversé par une flèche, la pointe en bas ; il doit être en or, à un grand cordon noir, de l'épaule droite à la gauche, à moins que l'on ne le porte à la boutonnière de la veste ; alors, il est d'argent. [152][159]

Explication de l'armoirie

Au premier, azur, Lune d'argent, Étoiles d'or.
Au second, sable, Triangle et Flèche d'or.



[160]

Catéchisme

D. Qui êtes-vous ?

R. Dites-moi qui vous êtes, je vous dirai qui je suis.

D. Connaissez-vous les Enfants de Noé ?

R. J'en connais trois.

D. Qui sont-ils ?

R. Je le dirai par tous les mots de S. C. J. ¹⁶⁸.

D. Dites-moi le mot.

R. Commencez, et je vous répondrai. (*On donne les trois noms S. C. J.*)

D. Que signifient ces mots ?

R. Les lettres initiales font le mot sacré.

D. Donnez-moi l'attouchement.

R. Le voici., en serrant trois fois, etc.

D. Faites-moi le signe. (*On le fait.*)

R. J'y satisferai.

D. Dites-moi le mot de passe.

R. *Phaleg*. [161]

D. Connaissez-vous le Grand Architecte de la Tour de Babel ?

R. Phaleg est son nom.

D. Qui a appris son histoire ?

R. Le Chevalier Commandeur-Lieutenant des Chevaliers Maîtres Prussiens.

D. En quelle Loge ?

R. Dans une Loge où la Lune donnait la lumière.

D. N'aurait-on pas pu avoir d'autre lumière ?

R. Non.

D. Cet édifice était-il louable ?

R. Non, sa perfection était impossible.

D. Pourquoi était-elle impossible ?

¹⁶⁸ C'est-à-dire Sem, Cham et Japhet, ainsi qu'il est expliqué plus loin.

- R. C'est que l'orgueil en était le premier fondement.
- D. Est-ce pour imiter les Enfants de Noé que vous en gardez la mémoire ?
- R. Non, c'est pour avoir leurs fautes devant les yeux.
- D. Où repose le corps de Phaleg ?
- R. Dans un tombeau.
- D. A-t-il été réprouvé ? [162]
- R. Non, la pierre d'agate dit que Dieu a eu pitié de lui, parce qu'il est devenu humble¹⁶⁹.
- D. Comment avez-vous été reçu Chevalier Prussien ?
- R. Par trois génuflexions, après avoir baisé le pommeau de l'épée du Chevalier Commandeur-Lieutenant.
- D. Pourquoi vous a-t-il fait faire des génuflexions ?
- R. Pour me faire ressouvenir que pendant toute ma vie je dois pratiquer l'humilité.
- D. Pourquoi les Chevaliers portent-ils un triangle ?
- R. En mémoire du Temple de Phaleg.
- D. Pourquoi la flèche renversée ? [154]
- R. En mémoire de ce qui arriva à la Tour de Babel. Le tablier et les gants sont en mémoire de tous les ouvriers de la Tour. Le cordon noir est une marque de tristesse.
- D. Les ouvriers travaillent-ils jour et nuit ?
- R. Oui : le jour à la faveur des rayons du Soleil, et la nuit à la faveur de la Lune.

¹⁶⁹ Ce passage trouve son explication dans l'Histoire des Noachites qui termine le cahier.

Le Chevalier Commandeur-Lieutenant est placé à l'opposé de la Lune; les quatre Chevaliers en avant, pour être mieux à portée d'entendre les ordres, sans avoir de place fixe, pour faire voir qu'un Chevalier ayant renoncé à l'orgueil, se fait gloire de pratiquer l'humilité en tout temps.

Chiffres des Noachites



¹⁷⁰ Beaucoup de hauts grades avaient des alphabets conventionnels qui en général n'avaient pas exigé de grands frais d'imagination. L'alphabet ici reproduit ne fait pas exception à la règle. Il est facile de voir que le rectangle pointé au centre, qui figure la lettre l, fournit 17 autres lettres depuis l'*a* jusqu'au *t* inclusivement par la suppression d'un ou de plusieurs de ses éléments : les quatre dernières lettres étant représentées par un angle aigu diversement orienté.

HISTOIRE DES NOACHITES OU CHEVALIERS PRUSSIENS

Les descendants de Noé, nonobstant l'arc-en-ciel, qui était le signe de réconciliation que le Seigneur avait donné aux hommes, par lequel il les assurait qu'il ne se vengerait plus d'eux par un déluge universel, résolurent de construire une Tour assez élevée, pour se mettre à l'abri de la vengeance divine. Ils choisirent pour cela une plaine nommée Sennart dans l'Asie ; dix ans après qu'ils eurent jeté les fondements de cet édifice, le Seigneur (dit l'Écriture) jeta les yeux sur la terre, [164] aperçut l'orgueil des enfants des hommes, et descendit sur la terre pour confondre leurs projets téméraires, et mit la confusion des langues parmi les ouvriers : c'est pourquoi on appelle cette Tour Babel, qui signifie *confusion*. Quelque temps après Nemrod, qui a été le premier qui ait établi des distinctions entre les hommes ; qui a vengé¹⁷¹ même les droits et le culte dûs à la Divinité, y fonda une ville, qui pour cela fut appelée Babylone, c'est-à-dire, *enceinte de confusion*. Ce fut la nuit de la pleine Lune de Mars que le Seigneur opéra cette merveille ; c'est en mémoire de cela que les Chevaliers Noachites font leur grande assemblée tous les ans dans la pleine Lune de Mars. Leurs Assemblées

¹⁷¹ *Vengé* est manifestement une coquille, mais il est difficile d'en donner une correction satisfaisante.

d'instruction se font tous les mois le jour du plein, et au clair de la Lune, ne pouvant avoir en Loge d'autre lumière que la Lune. Les ouvriers ne s'entendant plus, furent obligés de se séparer, chacun prit son parti. Phaleg, qui avait donné l'idée de ce bâtiment, et qui en était le [165] directeur, était le plus coupable, il se condamna à une pénitence rigoureuse ; il se retira dans le Nord de l'Allemagne, [156] où il arriva après bien des peines et des fatigues, qu'il essuya dans des pays déserts, où il ne trouvait pour toute nourriture que des racines et des fruits sauvages.

Dans cette partie, que l'on appelle la Prusse, il y construisit quelques cabanes, pour se mettre à l'abri des injures du temps et de l'air, et un Temple en forme de Triangle, où il s'enfermait pour implorer la miséricorde de Dieu, et la rémission de son péché.

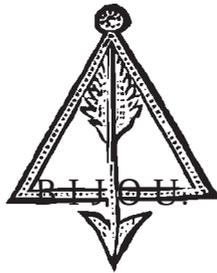
Dans des décombres en fouillant dans des mines de sel de Prusse à quinze coudées de profondeur, l'an 553, l'on trouva une forme de bâtiment triangulaire, dans lequel était une colonne de marbre blanc, sur la base de laquelle toute l'histoire était écrite en hébreu. À côté de cette colonne, l'on trouva un tombeau de pierre de grès, où l'on aperçut de la poussière et une pierre d'Agate, sur laquelle était l'építaphe suivante :

[166] *Ici reposent les cendres de notre G. A. de la Tour de Babel ; le Seigneur eut pitié de lui, parce qu'il est devenu humble.*

Tous ces monuments sont chez le Roi de Prusse. L'építaphe ne dit point que Phaleg était Architecte de

la Tour de Babel; mais l'histoire qui est sur la base de cette colonne, nous instruit que Phaleg était fils d'Héber, dont le père était fils d'Arphaxad, qui était fils de Sem, fils aîné de Noé. Mot de passe *Phaleg*, mot sacré *S. C. J.*, qui signifient *Sem*, *Cham*, et *Japhet*.

Bijou des Noachites



[167]

APPENDICE

Le Chevalier Rose-Croix ¹⁷²

TITRES ET BIJOUX

La Loge se nomme Souverain Chapitre. Le Maître est appelé Très Sage. Les Surveillants se nomment Très-Respectables premier et second Chevaliers Surveillants. Tous les autres Officiers, qui sont un Orateur, un Secrétaire, un Maître des Cérémonies, etc., se nomment de même Très-Respectables Chevaliers, ainsi que tous les Frères. On ne distingue les premiers que par le nom de leur Charge. Le Bijou est une espèce de triangle formé avec un compas et un quart de cercle. Au milieu est une croix sur laquelle est une rose et au bas, sur le quart de cercle, est un Pélican se saignant pour ses petits. Ce bijou est attaché à une rosette noire, et pend à un large cordon rouge, moiré, mis à l'entour du col, ou en sautoir. Ce bijou se porte ainsi dans toutes les Loges, hors dans le premier point du Rose-Croix où l'on est obligé de porter le cordon noir.

OBSERVATIONS SUR CE GRADE ET SA RÉCEPTION

Quoique ce Grade soit le *nec plus ultra* de la Maçonnerie, que lorsqu'on le possède, on ait le droit d'assister à tous les autres, sans subir d'examen, il n'y a cependant pas de Loge où les Assistants soient moins

¹⁷² *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite*, 1785, II, 117-133.

suspects que dans celle-ci, par la raison qu'on n'y admet aucun Frère qu'il ne soit bien connu, ou qu'il n'ait un Bref¹⁷³ signé de tous ceux qui ont assisté à sa réception. On ne fait aucun prosélyte qu'il ne soit d'un état honnête et dont les mœurs ne soient irréprochables. Il faut aussi de toute nécessité qu'il ait passé par les grades d'Élu, d'Écossais et de Chevalier de l'Orient. Il y a trois points dans le Rose-Croix; deux pour la réception et un autre nommé la Cène Mystique, dont on ne fait usage que quatre fois l'an, ou aux fêtes de l'Ordre et solennelles. [168]

DÉCORATION ET DISPOSITION DE LA LOGE

La Loge doit être tendue en rouge, et à l'Orient, au lieu d'un Trône, c'est un Autel triangulaire, dont une face est tournée vers l'Occident. Cet Autel doit être élevé sur sept marches. Sur cet autel, il faut un grand Tableau en transparent, représentant un Calvaire. Les deux Croix des côtés sont nues; mais sur celle du milieu, il y a une rose et une draperie entrelacée; et au-dessus l'inscription qui était à la croix du Sauveur. Au bas, sur le devant du Tableau, il y a des colonnes brisées, sur les débris desquelles sont des Gardes endormis; et au milieu d'eux on voit une espèce de tombe, dont la pierre de dessus est dérangée, et de laquelle il sort un linceul. Il faut encore trois Tables ou Autels triangulaires; sur chacune

¹⁷³ Certificat qu'on est obligé de donner à chaque Frère après sa réception.

d'elles une lumière. Ces Tables sont placées, l'une à la droite de l'Orient, au bas des marches, et les deux autres à l'Occident, vis-à-vis de chaque Surveillant. Toute cette décoration sert toutes les fois que l'on tient Chapitre. Mais lorsqu'il y a Réception, cela ne doit être que dans le second Point, attendu que, dans le premier, toute la tenture, le transparent et l'Autel doivent être recouverts avec du noir. Alors, il faut trois grandes colonnes triangulaires, dont les noms, écrits dessus en transparent, sont ceux des trois vertus théologales, de manière que la Foi est à l'Occident, l'Espérance au Midi, et la Charité à l'Orient.

On doit faire attention que pour donner le Grade de Rose-Croix, il faut encore deux autres Appartements ; un que l'on nomme Chambre des Pas-Perdus, où il n'y a qu'une table pour écrire, et des sièges, tant pour le Candidat que pour ceux qui s'y trouvent et l'autre appelé Chambre Obscure, parce qu'effectivement elle doit être assez sombre pour qu'on n'y puisse rien voir. Dans cette dernière il n'y a que des chaînes, pour intimider le Récipiendaire pendant qu'il voyage.

OUVERTURE DU SOUVERAIN CHAPITRE

Le Très Sage est assis sur la troisième marche de l'Autel, la tête appuyée sur une de ses mains. Il frappe cinq coups égaux et deux précipités sur la petite table qui est à côté de lui, et dit :

« Très-Respectables premier et second Chevaliers, quelle heure est-il ? »

Le premier Chevalier : « La première heure du jour. »

Le Très Sage : « Il est temps de commencer nos travaux. Très Respectables premier et second Chevaliers, invitez tous les Respectables Frères [169] Chevaliers à vouloir bien nous aider à ouvrir le Souverain Chapitre des Rose-Croix. »

Les Surveillants obéissent. Ensuite le Très Sage dit :

« Très Respectables premier et second Chevaliers, tous les Frères sont-ils à l'Ordre ? »

Comme tous les Frères, têtes nues, rangés sur deux colonnes, doivent être à l'Ordre, le Surveillant répond :

« Oui Très-Sage. »

Le Très-Sage : « Mes Frères, vous me voyez accablé de tristesse. Tout a changé de face. Le voile du Temple est déchiré, les colonnes de la Maçonnerie sont brisées ; la Pierre cubique a sué sang et eau ; la parole est perdue, *et consummatum est*. Très-Respectable premier et second Chevaliers, voyez, chacun sur votre colonne, si, à l'aide de nos dignes Chevaliers, vous ne pourriez pas la recouvrer. Alors, vous viendrez me la rendre. »

Les Surveillants vont, l'un au Nord, l'autre au Midi, et demandent le mot, à chaque Frère, en observant de le prendre bas, à l'oreille, et de ne point faire le signe. Comme ils ont commencé par l'Occident, ils finissent à l'Orient en le rendant au Très Sage. Ils retournent à leur place, et le Très Sage dit : « Très respectable premier Chevalier, à présent que la parole est retrouvée, que nous reste-t-il à faire ? »

Le Premier Chevalier : « Très Sage, respecter les décrets du Très-Haut, rendre hommage au suprême Architecte et nous humilier sans cesse devant tout ce qui peut nous retracer son image. »

Le Très Sage : « Oui, Très Respectables Chevaliers, voilà le but de nos travaux. Mes Frères, fléchissons le genou devant celui qui nous a donné l'être. »

En disant ces derniers mots il se lève, ainsi que toute l'Assemblée. Chacun se tourne du côté de l'Orient, fait le signe, s'incline, et met un genou en terre. Aussitôt le Très Sage se relève; tout le monde l'imité, puis on frappe sept coups dans ses mains, et l'on dit trois fois : Ozé. Cela fait le Très-Sage dit : « Respectables Chevaliers, le Souverain Chapitre est ouvert. »

Les Surveillants en disent autant. Ensuite on fait avertir que le Récipiendaire peut se présenter.

PRÉPARATION DU CANDIDAT

Il est dans la Chambre des Pas-Perdus, avec l'Orateur et le Maître des Cérémonies. Le premier lui fait un petit discours sur la dignité du Grade qu'il va recevoir. Puis il lui fait écrire son nom et son état, ainsi [179] que les Grades qu'il a dans la Maçonnerie. Pour son âge, on lui fait mettre trente-trois ans.

Le Maître des Cérémonies va frapper à la porte en Chevalier de l'Orient. L'expert qui est en dedans, lui répond en Rose-Croix, puis avertit le second Surveillant que l'on frappe à la porte du Souverain Chapitre.

Le second Surveillant le dit au premier, et celui-ci le dit au Très Sage. Ce dernier ordonne de voir qui frappe, et après la réponse on procède à la réception en la manière accoutumée, et lorsqu'il n'y a point d'opposant, on applaudit par sept coups : puis on dit trois fois, Ozé. Après quoi on ordonne à l'Expert de laisser entrer le Récipiendaire. Aussitôt le Maître des Cérémonies lui passe l'écharpe du Chevalier de l'Orient, et le Cordon d'Écossais, lui fait mettre l'épée au côté, et le prend par la main. Il l'introduit dans le Souverain Chapitre, et le place entre les deux Surveillants. Il faut observer qu'à l'instant que l'on va introduire le Candidat, tous les Frères, ainsi que le Très Sage, doivent prendre un air triste.

Le Récipiendaire étant ainsi placé, les deux Surveillants frappent, le Très Sage répond. Ensuite le premier Surveillant dit :

« Très Sage, voici un digne Chevalier de l'Orient qui se présente au Souverain Chapitre, pour obtenir la faveur d'être admis au sublime Grade de Rose-Croix... »

Le Très Sage : « Digne Chevalier, qui êtes-vous ? »

Le Récipiendaire : « Je suis né de parents nobles de la Tribu de Juda. »

Le Très Sage : « Quel est votre pays ? »

Le Récipiendaire : « La Judée. »

Le Très Sage : « Digne chevalier, vous m'inspirez la plus parfaite estime ; mais vous nous voyez accablés de tristesse. Tout est changé ; le premier soutien

de la Maçonnerie n'est plus ; le voile du Temple est déchiré ; les colonnes sont brisées ; les ornements les plus précieux sont enlevés, et la parole est perdue. Nous n'avons d'espérance, pour la recouvrer, que dans votre courage. Nous prometiez-vous de l'employer pour nous ? »

Le Récipiendaire : « Oui, Très Sage. »

Le Très Sage : « Venez ici nous en donner l'assurance, en prêtant serment, que si vous parvenez à connaître nos mystères, vous en garderez le plus profond silence. Y consentez-vous ? »

Le Récipiendaire : « Oui, Très Sage. »

Alors on fait approcher le Récipiendaire auprès du petit Autel du Très Sage. Celui-ci lui fait mettre un genou en terre, la main droite sur le Livre de Sagesse, et sur la main droite une épée et un compas. Puis il lui fait prononcer l'Obligation. [171]

OBLIGATION

« En présence de tous les Respectables Chevaliers, je jure et promets sur ma parole d'honnête homme et de Maçon, de ne jamais révéler à qui que ce soit, les secrets qui m'ont été confiés et ceux que je puis apprendre, sous les peines d'être déshonoré et banni de toutes les Loges, comme étant indigne de faire corps avec les vertueux Maçons. Je prie Dieu de m'être en aide. »

L'obligation prêtée, le Très Sage le relève et lui dit :
« Mon Frère, vous sentez, ainsi que nous, toute la

force de votre promesse. Ce qui vous reste à faire, c'est un voyage très pénible. Le Frère Chevalier Maître des Cérémonies, va vous faire connaître ce que doit être la base de votre conduite.

(Au Maître des Cérémonies)

« Très Respectable Chevalier, daignez montrer au digne Chevalier les moyens dont il doit se servir pour recouvrer la parole. »

Le Maître des Cérémonies prend le Candidat par la main, et lui fait faire le tour du Chapitre, en lui montrant successivement les trois colonnes ; c'est-à-dire, la Foi, l'Espérance et la Charité. Après quoi il fait, par les Surveillants, avertir le Très Sage que le Chevalier est instruit.

Le Très Sage : « Digne Chevalier, ne vous écartez jamais de ce que vous venez d'apprendre, et souvenez-vous que nous attendons votre retour avec empressement. Puisse-t-il être heureux et ramener dans notre âme la paix et la félicité ! »

Dès que le Très Sage a fini, le Maître des Cérémonies prend le Récipiendaire par la main, le conduit à la Chambre Obscure, et lui en fait faire sept fois le tour. Pendant ce temps on change la décoration, et l'on découvre tout. Lorsque les sept tours sont finis, le Maître des Cérémonies ramène le Candidat à la porte du Souverain Chapitre, à laquelle il frappe, pour l'introduire de la manière qu'on a vue ci-dessus, et lorsqu'il est entré, le Très Sage lui fait les demandes suivantes, et le Frère qui le conduit, lui dicte les réponses.

Le T. S. Mon Frère, d'où venez-vous ?

Le R. De la Judée.

Le T. S. Par où avez-vous passé ?

Le R. Par Nazareth.

Le T. S. Qui vous a conduit ?

Le R. Raphaël.

Le T. S. De quelle tribu êtes vous ? [172]

Le R. De la Tribu de Juda.

Le T. S. Rassemblez les lettres initiales de ces quatre noms.

Le T. S. Que font-elles ensemble ?

Le R. INRI.

(On le fait)

Le T. S. Oui mon Frère. C'est l'inscription que vous voyez au haut de cette Croix, et la parole que nous avons perdue et que votre zèle nous a fait retrouver. Venez au pied de cet Autel recevoir le prix qui vous est dû.

Le Récipiendaire obéit et lorsqu'il est au pied de l'Autel, le Très Sage lui met son épée nue sur la tête et dit à haute voix ce qui suit :

« En vertu du pouvoir que j'ai reçu de la Métropole Loge d'Hérédon et devant cette auguste Assemblée de Chevaliers, mes Frères et mes égaux, je vous admet, reçois et constitue à présent et pour toujours, Chevalier, Prince de l'Aigle et du Pélican, parfait Maçon libre d'Hérédon sous le titre de Souverain de Rose-Croix, pour par vous jouir des titres et prérogatives

des Princes Maçons parfaits, partout où il y a des Maçons, avec le pouvoir de tenir Loge dans les Loges assemblées régulièrement, de convoquer Loge, faire et parfaire des Maçons jusqu'au sixième Grade, ou Chevalier de l'Épée, dit aussi de l'Orient, sans avoir besoin de notre autorité, que nous nous réservons pour le seul Grade de Rose-Croix.»

Le Discours fini, le Très Sage relève le Frère et lui donne le cordon, la parole, le signe et l'attouchement.

La parole est INRI. Elle s'épelle.

Le signe est de se croiser les bras et de s'incliner comme pour mettre un genou en terre.

L'attouchement se fait en se posant mutuellement la main droite sur l'épaule droite, et la main gauche sur l'épaule gauche, de manière que les bras se trouvent croisés et entrelacés.

Puis on s'embrasse en disant, l'un Emmanuel, et l'autre, *pax vobis*. Après que le Prosélyte a rendu la parole, le signe et l'attouchement aux Surveillants, on le fait placer au Midi, puis on fait une quête en faveur des pauvres et lorsqu'elle est finie commence l'Instruction.

CATÉCHISME DE ROSE-CROIX

D. Très-Respectable premier Chevalier, d'où venez-vous ?

R. Très Sage, de la Judée.

D. Par où avez-vous passé ?

R. Par Nazareth. [173]

D. Qui vous a conduit ?

R. Raphaël.

D. De quelle Tribu êtes-vous ?

R. De la Tribu de Juda.

D. Rassemblez-moi les initiales de ces quatre noms ?

R. Très Sage, je ne puis le faire sans votre aide.

D. I.

R. N.

D. R.

R. I.

D. Que veulent dire ces lettres ?

R. INRI, mot sacré des Chevaliers Rose-Croix.

D. Comment êtes-vous parvenu à la connaissance de ce Grade ?

R. Par les trois vertus Théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité.

D. Que vous a-t-on donné de plus que la parole ?

R. Un signe et un attouchement.

D. Montrez-moi le signe.

(On le fait)

D. Donnez l'attouchement au Très Respectable second Chevalier.

(On le donne)

D. Connaissez-vous le Pélican ?

R. Oui, Très Sage.

D. Que signifie-t-il ?

R. Il est pour nous le symbole du Rédempteur du monde et de la parfaite humanité.

D. Quel est donc le but du Rose-Croix ?

R. Respecter les décrets du Très-Haut, rendre hommage au suprême Architecte et nous humilier sans cesse devant tout ce qui peut nous retracer son image.

Le Très Sage : « Oui, Très Respectables Chevaliers, c'est le but du vrai Maçon. Mes Frères fléchissons le genou devant celui qui nous a donné l'être. »

Après ces mots on se met à genoux comme dans l'ouverture, et lorsqu'on se relève, le Très Sage ferme le Chapitre en ces termes.

FERMETURE

Le Très-Sage : « Très Respectable premier Chevalier, quelle heure est-il ? »

[174] Le premier Chevalier : « La dernière heure du jour. »

Le Très Sage : « S'il est ainsi, Très Respectables premier et second Chevaliers, avertissez tous nos chers Frères Chevaliers que c'est l'instant de fermer le Souverain Chapitre, et de nous retirer en paix. »

Les Surveillants obéissent. Ensuite le Très Sage frappe sept coups en Rose-Croix. Les Surveillants en font autant. Aussitôt toute l'Assemblée se lève et fait le signe, en regardant le Très Sage qui le fait aussi. Puis, toujours à l'imitation de ce dernier, chacun frappe sept coups dans ses mains, et dit trois fois, Ozé. Ensuite le Très Sage dit : « Très Respectables pre-

mier et second Chevaliers, le Souverain Chapitre est fermé.»

Les Surveillants répètent ces mots, et chacun se retire.

N.B. L'instant où le Souverain Chapitre est entendu en noir, pour la réception du Candidat, est ce qu'on appelle le premier point du Rose-Croix; et l'instant, où l'on change de décoration, c'est-à-dire, où le Souverain Chapitre est tendu en rouge, etc. est ce qu'on appelle le second point du Rose-Croix.

TROISIÈME POINT DU ROSE-CROIX

C'est toujours après avoir tenu Chapitre comme on l'a vu ci-dessus, que l'on pratique cette Cérémonie. Aussi lorsque c'est un jour où l'on doit l'observer, le Très Sage ne ferme point le Chapitre. Il ne fait que le suspendre à l'instant de la demande de l'heure. Toute la décoration reste dans le même état. On met de plus, au milieu de la salle, une table couverte d'une nappe, sur laquelle il y a un pain et une coupe pleine de vin.

On a soin de proportionner la grosseur du pain et la quantité du vin, pour que chaque Frère puisse avoir un peu des deux. On met aussi sur la Table un petit papier sur lequel on a écrit le mot sacré du Rose-Croix. Tout étant ainsi disposé, chacun prend en main une baguette. Toute l'Assemblée se range sur deux lignes; c'est-à-dire, au Nord et au Midi. Les Surveillants sont à la tête, et le Très Sage entre eux. Ce dernier frappe et avertit que le Souverain Cha-

pitre reprend son cours et sa force. Les Surveillants répètent ces paroles. Puis on commence les voyages de cette manière : Le Très Sage, suivi de toute l'Assemblée, fait sept fois le tour du Chapitre en commençant par le Midi, ensuite il s'arrête en face de l'Orient, fait le signe, prend le pain, duquel il rompt un petit morceau, puis le donne au premier Surveillant qui est à sa droite ; celui-ci en rompt [175] aussi un morceau et passe le pain au Frère à droite, et ainsi de suite, de manière que le reste du pain arrive au Second Surveillant qui le mange. Le Très Sage ayant mangé le pain, il prend le vin, en boit un peu, passe la coupe au premier Surveillant, qui boit de même et passe la coupe au Frère à droite. Le premier Surveillant se retourne vers le Très Sage qui lui donne l'attouchement, en lui disant, *Emmanuel* et le Surveillant répond : *pax vobis*. La coupe passe et la cérémonie se succède jusqu'au second Surveillant qui rend la coupe et donne l'attouchement au Très Sage. Celui-ci montre à toute l'Assemblée qu'il n'y a plus rien dans la coupe. Puis s'avançant à la Table, prend le papier, l'allume, et le met dans la coupe. Quand le papier est totalement brûlé, le Très Sage fait le signe, et dit : *Et consummatum est*.

Après quoi tous les Frères font le signe.

Le Très Sage ferme le Chapitre de la manière qu'on l'a vu ci-dessus.

Table des matières

INTRODUCTION

Caractères généraux de la Franc-Maçonnerie au XVIII^e siècle
— La question des origines — Corporations et confréries
de tailleurs de pierres en Angleterre — Organisation de la
Freemasonry spéculative — La Franc-Maçonnerie française
— Le Maître Écossais et les hauts Grades — L'occultisme dans
la Franc-Maçonnerie — Frivolité de la Franc-Maçonnerie au
XVIII^e siècle — Les éditions des *Plus Secrets Mystères* 6

LES PLUS SECRETS MYSTÈRES DES HAUTS GRADES DE LA MAÇONNERIE DÉVOILÉS OU LE VRAI ROSE-CROIX

Histoire de l'origine de la Maçonnerie	110
Explication des emblèmes des Estampes	115
Premier grade de la maçonnerie	120
<i>Parfait maçon élu qui a conservé la formule originale de la Maçonnerie</i>	120
Second grade de la Maçonnerie	140
<i>Élu de P.</i>	140
Troisième grade de la Maçonnerie	148
<i>Élu des quinze</i>	148
Quatrième grade de la Maçonnerie	163
<i>Petit Architecte</i>	163
Cinquième grade de la Maçonnerie	176
<i>Grand Architecte</i>	176
Sixième grade de la Maçonnerie	200
<i>Chevalier de l'Épée et de Rose-Croix</i>	200
Septième grade de la Maçonnerie	226
<i>Le Noachite ou Chevalier Prussien</i>	226

LES PLUS SECRETS MYSTÈRES DES HAUTS GRADES

HISTOIRE DES NOACHITES
OU CHEVALIERS PRUSSIENS..... 239

APPENDICE
Le Chevalier Rose-Croix 243

Table des illustrations

Véritable plan de la loge de réception d'un Apprentif-Compagnon.....	4
Véritable plan de la loge de réception d'un Maître.....	44
Reproduction des deux estampes des Plus Secrets Mystères.....	118
Chiffres des Noachites.....	238
Bijou des Noachites.....	241



© Arbre d'Or, Genève, Juin 2004
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : reproduction de celle de l'édition de 1774
Composition et mise en page : © ARBRE D'OR PRODUCTIONS